

An aerial photograph of agricultural fields, showing a complex pattern of rectangular plots. A prominent blue grid is overlaid on the image, consisting of several thick lines that intersect to form large, irregular polygons. The fields themselves are filled with various textures, including rows of crops and some buildings or structures. The overall color palette is dominated by light blues, greys, and whites, with the blue grid lines providing a strong visual structure.

CULTIVER LES TERRITOIRES ALIMENTAIRES

Travail de fin d'étude 2022-2023
VANBOCKSTAEL Marine

CULTIVER LES TERRITOIRES ALIMENTAIRES

Comment agir sur les modes d'habiter en milieu rural afin de cultiver
le lien entre producteurs et consommateurs ?

Travail de fin d'étude présenté par Vanbockstaël Marine
dans le cadre de l'obtention du diplôme d'architecte

Année académique 2022-2023

Enseignant promoteur : Henry Pouillon
Enseignant co-promoteur : Augustin Hautecoeur
Expert externe : Bern Paret

Professeur.e-s de l'atelier FAIR-E : Olivier Camus, Dimitri Fache,
Chloé Salembier, Quentin Wilbaux

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme -
UCL/LOCI Tournai.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à me construire durant ces 5 années d'étude et qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail de fin d'études.

Je remercie Henry Pouillon, mon promoteur et Augustin Hauteceur, mon co-promoteur, qui m'ont encadré dans ce travail. Je les remercie pour leur suivi attentif, leurs conseils pointus et leur engagement.

Merci également à Bern Paret, mon expert de m'avoir fait part de son expertise sur la ruralité et ses réflexions sur le sujet.

Je remercie les professeurs de l'atelier FAIR-E, pour leurs enseignements qui m'ont permis de nourrir ma réflexion sur le sujet.

Je tiens également à remercier mes proches qui m'ont toujours soutenu et été impressionné par les maquettes réalisées et les heures de travail passées.

À ma famille et mes amis pour leur soutien et leur présence qui m'ont permis d'évoluer dans mon travail.

À ma maman pour la relecture.

À tous mes amis d'archi pour ces cinq belles années passées à leur côté.

Et surtout, à Clélie, ma super coloc, pour cette année ponctuée de longues discussions et de remises en question, mais surtout de bonne humeur et de bons petits plats. Merci pour son soutien sans faille et son amitié.

Enfin, merci à vous pour votre lecture.

PRÉAMBULE

Lorsque nous avons dû choisir notre sujet de travail de fin d'études, je me suis naturellement intéressée à l'agriculture et au milieu rural. En effet, étant fille d'agriculteur, j'ai eu la chance de grandir à la ferme, dans les champs de la campagne de la Flandre maritime, sur ce paysage plat et nu, comme on l'appelle.

J'ai pu voir ce paysage évoluer, les habitations et infrastructures se construire sur les plaines agricoles bordant les zones commerciales ou en périphérie de la ville. De même, j'ai vu mon village s'agrandir avec la construction de lotissements pavillonnaires tout en perdant de sa vie, de son identité avec la disparition de ses derniers commerces et services.

J'ai toujours été sensible à ces lotissements pavillonnaires qui envahissaient les terres agricoles et les paysages de campagne, ils permettent de satisfaire les désirs d'une grande partie de la population française désireuse de vivre au calme, à la campagne, mais qui devient dépendante à la voiture pour se rendre au travail, faire des courses, avoir des loisirs. C'est notamment grâce à mes études d'architecture que j'ai compris les problèmes de ces constructions d'un point de vue écologique, social ou encore de paysage et d'énergie : des lotissements en dehors du temps, du contexte et des besoins actuels.

J'ai aussi pu constater la perte des relations entre le milieu agricole et l'habitat rural, la diminution d'employés travaillant dans les fermes et les conflits s'accroissant entre les deux mondes. C'est pourquoi, pour mon sujet de fin d'études, je souhaitais travailler sur la relation entre les producteurs et les consommateurs, les relations entre les habitants et leur milieu.

Aussi, je me suis rendue compte au cours de mes 5 années d'études que l'on s'intéresse très peu au milieu rural alors

que celui-ci est un territoire qui nécessite des architectes afin de ne pas être laissé aux mains des promoteurs, et qui mérite que l'on y prête une attention particulière pour favoriser son développement.

Il est donc temps de repenser les zones rurales, de comprendre leur identité spécifique et de proposer des stratégies qui favorisent une dynamique villageoise tout en tenant compte des enjeux liés à l'alimentation et au contexte climatique et écologique actuel. Il devient indispensable de mettre en œuvre des stratégies visant à renforcer la résilience collective tout en favorisant l'adaptation des espaces comme lieux de vie et de rencontre.

SOMMAIRE

Remerciements	5	CHAP 2. L'apprentissage	100
Préambule	6	2.1 Miser sur les jeunes générations	
Introduction	12	2.2 Mutualiser les espaces non bâtis	
Méthodologie de la recherche	16	2.3 Travailler la lisière entre l'habitat et l'agriculture, la voie verte	
PARTIE 1 _ LE VILLAGE RURAL ET SES CARACTÉRISTIQUES	18	2.4 Favoriser l'installation agricole	
CHAP 1. Lecture du territoire poldérisé	20	Conclusion Gérer les espaces productifs	
1.1 Définition		CONCLUSION PARTIE 2 _ L'école, point central du village	114
1.2 Histoire paysagère : le polder		PARTIE 3 _ UN PROJET ALIMENTAIRE AU CŒUR DU VILLAGE	118
1.3 L'agriculture et son évolution		CHAP 1. Le phasage	120
1.4 Les enjeux et leviers territoriaux : vers la résilience		CHAP 2. Un projet s'inscrivant à plusieurs échelles	124
Conclusion L'agriculture, activité principale d'un village rural		2.1 Un programme multifonctionnel productif et pédagogique	
Reportage photographique	48	2.2 Une construction locale et durable	
CHAP 2. Le village	66	2.3 Une relation forte avec l'école du village	
2.1 Définition		Conclusion PARTIE 3 _ Un projet pilote accompagnant la transition	154
2.2 L'évolution du village		Photographies de maquettes	156
2.3 Les espaces publics		Conclusion	158
Conclusion Comment envisager la ruralité		Bibliographie	164
CONCLUSION PARTIE 1 _ Une nouvelle mobilité au service de la découverte du village.	80	Annexes	170
PARTIE 2 _ LES MODES D'HABITER	84		
CHAP 1. Les modes d'habiter en milieu rural	86		
1.1 Définition			
1.2 Relation entre l'homme et son milieu			
1.3 L'évolution des habitudes de vie en milieu rural			
Conclusion Les modes d'habiter dans le village de Les Moères			

« Une production alimentaire durable requiert un nouveau rapport entre l'agriculture et le paysage, entre le producteur et le consommateur. »

Bouwmeester Maitre architecte, Revue A+, n°282.

INTRODUCTION

Au cours de ce travail de fin d'études, nous allons explorer la notion de relation entre producteurs et consommateurs en milieu rural selon la question des modes d'habiter qui va me guider tout au long de la recherche.

En effet, mon intérêt pour ce sujet découle des diverses préoccupations mondiales en faveur d'une alimentation durable. Les experts de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) prévoient que la demande mondiale de nourriture augmentera d'environ 60 % à l'horizon 2050 en raison de la croissance démographique et l'évolution des régimes nutritionnels.

De plus, toujours selon le FAO, les fruits et légumes parcourent en moyenne 2 400 kms de la ferme au consommateur, à cela s'ajoute que 33 % de la nourriture mondiale est gaspillée chaque année et depuis la révolution verte, une perte de la biodiversité est à constater dans les plaines agricoles.

Face à ces enjeux, il serait important de former les citoyens notamment en aiguissant leur attention à l'environnement et aux paysages nourriciers.

Ainsi, le travail de recherche explore les différents leviers disponibles pour tendre vers la résilience sur un territoire et étudie l'évolution des modes d'habiter et des pratiques rurales, de cela, en découle l'influence que celles-ci ont sur l'aménagement du territoire et sur l'architecture.

Nous verrons donc en quoi l'articulation entre les modes d'habiter et les différentes échelles de recherche peuvent permettre de répondre à la problématique articulant le rapport entre production et consommation agricole et modes d'habiter en milieu rural.

Afin d'y répondre, le travail se déroulera alors en trois parties principales selon les échelles d'étude.

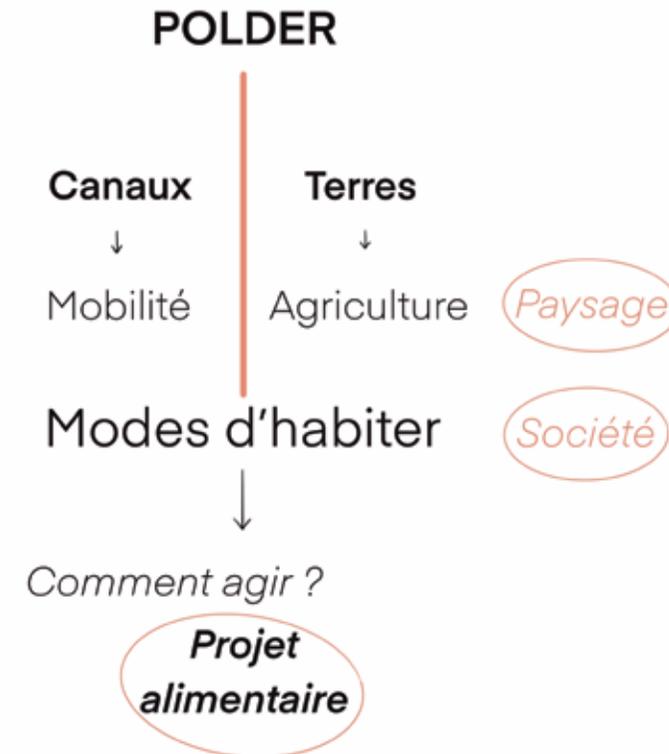


Figure 1. Schéma introductif de l'articulation entre les différentes échelles.

Dans un premier temps, en mobilisant un corpus théorique, nous traiterons de l'échelle territoriale et analyserons et définirons le terrain d'étude en question. Aussi, l'idée de territoire alimentaire sera précisée.

Dans une seconde partie, la réflexion autour des modes d'habiter sera poursuivie et approfondie en définissant les termes et en les analysant dans le village selon les trois critères définis pour le travail qui sont, l'alimentation, le rapport à l'eau et les mobilités quotidiennes. Nous verrons également comment il est possible de les faire évoluer au travers d'une question spatiale et architecturale.

Nous arriverons finalement dans la dernière partie de ce travail de fin d'études qui propose une réflexion par le projet de la mise en application des recherches des parties précédentes en tant que vecteur de dynamique sociale, de qualités spatiales et écologiques au sein d'un village agricole. À cette échelle, une réflexion sur la construction et l'adaptabilité de l'espace en milieu rural sera également évoquée.

Figure 2. Paysage de la Flandre maritime. Illustration personnelle selon l'atlas des paysages de la région Nord-Pas-de-Calais, <https://www.hauts-de-france.developpement-durable.gouv.fr/?-Atlas-des-paysages-du-Nord-Pas-de-Calais->, consulté le 14.05.23



Durant toute la recherche, la réflexion porte sur l'articulation entre trois échelles, l'échelle paysagère, l'échelle villageoise et le projet d'architecture.

Pour ce faire nous nous intéresserons particulièrement à la Flandre maritime Française. Elle est composée des dunes de la mer du Nord et de la plaine maritime qui se définit par son polder. Selon l'atlas des paysages du Nord-Pas-de-Calais, la plaine maritime est composée à 77 % de culture à dominante céréalière tandis que les espaces urbanisés ne représentent que 8 % du territoire. Les zones humides structurent et constituent la richesse écologique de la plaine grâce au tissu de canaux et de fossés de plusieurs centaines de kilomètres.

La plaine maritime est divisée en trois grandes entités paysagères, le bloomland, paysage plat traversé par les infrastructures qui mènent au littoral plus attractif, les marais calaisiens, constitués de lacs, prairies et zones marécageuses au pied des collines d'Artois et Les Moères, ancien marécage, poldérisé au XVIIIème siècle pour y cultiver les terres. Au sein du grand paysage de la plaine maritime, Les Moères se distingue aisément par son quadrillage appartenant à l'histoire très récente de la plaine.

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Dans le cadre de ce travail, la méthodologie employée se développe autour d'une approche théorique et d'une approche de terrain permettant une expérience personnelle concrète.

L'approche théorique permet de donner du contenu à cette recherche et de la rendre compréhensible en comprenant ses différents enjeux. Les aspects théoriques portent sur des recherches historiques, sociologiques, urbanistiques et architecturales et sont basées sur des collectes de données, des lectures d'articles universitaires issus de la plateforme le Cairn ou encore la lecture de livres et de thèses.

L'approche de terrain se base sur une connaissance du territoire dans lequel j'ai grandi, vécu et pratiqué, mais surtout sur une redécouverte de celui-ci avec le regard d'architecte en arpentant le paysage à pied ou à vélo afin d'en saisir sa dimension. Cet arpentage se traduit par un reportage photographique à différentes périodes de l'année et selon les différents types de lieux observés. D'un côté, la plaine agricole, son réseau de canaux et son fonctionnement et de l'autre le village, sa dynamique et son mode de vie, et entre ces deux espaces, la lisière, qui m'a toujours interpellée.

Dans cette approche de terrain, une analyse fine du territoire agricole a été mise en place selon deux échelles. La première, à l'échelle de la région de la plaine maritime afin de déceler les relations possibles entre les différents espaces de productions, de consommations et de transformations. La seconde, à l'échelle de la commune de Les Moères pour comprendre les enjeux d'une agriculture proche de ses consommateurs. Cette analyse se traduit par un travail de cartographie révélant les différents acteurs, les opportunités et les menaces du territoire en relation avec une approche théorique.

Aussi, la réalisation d'entretiens avec des habitants du village m'a permis de mieux comprendre les modes d'habiter actuels dans le village et a été une méthode importante dans la recherche. Habitant moi-même à l'extérieur du centre-bourg, il était alors important de m'imprégner de cette vie en habitat pavillonnaire, de comprendre les intérêts de néoruraux à changer de vie et à s'installer à la campagne.

Un travail d'entretien avec la directrice de l'école du village fut également nécessaire pour comprendre les enjeux d'une école primaire et maternelle dans une commune rurale en pleine dynamique et pour comprendre les besoins d'un point de vue éducatif. Dans le prolongement de mon étude, un entretien avec la cuisine centrale de Ghyvelde fut également nécessaire pour établir les besoins, les quantités et les objectifs d'une telle organisation.

Afin de compléter l'approche théorique et l'approche de terrain, des visites dans des infrastructures déjà en place et des études de cas de lieux solidaires et dynamiques autour de l'alimentation et de l'apprentissage m'ont permis de développer l'expérience collective par la méthode sociologique de l'observation participante. C'est un dispositif de recherche caractérisé par « une période d'interactions sociales intenses entre le chercheur et les sujets, dans le milieu de ces derniers ».¹

Ces différentes recherches se sont conclues par des cartes mentales afin de m'aider à mettre les informations décélées à plat et d'en ressortir des hypothèses de projets adaptées à la problématique actuelle. La combinaison de ces différentes approches a permis d'établir des pistes de recherches paysagères, architecturales et spatiales ancrées au territoire sur lequel l'étude s'implante.

1. LAPASSADE. G., « Observation participante », dans : Jacqueline Barus-Michel éd., Vocabulaire de psychosociologie. Toulouse, Érès, 2002, p. 375-390. DOI : 10.3917/eres.barus.2002.01.0375.

PARTIE 1 _ LE VILLAGE RURAL ET SES CARACTÉRISTIQUES

CHAPITRE 1. LECTURE DU TERRITOIRE POLDÉRISÉ

CHAPITRE 2. LE VILLAGE



Image 1. Le paysage recti-
ligne de Les Moères.
Photographie personnelle.



PARTIE 1_ LE VILLAGE RURAL ET SES CARACTÉRISTIQUES

CHAPITRE 1. LECTURE DU TERRITOIRE POLDÉRISÉ

1.1 Définition

Commençons par définir le terme de paysage, bien souvent difficile car il correspond à plusieurs définitions. Cependant, pour ce travail je le définirai comme tel, d'après la convention européenne du paysage, le paysage est une « partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ». ² Ici le paysage est donc vu comme un territoire sauvage ou façonné par l'homme, issu de la relation qui se fait entre ce territoire et ceux qui y habitent. Un paysage est donc en évolution permanente en relation avec l'humain, le paysage culturel et social que l'homme s'approprie et modifie en réponse à son adaptation à son environnement.

Image 2. Canal le Danube traversant le village du Nord au Sud.

Photographie personnelle.

2. Définition paysage, <https://www.hauts-de-france.developpement-durable.gouv.fr/?Atlas-des-paysages-16575>, consulté le 15.11.22

« Le bon paysage, le paysage réussi, c'est celui que la population s'est appropriée, qu'elle a fait sien, intériorisé, adopté au point qu'il est devenu une évidence commune fondant l'ensemble des opinions, des images et des actes sur le territoire. » ³

Le paysage de la plaine maritime est un bon exemple de paysage façonné par l'homme pour le rendre vivable et cultivable. Cette région, située le long de la côte de la mer du Nord, est principalement productive grâce à ses terres fertiles gagnées sur la mer. La limite de ce paysage est facilement identifiable, les premiers reliefs en signent la fin.

3. DEWARRAT, J-P., QUINCEROT, R., WEIL, M., WOEFFRAY, B., Paysages ordinaires, de la protection au projet, Mardaga, 2003, page 77.

L'eau y est grandement domestiquée, en effet, la topographie de la plaine maritime ne dépasse pas les 5 mètres d'altitude, à certains endroits, elle est même négative et l'absence de relief rend l'évacuation des eaux vers la mer difficile. Ainsi, un système de drainage artificiel a été mis en place afin d'évacuer les eaux de la plaine vers la mer.

Ce dispositif s'appelle les wateringues et est constitué d'un réseau de fossés et de canaux voués à évacuer et protéger les terres des eaux de la mer.

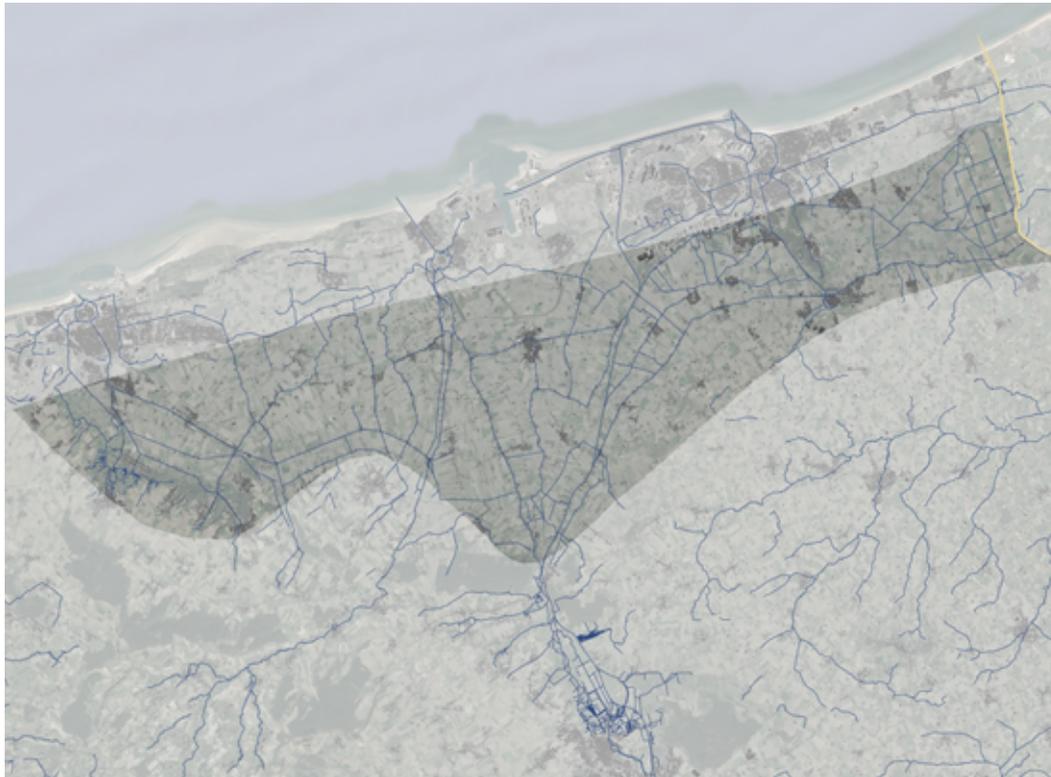


Figure 3. Un réseau hydrographique dense.
Illustration personnelle selon les données QGIS.

A l'époque Romaine, lors des premiers témoignages, Strabon, écrivain, historien et géographe, décrit la région : « l'océan s'épanche deux fois par jour dans la plaine et fait douter si ces parages font bien partie de la terre ferme. Les gens habitent de petites îles et placent leurs cabanes sur des éminences formées en quelques endroits par la nature ou par la main de l'homme, et assez élevées pour que les marées ne puissent pas les atteindre. »

Lors du Bas Moyen-Age, au IV^{ème} siècle, le territoire est entièrement recouvert pas les eaux lors d'une crise climatique. Les forêts périssent et forment la tourbe, présente dans la région. La plaine devient ainsi un bassin de sédimentation d'argile compacte qui va constituer le sol

d'une majeure partie de la plaine maritime Flamande. Le cordon des dunes littorales s'érige grâce à l'action du vent et de la mer, composant la barrière naturelle de protection de la plaine des eaux de la mer.

Certaines parties de ce territoire sont des polders, c'est-à-dire une « vaste étendue endiguée et asséchée, conquise sur la mer, sur les marais littoraux ou sur les lacs, située à une côte inférieure au niveau maximal de la mer. »⁴ C'est notamment le cas du village de Les Moères.

4. Définition polder, <https://www.cnrtl.fr/definition/pold%C3%A9risation>, consulté le 15.11.22

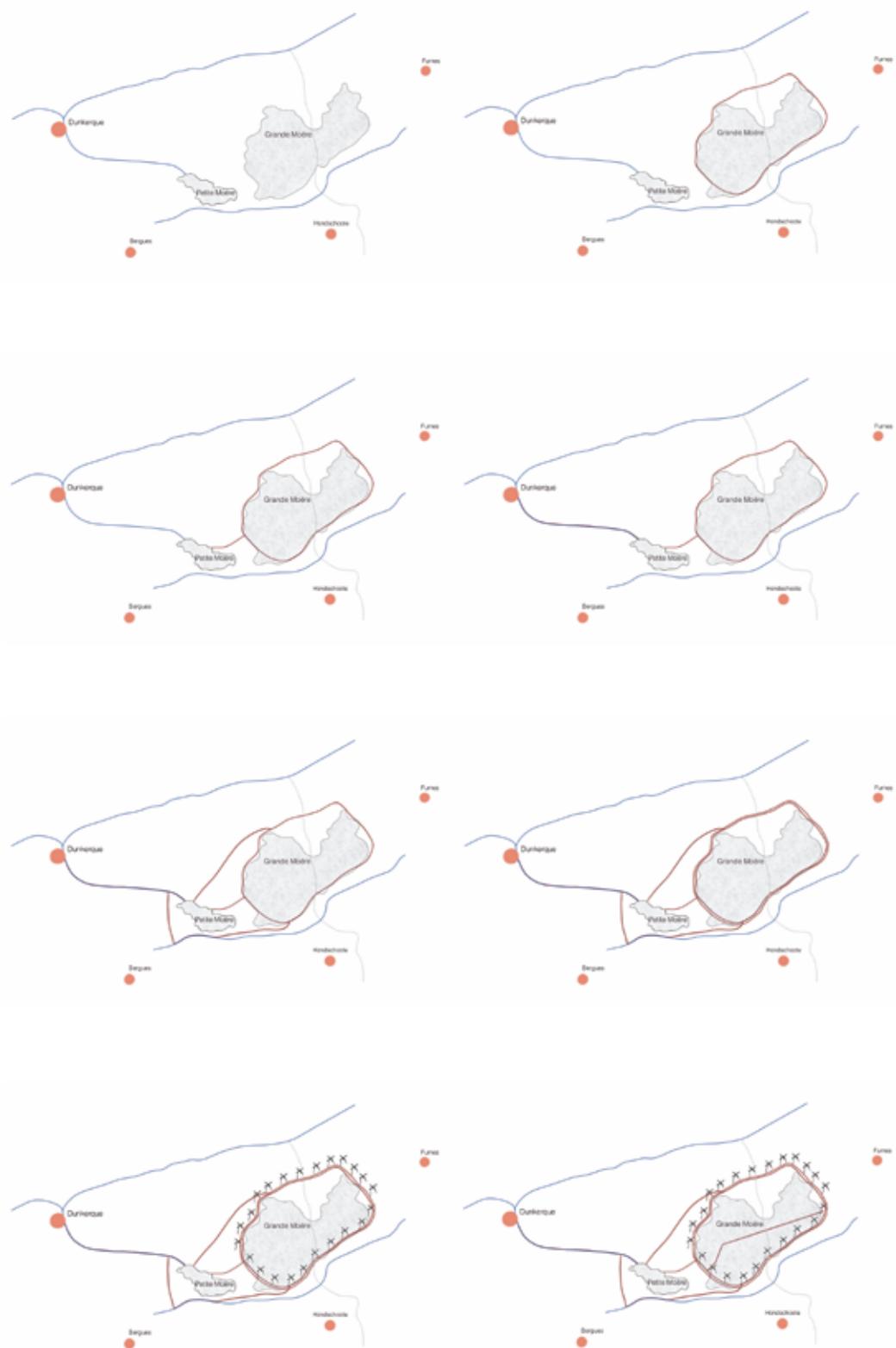
1.2 Histoire paysagère : le polder

La sortie des eaux du village

Les Moères, situé sur la frontière Franco-Belge, signifiant « les marais » en flamand est le village le plus bas de France. Il était autrefois un vaste lac réputé comme source de maladies épidémiques dues aux eaux stagnantes.

A l'époque, la Flandre est une possession espagnole, les archiducs Albert et Isabelle, désirant exploiter les terres et les rendre viables, firent appel à l'architecte et ingénieur Wenceslas Cobergher. C'est en 1619, que Cobergher s'attache à cette œuvre colossale, en s'inspirant du principe de fertilisation des marais italiens et des résultats obtenus par les hollandais, génies de l'hydraulique. Il réussit à assécher le lac après la création d'une digue permettant de passer d'un fond servant à un fond dominant, par l'intermédiaire de 23 moulins à vent remontant les eaux du village par l'intermédiaire de vis sans fin. Ses vis rejettent les eaux du lac à l'extérieur et sont recueillies dans le Ringsloot, signifiant cercle d'eau, canal circulaire entourant le lac. Les eaux sont ensuite orientées vers Dunkerque par l'intermédiaire d'autres canaux pour être évacuées à la mer.

Tandis que les premières terres apparurent, Cobergher fit creuser le canal majeur, traversant le village sur toute sa largeur ce qui permit de récolter les eaux couvrant encore le territoire. En 1626, Cobergher était parvenu à assécher le lac malgré de nombreux ennuis comme des inondations en 1625 pour protéger le territoire contre une attaque ennemie. Mais il y parvient, laissant une vaste plaine boueuse et fétide. Cependant, le but étant de maintenir le dessèchement et de rendre les terres fertiles et productives, il fallut continuer le travail. Cobergher découpa alors les terres en rectangles égaux appelés « cavel » . Ce quadrillage est révélé par les canaux les entourant, permettant d'obtenir une terre saine et cultivable.



Ainsi, Cobergher fit ramener des habitants dans le village, ayant en compensation le privilège d'être exempts de dîmes, de taille et de droit. Des fermes furent alors bâties pour exploiter les terres de ce territoire alors poldérisé.

Cependant, pour des raisons militaires, Les Moères furent inondées dès 1646 par les Espagnols pour empêcher l'avancée des Français et pour protéger les villes de Bourbourg, Mardyck et Dunkerque. Les Moères sera alors inondé durant plus d'un siècle, et le resta jusqu'à ce que les terres soient mises en vente et partagées entre de nombreux propriétaires. En 1822, le village est finalement asséché et définitivement viable grâce à la reprise du travail de Cobergher par les frères Herwyn. De nombreuses petites routes apparaissent, les canaux récoltaient les eaux du sol pas encore complètement asséché et des cultures furent entreprises le long des routes. C'est alors que le village commença réellement à exister.

Le village n'a pas été épargné durant la première et la seconde Guerre Mondiale et fut de nouveau mis sous les eaux par les Allemands pour contrer l'arrivée des ennemis. Mais rapidement, les installations déjà en place ont permis d'assécher le village et la vie pu reprendre.

Figure 4. Schéma des différentes étapes de l'assèchement de Les Moères. Illustration personnelle

Image 3. Le moulin du Rhin avant la seconde guerre mondiale. Hondschoote autrefois





La méthode permettant de contrôler le niveau des eaux a évolué au cours du temps. Aujourd'hui, les moulins n'existent plus, la dernière guerre ne les a pas épargnés. Seul le moulin du Rhin est encore présent sur le village et est converti en habitation depuis 1979. La gestion des eaux ne se fait plus que par l'intermédiaire de quatre pompes électriques entraînant des vis d'Archimède. Cela permet de ne plus dépendre des vents, assez inégaux, de conserver l'eau en été et de l'évacuer lorsque cela est nécessaire en hiver. Les pompes fonctionnent de novembre à mars selon les besoins et la pluviométrie dans le village afin de toujours maintenir un niveau raisonnable des fossés et canaux.

Images 4,5,6,7 . Poésie du lieu par l'intermédiaire de la trame de canaux. Photographies personnelles.

Le village est désormais protégé de la montée des eaux grâce aux ouvrages de défense construits sur la côte, aux dunes et aussi par son système de wateringues qui fonctionne depuis 400 ans. Annexe 1.

La trame paysagère, poésie du lieu

Le paysage de Les Moères est donc caractéristique par son orthogonalité et son horizontalité parfaite. Il est le territoire le plus récemment tiré des eaux, et est le seul polder géométrique en France. En effet, le découpage des terres en « cavel » de 720 mètres de long par 380 mètres de large a permis d'évacuer les eaux de manière rapide et de créer des champs orthogonaux, facilement exploitables.

Après avoir franchi le Ringsloot, le canal ceinturant l'ancien lac, on pénètre dans un territoire à la sobriété marquante, une rigueur absolue s'en dégage. Les routes sont toutes rectilignes et orthogonales faisant penser aux plans des grandes villes américaines.

On distingue au loin les quelques fermes isolées à cour ouverte réparties sur l'ensemble du territoire du village, longées de peuplier, protégeant des éléments, et le centre du village avec son église et ses habitations représentant un amas plus dense de construction. Le reste du village est marqué par sa grande perméabilité visuelle où l'arbre et la végétation se font rares.

La sortie des eaux du village à des fins d'exploitations des terres y est encore fortement visible aujourd'hui. Le pay-

sage est ainsi marqué par ses plaines agricoles rectilignes, drainées et cultivées.

Le réseau très dense de canaux et de fossés sillonnant le village est bien plus présent dans les représentations cartographiques que dans le vécu des habitants et des gens de passage, nous franchissons des canaux sans forcément les percevoir et sans qu'ils soient donnés à voir. La topographie rigoureusement plane en intensifie son abstraction.

Révéler la trame bleue parcourant le territoire

Les canaux sillonnant le paysage sont support d'opportunités sur le territoire. En effet, les canaux principaux sont régis par une réglementation cours d'eau BCAE, c'est-à-dire que ce sont des cours d'eau concernés par les règles de bonnes conditions agricoles et environnementales. Ils sont donc bordés de bandes enherbées de minimum 6 mètres de large qui pourraient être source de nouvelles voies de mobilités pour parcourir la plaine, donnant à voir le paysage si particulier, ou rejoindre les fermes et les villages voisins. Il est important de mettre en valeur les canaux pour en faire des espaces de circulations douces et de biodiversité. Le développement de services de mobilité durable dans le village pourrait également aider à réduire la dépendance à la voiture individuelle.



Figure 5,6,7. Balade le long de la voie verte
Illustration personnelle.

La préservation, la mise en valeur et l'adaptation du réseau hydraulique singulier de canaux et de waterings est une priorité pour le territoire.

Aussi, afin de mettre en valeur la trame bleue très présente, mais peu visible sur le territoire, elle pourrait être renforcée par une trame verte.

La trame bleue regroupe les éléments hydrographiques et la trame verte regroupe les espaces verts, les éléments végétaux ponctuels ou continus. Ces deux trames sont des éléments importants dans la gestion de la biodiversité et des continuités écologiques, mais sont aussi des éléments qui participent à la structuration d'un paysage. « Leur valorisation et leur développement doivent donc aussi s'envisager globalement, comme éléments d'un maillage composé d'éléments bâtis et non bâtis. »⁵



5. SEVRIN L., Territoires en vue : guide de lecture du territoire rural, 2018, page 115

Figure 8. Cartographie des cours d'eau BCAE (bleu foncé) et des canaux secondaires (bleu clair)
Illustration personnelle.

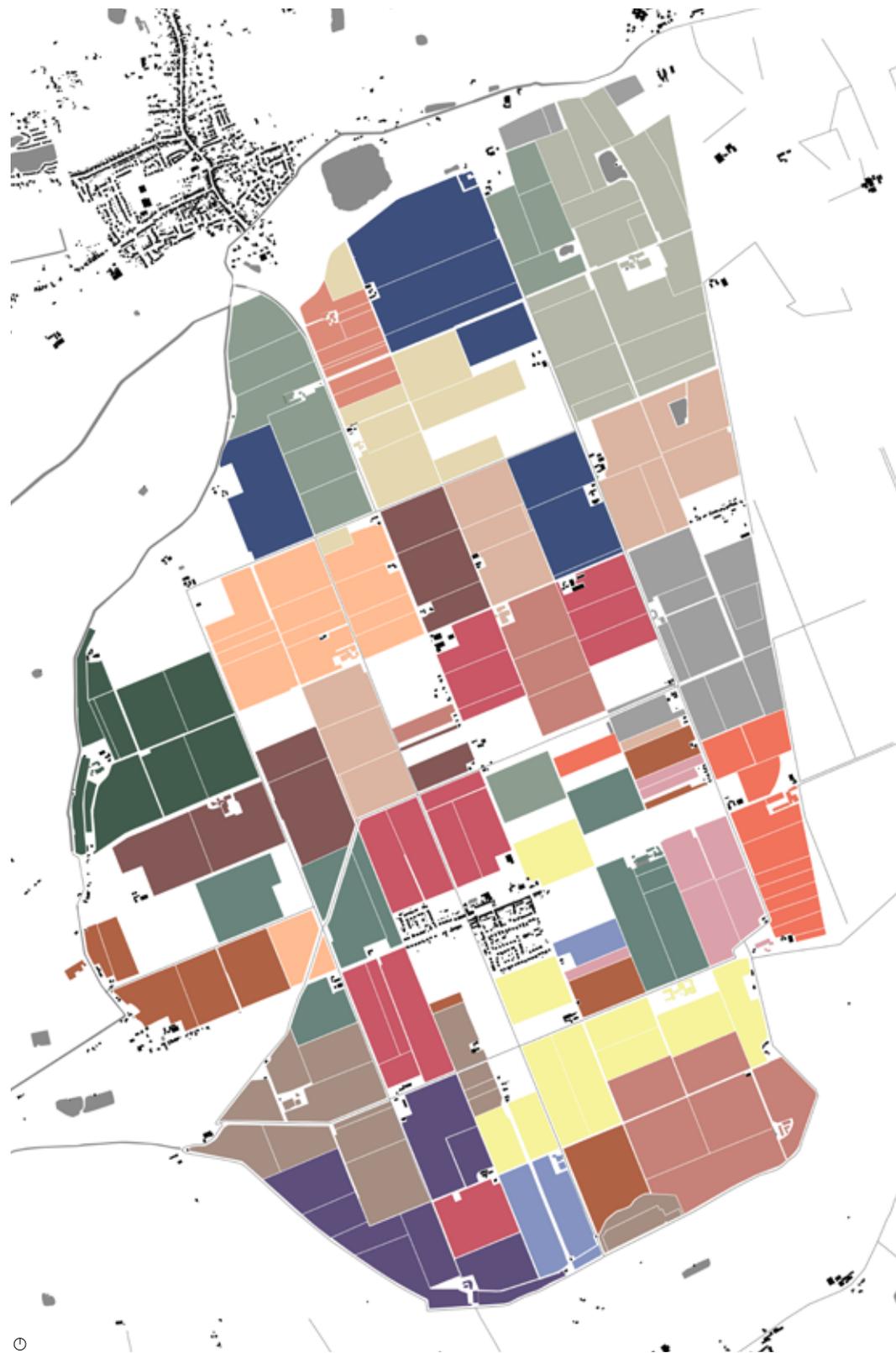


Figure 9. Cartographie du nombre de parcelles par ferme du village.
Illustration personnelle.

1.3 L'agriculture et son évolution

La structure agraire

Jusqu'au 19ème siècle, le développement des villages dépendait fortement de la structure agraire qui pouvait être de plusieurs types, dont l'openfield et le bocage. Le paysage de Les moères est de type openfield, c'est-à-dire, un paysage rural ouvert où les parcelles ne sont pas clôturées. En effet, le paysage coupé par les lignes géométriques des canaux prédisposent des parcelles vastes et régulières. Les parcelles le sont d'autant plus que le polder est récent.

Cette structure en openfield prédispose généralement à une forme de village en habitat groupé en opposition aux fermes dispersées sur l'ensemble du territoire, autour des champs cultivés.

La structure agraire a évolué au fil des années notamment avec la mise en place du remembrement des parcelles agricoles en comblant les fossés de drainage, ce qui a permis de gagner entre 5% et 10% de surface cultivable. Cette politique agricole française, mise en place à partir des années 1950, avait pour objectif de restructurer les parcelles agricoles en France. L'objectif était d'optimiser l'utilisation des terres agricoles en réunissant de petites parcelles en une seule grande parcelle, ce qui facilitait l'usage de machines agricoles modernes et augmentait la productivité agricole.

Comme le montre la carte ci-joint, la plupart des parcelles appartiennent aux agriculteurs du village et sont principalement rassemblées autour de leurs fermes respectives, à moins qu'ils n'aient pu reprendre les terres d'un agriculteur retraité. Cette tendance contribue à l'expansion des fermes en termes d'hectares. Dans le passé, le village comptait environ 65 exploitations agricoles, mais aujourd'hui, il n'y en a plus que 23, dont la taille moyenne est de 80 hectares. Néanmoins, l'activité agricole reste prédominante dans le village.

L'agriculture actuelle

La révolution verte, bien que distinct du remembrement, a également contribué à la modernisation de l'agriculture française après la seconde guerre mondiale. Cette modernisation a été marquée par l'introduction de nouvelles technologies, telles que les machines agricoles, les engrais et par la mise en place de politiques agricoles visant à en augmenter la production, comme la PAC, Politique Agricole Commune.

Cette modernisation a permis de stimuler l'économie rurale et d'augmenter la production de nourriture face à une demande croissante due à l'augmentation de la population. « La PAC, est une brillante réussite jusque la fin des trente glorieuses car elle était basée sur le principe des physiocrates, à savoir un mélange subtil de mesures libérales (marché unique abolissant les frontières au sein de l'union), interventionnistes (prix garantis) et protectionnistes (protections douanières). »⁶

Sur les 1950 hectares de terres que compte le village, environ 1850 hectares sont cultivés aujourd'hui selon une agriculture conventionnelle dite raisonnée, qui privilégie l'équilibre entre la productivité et la préservation de l'environnement. Les cultures sont les céréales comme le blé, l'orge, l'escourgeon et la culture industrielle notamment les pommes de terre, les betteraves et le lin.

6. BOURGUIGNON L. & C., Manifeste pour une agriculture durable, Actes sud, 2017, page 14

Figures 10, 11, 12. Cartographie des cultures annuelles.

Illustration personnelle.

- Lin
- Blé
- Légumes (PdT)
- Colza
- Betterave
- Orge
- Maïs



L'assolement triennal est le système agricole utilisé, qui consiste à alterner la culture de différentes plantes sur une même parcelle de terre tous les trois ans pour en améliorer la fertilité et ainsi permettre une agriculture très diversifiée.

L'agriculture actuelle fait face à de nouveaux enjeux liés à la sécurité alimentaire, à l'écologie et à la société. Depuis la crise sanitaire COVID19, les consommateurs ont pris conscience de la nécessité du monde agricole, de la provenance des aliments, et de la méthode de production. Ce qui soutient les agriculteurs dans leur souhait de produire mieux.

Un territoire alimentaire peut être défini comme une région géographique dédiée à la production, à la transformation et à la distribution de denrées alimentaires, qui peuvent inclure des acteurs tels que les agriculteurs, les transformateurs, les distributeurs, les restaurateurs, les consommateurs locaux ainsi que des organisations gouvernementales et non gouvernementales. Le territoire alimentaire peut inclure une visée sociale, économique et environnementale mais c'est bien souvent la combinaison de plusieurs aspects, comme la préservation de la biodiversité et de la qualité de l'eau, la redynamisation du tissu économique local et l'augmentation de la part de produits bio et locaux utilisés dans les cantines qui est traité dans les projets alimentaires territoriaux. Ces initiatives visent à rapprocher les différents acteurs de la chaîne alimentaire du producteur au consommateur.

Il est aujourd'hui important de réduire la distance entre la production et l'assiette afin d'offrir une alimentation de proximité et de qualité. « Manger mieux, c'est mettre en valeur les potentialités d'un territoire en réinterrogeant nos pratiques et nos modèles. »⁷

A titre d'exemple, à Grand Clermont en Auvergne, des initiatives ont été mises en place afin de proposer une alimentation de qualité et de proximité, notamment Agri

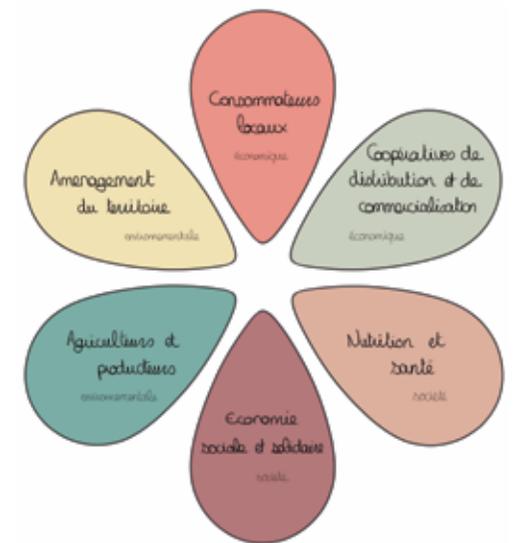


Figure 13. Schéma simplifié des composantes d'un territoire alimentaire. Illustration personnelle.

7. Ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire, <https://agriculture.gouv.fr/manger-mieux-cest-mettre-en-valeur-les-potentialites-dun-territoire> [en ligne], 2019, consulté le 03.04.23



local, une plateforme mettant en lien très simplement producteurs et gestionnaires de restaurants. Aussi, l'organisation différente du parcours d'un self a permis aux collèges de Billom de passer de 120g à 30g de déchets au cours d'un repas. Des espaces tests maraîchers et arboricoles ont également été mis en place pour permettre à des porteurs de projets de tester sur trois ans leur aptitude à conduire une activité agricole. Toutes ces initiatives permettent de remettre l'alimentation au centre d'un territoire cultivé.⁸

Image 8. Point de vente à la ferme.

Image 9. Distributeur automatique à l'entrée du village.

Photographies personnelles.

Relation producteurs - consommateurs

A Les Moères, l'agriculture est omniprésente et occupe une place majeure sur le territoire tant par son activité que par sa visibilité. Malgré cela, les échanges entre les producteurs et les consommateurs sont rares, car les habitants ne travaillent plus ou très peu dans ce secteur et n'ont pas toujours accès à la production locale en raison du manque de circuits courts développés. Actuellement, seul un agriculteur vend directement ses produits, mais l'accès à cette ferme nécessite pour les consommateurs de s'y rendre en voiture. Cette vente directe permet cependant de créer un lien direct entre le producteur et le consommateur.

8. Ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire, Grand Clermont : « Manger mieux, c'est mettre en valeur les potentialités d'un territoire » [en ligne] <https://agriculture.gouv.fr/manger-mieux-cest-mettre-en-valeur-les-potentialites-dun-territoire>, consulté le 03.04.23

Par ailleurs, un distributeur automatique a été installé à l'entrée du village, il est alimenté par des agriculteurs situés à plusieurs kilomètres. Bien que ce dispositif soit pratique pour les gens de passage, il ne favorise pas les échanges locaux et déshumanise l'agriculture en la rendant plus abstraite.

Dans un village agricole, il est souhaitable de promouvoir les modes de production et de consommation locaux pour soutenir l'économie locale et réduire l'impact environnemental lié aux transports. Il est important de retrouver un lien entre les habitants et leur territoire productif.



Incorporation



Infiltration



Intégration



Sécession



1.4 Les enjeux et leviers territoriaux - Vers la résilience

La campagne du futur

Sébastien Marot, philosophe et historien spécialiste de la théorie de l'architecture, est une figure de la conceptualisation du paysage et de la conception des espaces ruraux. En 2019, lors de l'exposition « Agriculture and Architecture : Taking the country's side », Sébastien Marot expose quatre visions de la campagne du futur, des dessins de paysage synthétisant les directions concurrentes que pourraient prendre aujourd'hui la dialectique de la ville et de la campagne, ainsi que de l'agriculture et de l'architecture.

Images 10, 11, 12, 13. Dessin de paysage synthétisant les directions concurrentes que pourraient prendre la dialectique de la ville et de la campagne, de l'agriculture et de l'architecture.

Il explore le lien entre ces deux disciplines, sœurs jumelles et complémentaires de domestication. Dans une situation environnementale actuelle, ces deux pratiques ne peuvent se développer sans préoccupations communes. Elles doivent être reconnectées, repensées l'une avec l'autre.

Incorporation, Négociation, Infiltration et Sécession, l'objectif est, grâce aux illustrations, de révéler les discours variés qui tournent autour de la notion de l'agriculture et de l'architecture et d'amener à une réflexion sur les directions à prendre.

Les quatre modèles ne sont pas exclusifs les uns des autres, mais coexisteraient plus ou moins partout. Dans le cadre de ma recherche, le dessin appelé « Sécession », c'est-à-dire sortir de la tradition de l'urbanisme et s'organiser localement, est celui qui s'inscrit dans le contexte du village de Les Moères. Des espaces agricoles rentrent en relation avec des habitations, des fermes, des espaces de rencontre ou encore de jardinage. Un horizon de communautés plus dispersées et autonomes est créé, la ville n'a plus le monopole.

Sébastien Marot, dans son exposition met également un point d'honneur à cette proposition comme une attention à porter au milieu rural. « Dans le climat d'obnubilation, voire d'hallucination collective, qui règne depuis des décennies, où toutes les aiguilles mentales semblent bloquées sur l'urbain et la condition métropolitaine comme sur le nord absolu, cette hypothèse de la sécession nous paraît être la seule approche à faire réellement preuve d'imagination historique, c'est-à-dire à prendre la mesure de l'aventure que représente l'impasse environnementale contemporaine, et à en tirer les conséquences pratiques. »⁹

Cette proposition souhaite montrer le décor d'un monde viable et résilient suite à la montée de la société de consommation et ses conséquences environnementales, climatiques, énergétiques et sociales. Elle vise à construire les moyens d'atteindre un degré élevé d'autonomie et d'indépendance locale. L'architecture doit être conçue en prenant en compte les dynamiques rurales et urbaines, ainsi que la relation entre l'homme et la nature.

En effet, le village de Les Moères pourrait prendre une nouvelle direction. Dans une approche plus intégrée, la campagne peut être un lieu d'innovation en lien avec son environnement. Il s'agirait de favoriser les modes de transports doux, la production locale de nourriture, ou encore l'utilisation de sources d'énergie renouvelable, etc, afin de contribuer à des modes de vies durables respectueux de l'environnement.

La résilience

La résilience est la capacité à résister, se rétablir ou continuer de fonctionner à la suite d'un choc ou d'une perturbation. Le mot résilience vient du mot latin, *resilientia*, signifiant « fait de rebondir ».

De l'anglais, résilience signifie « rejaillissement » et « rebondissement ». Une définition plus dynamique de la résilience serait que l'on amortit la perturbation subie pour la transformer positivement par la suite et non pas la maintenir en l'état. Le système résilient survit à la perturbation et s'adapte sans en oublier ses valeurs fondamentales.

La résilience, utilisée depuis les années 1960, peut s'appliquer à plusieurs domaines comme l'écologie, la gestion des risques, la sociologie ou encore la science.

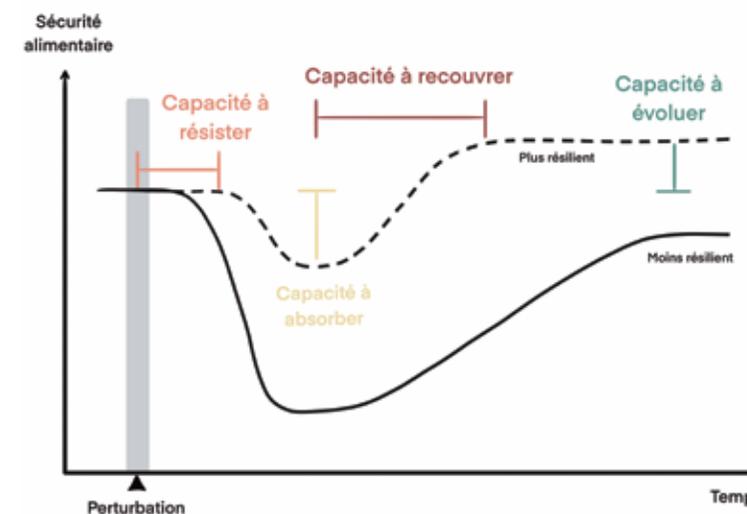


Figure 14. La résilience alimentaire et ses quatre composantes. Illustration personnelle.

Dans le cas de cette recherche, les problématiques actuelles liées à l'alimentation et au milieu rural peuvent amener à tendre vers une résilience alimentaire. Plus précisément, la résilience alimentaire peut se définir comme « la capacité d'un système alimentaire et de ses éléments constitutifs à garantir la sécurité alimentaire au cours du temps, malgré des perturbations variées et non prévues ».¹⁰ Le contexte climatique et écologique dans lequel évolue notre société rend de plus en plus indispensable le déploiement de stratégies visant à accroître la résilience collective. Les projets de résilience alimentaire locale constituent une opportunité pour s'engager collectivement.

La résilience alimentaire ne s'applique pas uniquement sur la production de nourriture, mais aussi sur les activités dont elle dépend en amont, c'est-à-dire l'accès au foncier, les semences, les outils... et en aval avec la transformation, la conservation, la distribution, la gestion des déchets. L'ensemble constitue le système alimentaire. Finalement, la résilience alimentaire peut se définir selon plusieurs critères comme la diversité à tous les niveaux, l'autonomie

10. Les greniers d'abondance, Vers la résilience alimentaire : faire face aux menaces globales à l'échelle des territoires. page 40

du territoire, la modularité et la connectivité, ou encore la cohésion des acteurs.

« On peut penser que le fait de renforcer la capacité qu'a un système de maintenir ses fonctions suite à des perturbations, peut signifier le consolider ou le rendre plus résistant au changement. C'est un malentendu, car lorsqu'on parle de résilience, c'est précisément de l'inverse dont il s'agit. Il faut pouvoir transformer le système pour l'adapter aux conditions changeantes ».¹¹

Les leviers

L'un des enjeux majeurs de la résilience est de travailler avec ce qui est disponible sur place et selon un système régénératif. D'après l'étude des greniers d'abondance « Vers la résilience alimentaire, faire face aux menaces globales à l'échelle des territoires », ayant pour objectif de comprendre la situation actuelle et d'agir en conséquence en proposant des voies de résilience propres à chaque maillon du système alimentaire, j'ai pu analyser le territoire de la plaine maritime française et en déceler les principaux leviers d'actions à mettre en place. Les Greniers d'abondance exposent onze voies de résilience applicable à l'échelle territoriale. A l'échelle du territoire de la plaine maritime française et de mon cadre d'étude j'en évoquerai particulièrement quatre qui seront par la suite des leviers au projet.

11. SERVIGNE, P., Nourrir l'Europe en temps de crise, Vers des systèmes alimentaires résilients, 2013, p19

12. L'occupation des sols : une région agricole et urbaine, <https://www.hauts-de-france.developpement-durable.gouv.fr/?-occupation-sols->, consulté le 15.10.21

« La hausse de 25% de l'artificialisation en 20 ans au détriment des surfaces agricoles est bien plus rapide que l'évolution de la population qui n'a augmenté que de 1.5% »¹²

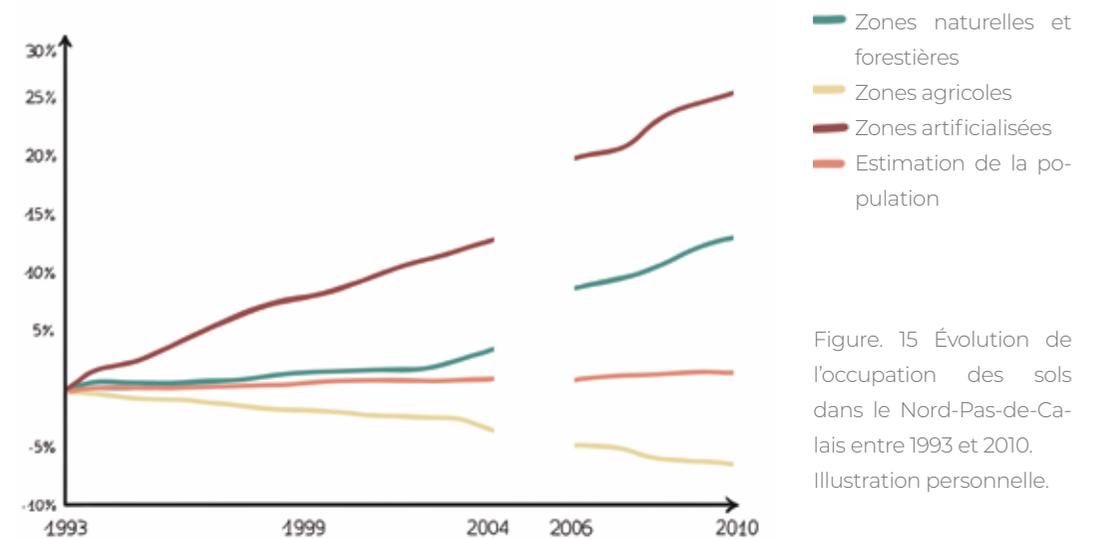


Figure. 15 Évolution de l'occupation des sols dans le Nord-Pas-de-Calais entre 1993 et 2010. Illustration personnelle.

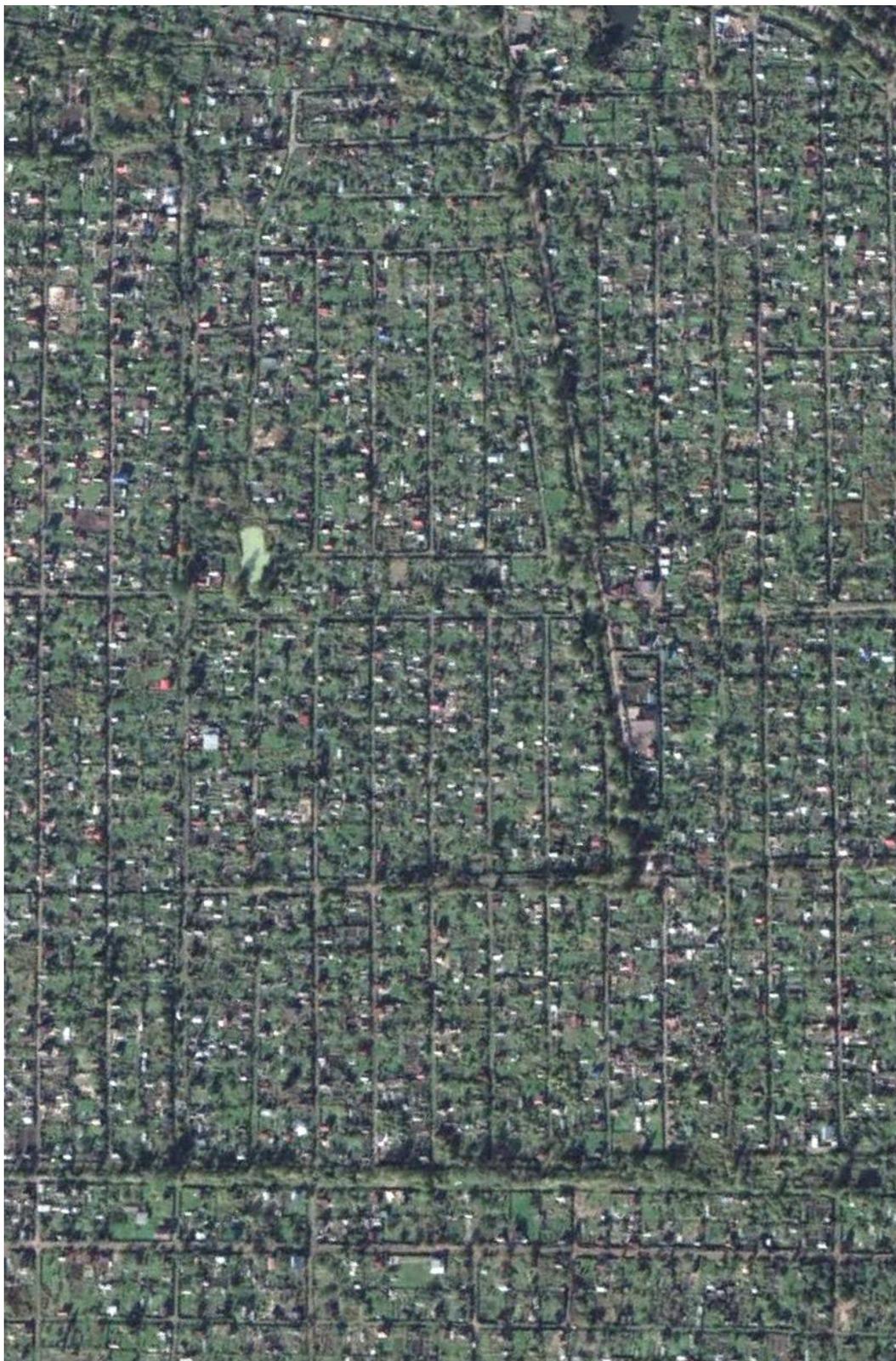
- Évoluer vers une agriculture nourricière

L'augmentation des distances entre les consommateurs et les produits cultivés engendre une dépendance grandissante aux transports et au pétrole.

L'un des leviers est d'encourager l'autoproduction par les citoyens, d'autant plus pour les personnes habitant en milieu rural ou périurbain dans des lotissements où de nombreuses terres ont été prises à l'agriculture, et où l'espace pour l'autoproduction y est donc suffisante. En effet, les lotissements sont des espaces propices à la production pour le rendre plus dynamique et recréer du lien entre les habitants eux-mêmes mais aussi entre les habitants et leur lieu de vie. « La production de fruits et légumes frais par les citoyens eux-mêmes peut jouer un rôle déterminant dans la résilience alimentaire d'un territoire. Elle sensibilise efficacement les habitants et joue un rôle social et économique important. Les collectivités peuvent mettre à disposition des terrains pour développer des jardins partagés, et organiser des ateliers de formation au jardinage.¹³ Les images satellites du quartier de Irkoutsk révèlent l'importance du jardinage collectif dans la population.

13. Les greniers d'abondance, Vers la résilience alimentaire : faire face aux menaces globales à l'échelle des territoires, page 54

Afin de faciliter la transition vers une alimentation locale, comme vu précédemment, la restauration collective tel que les crèches, les cantines scolaires, les maisons de re-



traites ou les commerces locaux, est la possibilité de faciliter une alimentation locale et de rentrer dans les habitudes quotidiennes. Cela permet de sensibiliser les citoyens et de favoriser un apprentissage selon les caractéristiques du territoire dans lequel ils habitent.

- Adopter une gestion intégrée de la ressource en eau

L'eau est un facteur important de la production agricole. Dans un contexte de changement climatique et de sécheresse de plus en plus sévère, la ressource en eau devient un enjeu majeur sur le territoire.

L'évolution des pratiques agricoles peut ainsi réduire les besoins d'irrigation en favorisant l'infiltration et la rétention des eaux dans le sol, qui est l'un des objectifs de l'agroécologie.

De plus, dans ce territoire d'eau régulé par le système des waterings, la gestion de la ressource en eau est d'autant plus importante d'un point de vue écologique, social et économique.

- Généraliser l'agroécologie

En France, l'agriculture occupe plus de la moitié du sol métropolitain. L'agriculture a évolué depuis le début du XXème siècle. Afin de retrouver une biodiversité et une évolution des paysages, l'agriculture est un levier important. La généralisation de l'agroécologie sur le territoire permettrait de réintroduire de la biodiversité dans les systèmes de production agricole.

« L'agroécologie est une façon de concevoir des systèmes de production qui s'appuient sur les fonctionnalités offertes par les écosystèmes. Elle les amplifie tout en visant à diminuer les pressions sur l'environnement (ex : réduire les émissions de gaz à effet de serre, limiter le recours aux produits phytosanitaires) et à préserver les ressources naturelles. Il s'agit d'utiliser au maximum la nature comme facteur de production en maintenant ses capacités de renouvellement. »¹⁴

L'agroécologie peut s'appliquer à deux échelles, à l'échelle de la parcelle agricole et à l'échelle du territoire et ce de façon cohérente. Le développement de la trame verte est un premier levier pour augmenter la biodiversité dans la plaine agricole.

Image 14. Quartier de Irkoutsk, collectif de jardins.

14. Ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire, qu'est-ce que l'agroécologie [en ligne], 2013, <https://agriculture.gouv.fr/quest-ce-que-la-groecologie>, consulté le 15.10.22.

- Développer la transformation et raccourcir la logistique de l'achat alimentaire

Dans la même lignée, après avoir réussi à diversifier la production agricole, il est important de travailler sur la transformation et la vente locale.

L'essor de l'industrie alimentaire et des commerces de grandes surfaces n'ont pas aidé à évoluer vers une agriculture responsable. Les denrées récoltées sont le plus souvent transportées par cargo et camions sur des milliers de kilomètres et acheminées vers des commerces inaccessibles sans voiture. Aujourd'hui, 90% des achats alimentaires sont effectués en voiture. La disparition des commerces de proximité engendre une augmentation de la dépendance énergétique des ménages.

L'un des leviers serait donc de réduire la dépendance aux transports en intégrant des commerces de proximité dans les villages permettant de développer l'agriculture locale. Et pour renforcer ce processus, les plates-formes mutualisées de distribution pour les producteurs du territoire sont d'excellents moyens de diversification tout en limitant les coûts. Cela favoriserait les activités de transformation, la relocalisation d'une partie de la production et assurerait la rémunération juste des producteurs.

L'agriculture, activité principale du village - Conclusion

À la suite de ce premier chapitre, nous comprenons l'importance de l'agriculture dans le village d'un point de vue paysager mais aussi économique et local. Ainsi, en prenant en compte ce qui est déjà présent dans le village, il s'agirait de penser le système alimentaire dans son ensemble, que ce soit dans la production, mais aussi la distribution et la consommation selon une idée de proximité.

Les leviers envisagés précédemment sont des clés d'entrées intéressantes pour repenser le système alimentaire déjà en place. Ils peuvent être applicables à l'échelle territoriale mais aussi à l'échelle de la commune. Ce sont chacun des maillons vers un territoire résilient qui ne doivent pas forcément être appliqués au même endroit et dans une même période. Selon la notion de gouvernance, les communes pourraient se regrouper afin de participer au projet commun de résilience alimentaire. Le programme serait alors diffus afin d'inclure l'ensemble du territoire agricole cultivé. Le phasage serait donc un bon moyen de programmer ce changement sur le long terme afin d'engendrer une transition vers un modèle de développement alimentaire durable et local. L'implication de la population, des agriculteurs et des politiques en est une condition majeure.

Avant de passer à l'échelle du village, dans les pages suivantes, quelques photos révèlent la poésie du lieu ainsi que sa trame si particulière.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE

Montage photo du fonctionnement des pompes électriques.
Illustration personnelle.





Canal le Ringsloot



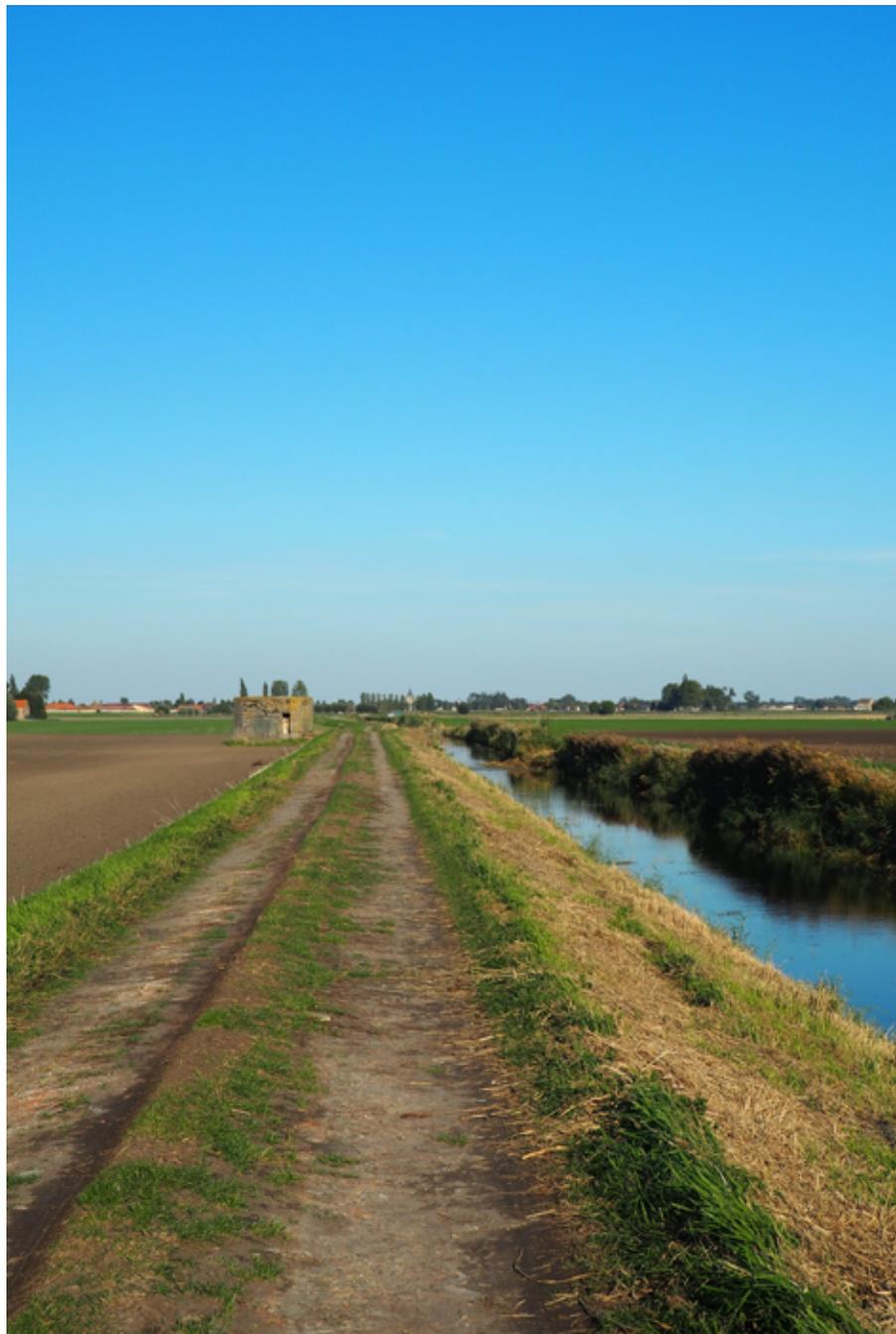
Blockhaus le long du canal le Ringsloot



Pompe électrique Le Danube



Pompe électrique Le Danube



Digue le long du Ringsloot



Pompe électrique Le Danube



Canal de l'Octogone



Chemin agricole



Logement social dans le lotissement pavillonnaire



Lotissement pavillonnaire rue des frères Herwyn



Chemin piéton longeant le city stade



Chemin traversant le lotissement pavillonnaire rue Michel Figoureux



Passage piéton sur la grande route en face de l'école



Chemin vicinal de Ghyvelde à l'entrée du village





PARTIE 1_ LE VILLAGE RURAL ET SES CARACTÉRISTIQUES

CHAPITRE 2. LE VILLAGE

2.1 Définition

Le village peut se définir de différentes manières. D'après le sociologue Placide Rimbaud, « le village se définit par l'originalité de sa culture, par l'ensemble de ses comportements et des attitudes, des valeurs ou des règles apprises et organisées en un système spécifique, par des modes de vie propres constitués par des connaissances, une éthique, des manières de penser, des institutions et des techniques relativement originales ».¹⁵

Le mot village vient du latin « villagium » signifiant « groupes d'habitations rurales » et de l'ancien français « vil(l)e » signifiant « ferme ». Aussi, « En géographie générale, le village doit être caractérisé comme forme d'habitat intermédiaire entre la ferme isolée ou le hameau et la ville. »¹⁶ Le village est un lieu, un habitat et est généralement assimilé à l'agriculture.

Un village est bien souvent rural ou périurbain. L'INSEE distingue les communes urbaines des communes rurales à un seuil de 2000 habitants. « Les espaces ruraux sont des espaces anthropisés, profondément modifiés par les sociétés, sans être pour autant entièrement artificialisés. Ils se distinguent des espaces dits « naturels », peu anthropisés, et des espaces urbains, dont la majorité des sols ont été artificialisés. »¹⁷ Bien souvent, les espaces ruraux sont définis comme ce qui n'est pas urbain. Aussi l'ensemble des espaces ruraux est aujourd'hui désigné par le mot campagne, « Vaste étendue de pays plat ou vallonné, découvert, où se trouvent les prairies, cultures, vergers, etc. entourant les lieux d'habitation rurale. »¹⁸

Par définition, la ruralité est un mode de vie où les habitants des villages cohabitent avec les exploitants agricoles.¹⁹

La campagne repose aussi sur des critères paysagers comme des constructions de faibles hauteurs, peu denses, concentrées autour d'un axe principal, d'une

Image 15. L'église, point central du village.

Photographie personnelle.

15. PLACIDE, R., société rurale et urbanisation. Ed. Le seuil, paris, coll. « Esprit », 1968

16. PIERRE, G., Un village, L'information géographique, volume 1, n°2, 1936. p83-84

17. Géoconfluences, Espace rural, espaces ruraux, [en ligne], 2020, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/espace-rural-espace-ruraux> consulté le 09.03.2023.

18. Définition campagne, <https://www.cnrtl.fr/definition/campagne>, consulté le 09.03.23

19. STOESSEL-RITZ, J. Agriculture et lien social: travailler la terre et produire des transactions sociales pour le bien commun, Philippe Hamman éd., Ruralité, nature et environnement. Entre savoirs et imaginaires. Érès, 2017, p151

place, mais aussi selon des pratiques sociales qui peuvent être très fortes ou bien inexistantes. « Sans doute, la dernière molécule sociale, à savoir le village, est bien encore un clan transformé. Ce qui le prouve, c'est qu'il y a entre les habitants d'un même village des relations qui sont évidemment de nature domestique et qui, en tout cas, sont caractéristiques du clan. »²⁰

20. Définition village, <http://www.cnrtl.fr/definition/village>, consulté le 25.03.2021

L'appellation village, difficilement définissable en fonction de la zone où il se trouve est plutôt une façon de définir un mode de vie basé sur l'échelle locale en opposition à la grande ville.

Plus qu'une catégorie d'espace, les notions de village ou de ville révèlent des pratiques spatiales, avec des rapports différents à l'espace, et aux modes d'habiter.

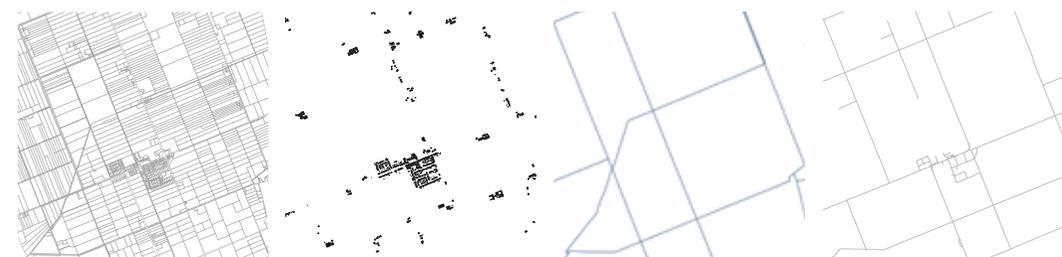
2.2 L'évolution du village

Le schéma de Les Moères

La découpe des terres est ce qui fait le paysage très particulier et rectiligne du village. En raison de la platitude du relief, l'eau y est très présente mais peu visible et révélée. Le quadrillage orthogonal de ce territoire est reconnaissable et dirige la pratique de celui-ci. Les routes sont toutes parallèles et orthogonales, les champs sont de parfaits rectangles et même le cœur du village suit cette logique.

Les Moères, paysage géométrique appliquant une rigueur absolue, différent des autres polders, est parcouru de fermes à bâtiments non jointifs et dispose d'un centre de village articulé autour d'une « grand'place ». Grâce à l'analyse du village à travers une lecture par couche mettant en évidence chaque composante du territoire, on comprend sa structure mais aussi son évolution historique synthétisée par le dernier schéma. On remarque une centralité autour de la place du village. Cependant, le village est également un village de passage du fait de sa traversée par la route départementale. Le bâti résidentiel s'est diffusé autour du village entourant les anciennes fermes, révélant l'expansion du village sur les terres les plus proches du centre-bourg.

Figures 15, 16, 17, 18. Analyse du village, lecture par couche. Parcellaire, bâti, réseau fluviale, réseau viaire. Illustration personnelle



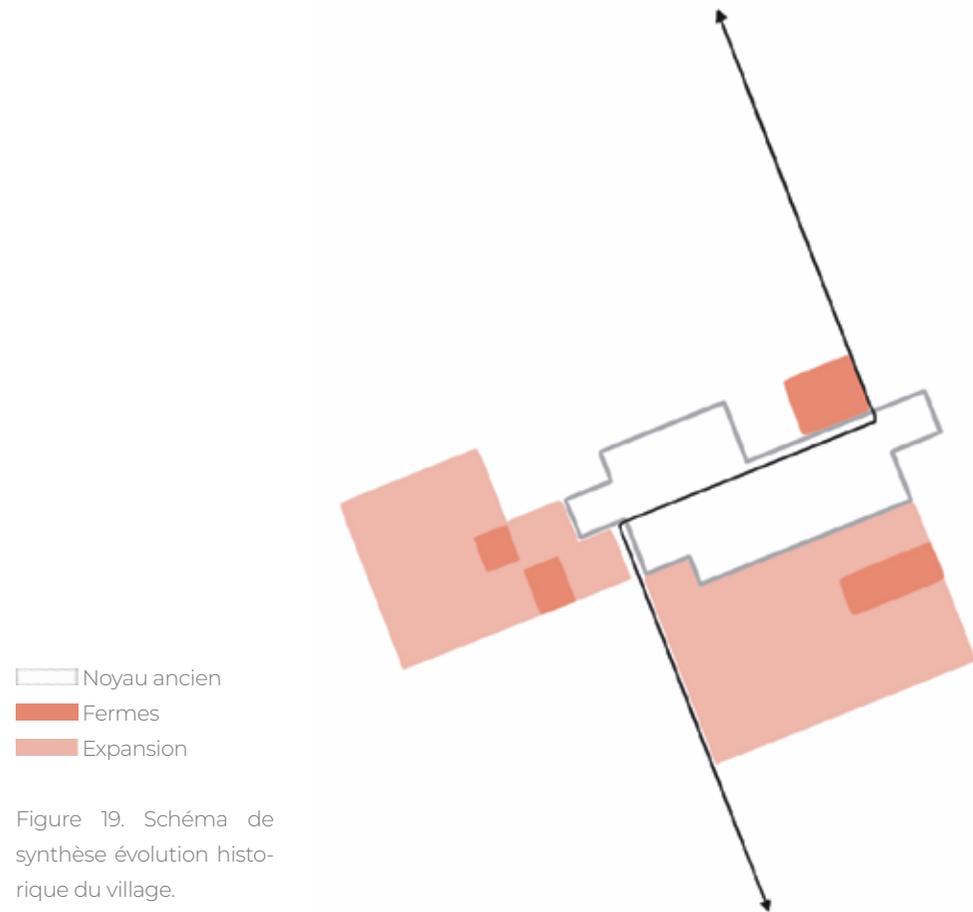


Figure 19. Schéma de synthèse évolution historique du village.
Illustration personnelle

Avant la Seconde Guerre mondiale, la moitié de la population vivait autour de la « grand'place », l'autre moitié était éparpillée sur le reste du polder dans des fermes ou des maisons d'ouvriers. De nombreux commerces locaux y étaient installés pour répondre aux besoins de la population. En 1948, le projet d'aménagement de la commune prévoyait que toutes les habitations implantées sur la place du village soient conçues pour recevoir un commerce. Etaient alors venus s'installer cordonnier, boulanger, boucher, forgeron dynamisant et redonnant vie au village. Ainsi, la partie la plus historique du village se concentre autour de la place, définie par un ruban de maisons en briques et aux toits en tuiles rouges.

La fin de l'exode rural, un village dortoir

La régression du nombre d'habitants, due à l'exode rural des jeunes pour les grandes villes, jumelée au modernisme, a fait que les commerces ont disparu les uns après les autres.

Afin d'enrayer le phénomène, la municipalité décide en 1965 de construire des lotissements. Le village était alors dénommé comme le village aux trois rues. La population augmenta donc mais ne permit pas de redonner vie au cœur du village.

Depuis les années 90, les communes rurales gagnent en population par l'arrivée de nouveaux résidents. Ce fut principalement le cas des communes rurales situées à proximité d'aires urbaines en croissance, proches des infrastructures de transport. La campagne dispose également d'une force d'attraction pour son calme, son « paysage naturel » et ses grands espaces.

Figure 20. Cartographie du réseau routier de distribution, à proximité de flux rapide. Autoroute en orange, routes primaires en gris. Illustration personnelle.



Le plan d'occupation des sols prévoyait des extensions sur le centre du village afin d'atteindre une population avoisinant les 1000 habitants, aujourd'hui obtenu, tout en préservant l'activité majeure qu'est l'agriculture. Cela semble toutefois contradictoire, car la politique mise en place n'a pas pris en compte les problématiques d'artificialisation des sols ou de relation habitant-agriculteur.



Images 16, 17. Évolution du village entre 1957 et 2021.
Photo aérienne.

Des lotissements pavillonnaires ont alors fait leur apparition, suivant la trame régulant le paysage. En contradiction avec l'envie de retrouver la nature et le paysage champêtre, ces nouvelles constructions tournent le dos à la plaine agricole. Une contradiction de plus, « pour les pavillonnaires, le paysage céréalière de la grande culture intensive est finalement plus bucolique que les hectares de polyane recouvrant les terres maraîchères. Luc Vilan et Roland Vidal déplorent qu'agriculteurs et pavillonnaires continuent de se tourner le dos alors qu'ils vivent face à face ; c'est autant dû, selon eux, à des différences d'usage de sol qu'à la pratique du zonage des documents d'urbanisme. »²¹

21. LEGER, J-M. & MARIOLLE, B., Densifier / dédensifier : Penser les campagnes urbaines, page 212

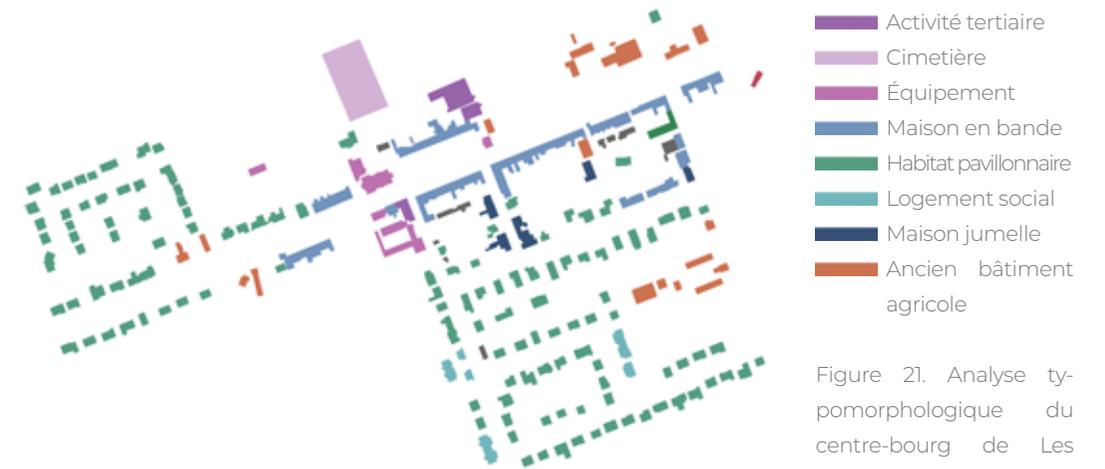


Figure 21. Analyse typomorphologique du centre-bourg de Les Moères.

Illustration personnelle

Le village devient peu à peu un village dortoir, l'habitat pavillonnaire consomme et artificialise les terres, de moins en moins ancré à ces identités rurales. Les habitants n'ont pas de lien avec l'agriculture, ils habitent leur maison pour dormir, se reposer et n'habitent pas le village en lui-même.

La limite entre l'habitat et l'agriculture, deux mondes qui coexistent donc désormais dans le village, est plutôt une frontière de clôtures ou de haies limitant fortement les interactions que ce soit des interactions visuelles ou sociales entre les deux mondes.



Image 18. Lisière entre habitat et agriculture.
Photographie personnelle.

2.3 Les espaces publics

« La maison de village, l'école, l'épicerie... jouent un rôle dans la manière dont les villageois peuvent entretenir le lien social. De même que l'espace public – banalisé – devrait faire l'objet de tous les soins pour garantir un support de qualité pour la vie quotidienne. »²²

La rue

22. NORBERT, N., R ruralité wallonne, A+ 282, Village, page36

L'espace-rue est l'espace de la rue, dans lequel se déroule la vie du village. Il s'agit d'un espace vécu dont la perception est essentiellement transversale de façade à façade. Lieu de circulation, de rencontres, de jeux, de loisirs ou de travail.²³

23. SEVRIN, L., Territoires en vue : guide de lecture du territoire rural, 2018, page 133

Cependant, l'espace-rue traditionnel est aujourd'hui menacé par l'utilisation intensive de la voiture. La vie familiale prend le pas sur la vie communautaire, l'arrière de la maison devient l'espace le plus important au détriment de l'espace du devant de porte, autrefois plus vivant. La rue est pourtant support de sociabilité importante. C'est là où les habitants et les travailleurs se croisent en rentrant chez eux. Là où ils partagent un moment ensemble. Là où les enfants peuvent jouer entre eux ailleurs qu'à l'école. Là où les personnes âgées s'installent pour discuter avec des passants qui égayent leur journée en leur faisant éviter d'être seuls.

La rue est maintenant presque exclusivement réservée à la voiture et occupée par le stationnement automobile. Le développement de l'habitat pavillonnaire ne s'implantant pas directement à l'alignement mais disposant d'un jardin à l'avant, coupe les relations avec la rue.

Il est donc important de penser l'aménagement de la rue pour privilégier la cohésion sociale et la rencontre entre les différents utilisateurs. La rue deviendrait également un lieu de vie et plus seulement un lieu de passage.

Ainsi, dans un village rural il est important de hiérarchiser les voiries et de compléter le réseau de voies lentes. En repensant les bandes enherbées, on peut requalifier la perception que l'on a d'une rue. Ici, la rue deviendrait productive, pédagogique et mobilité.

Par exemple, la Transincourtoise est un axe matérialisé par une bi-bande béton réservée aux piétons, cyclistes et cavaliers, reliant les différents villages de l'entité d'Incourt. A travers le parcours, les utilisateurs découvrent le paysage agricole et bucolique ponctué de fermes et de moulins. Ce réseau transcommunal permet de limiter la dépendance à la voiture et d'instaurer une dynamique locale.



Image 18. Le tracé de la transincourtoise.

La place

La place du village joue un rôle central dans la vie du village de Les Moères notamment grâce à sa situation mais aussi par la présence d'éléments la structurant comme l'église, la mairie et un endroit révélant le mécanisme des vis d'Archimède.

Cependant, la culture de la messe étant de moins en moins dans les mœurs, les commerces ayant disparus, la place est devenue un unique lieu de stationnement sur ce grand espace en asphalté encore parfois utilisé lors de fêtes de village avec l'installation d'une tonnelle ou de jeux pour enfants. Elle est en effet difficilement appropriable par sa grande dimension sans délimitation claire et proche de la route. Nous ne sommes pas appelés à nous y rendre, à la traverser, à marquer un temps d'arrêt où à se rencontrer.

Ceci n'est pas dans le cadre de ma recherche, mais la place du village mériterait d'être requestionnée dans sa délimitation et sa composition lui rendant son caractère de place centrale, accueillante. Elle n'est aujourd'hui plus l'endroit où la population se retrouve. De mes différentes observations dans le village, le lieu principal est l'école. C'est là où deux fois par jour les parents se rencontrent.

L'école

En effet, l'école du village est le dernier lieu de rencontre entre les habitants et joue donc un rôle central dans la vie sociale et quotidienne du village. Elle accueille aujourd'hui 75 élèves de maternelle et primaire mais fait face à une diminution d'élèves d'année en année et risque la fermeture de classe dans les années à venir. Aussi, en dehors des horaires d'école, les week-ends et les soirées, l'école est vide et la vie sociale du village est quasi inexistante.



Figure 23. Analyse des lieux publics du village et ses axes principaux.

Illustration personnelle.

- Ancienne gare
- École
- Cimetière
- Loisirs
- Église
- Salle polyvalente
- Mairie
- Atelier municipale
- Station d'épuration

Pour revitaliser l'école et la rendre plus active et viable, elle pourrait être un lieu de rassemblement pour les événements locaux, ou offrir des services éducatifs supplémentaires, tels que des formations notamment autour de l'agriculture et de l'alimentation par exemple. Elle pourrait aussi devenir un lieu important dans la vie quotidienne des habitants, un lieu de cohésion sociale et d'identité culturelle, et ainsi devenir un véritable espace public en trouvant de nouveaux usages adaptables à chacun.

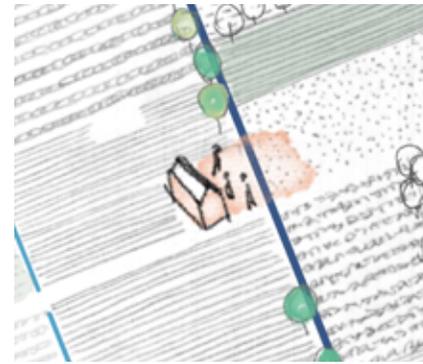
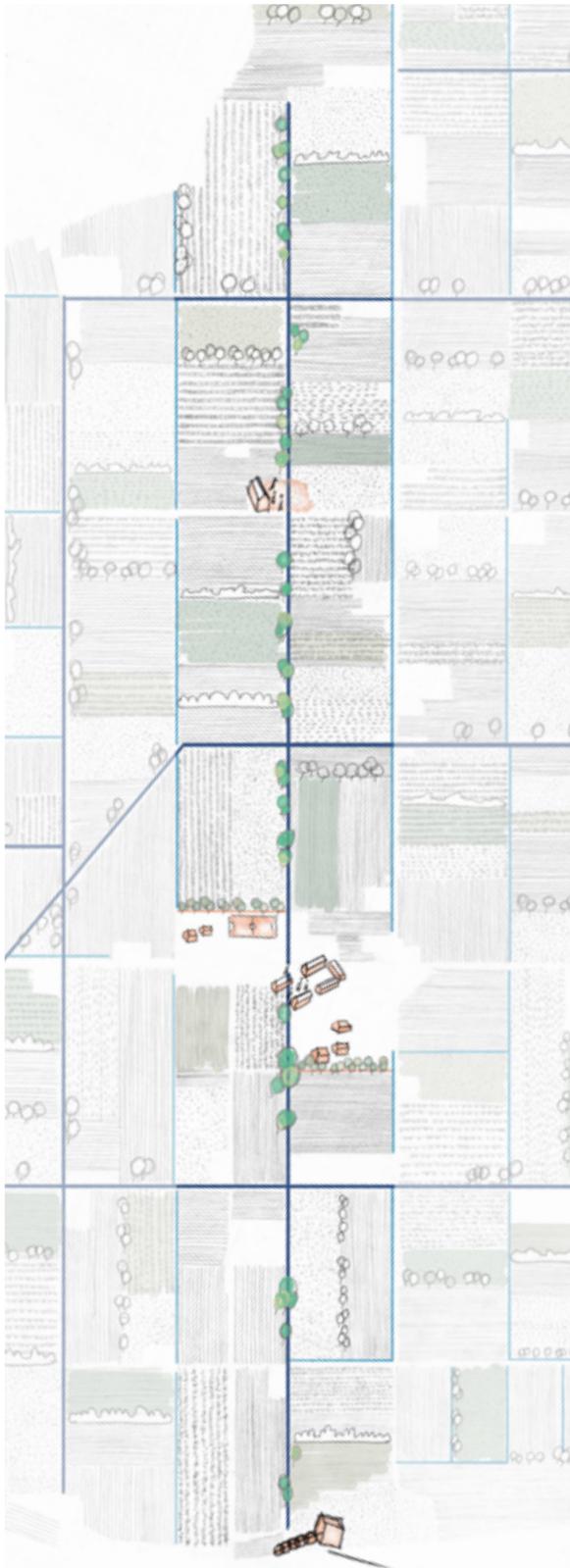
La figure suivante révèle les différents espaces publics et les situe dans le village. Ils se concentrent principalement le long du canal traversant le village du nord au sud.

Comment envisager la ruralité - Conclusion

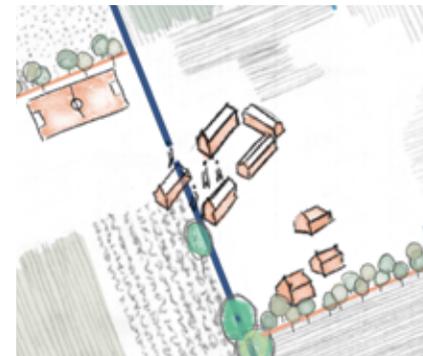
Cette partie a permis d'établir, en se basant sur l'identité du village et de son évolution, que le développement des activités quotidiennes des citoyens, qui sont, habiter, circuler, produire, consommer, se cultiver, vivre en société, ne sont pas propices à la rencontre mais sont plutôt individualisées.

Les espaces publics sont en effet des lieux importants pour la vie quotidienne et les relations sociales dans un village. Ici, nous avons également pu voir les principaux espaces publics du village et comment ils sont vécus par les habitants. Ces espaces permettent aux habitants de se rassembler à différents moments de la journée, de se croiser, de discuter et de créer des liens sociaux importants. Les espaces publics d'un village rural devraient pouvoir être adaptables facilement pour évoluer avec les besoins des habitants. On peut ainsi se demander quels sont les espaces publics que l'on peut se saisir afin de requalifier les modes d'habiter par la suite ?

Les ambitions de développement durable sont à prendre en compte afin d'améliorer la qualité de vie, à diminuer les émissions de gaz à effet de serre et à stimuler l'économie locale dans ces communes rurales tout en préservant l'environnement dans lequel la société évolue. Il est alors nécessaire de trouver un équilibre entre les intérêts privés et les enjeux sociétaux.



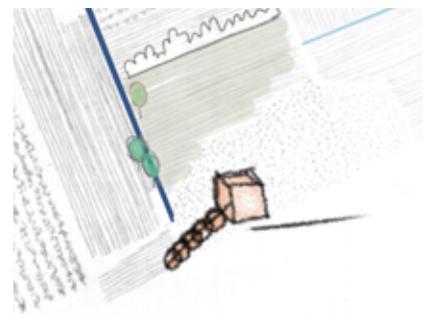
Fermes en vente directe



École maternelle et primaire



Lotissements



Pompes électriques

CONCLUSION PARTIE 1 _ UNE NOUVELLE MOBILITÉ AU SERVICE DE LA DÉCOUVERTE DU VILLAGE

Ainsi, pour conclure cette première partie, un projet d'espaces ouverts, convoquant le réseau de canaux, les espaces agricoles et les espaces publics majeurs du village, s'inscrit à l'échelle paysagère.

Afin de créer une reconnexion entre les producteurs et les consommateurs, selon les aspects caractéristiques du village et à partir des leviers évoqués précédemment, le projet propose une mobilité alternative sur les bandes enherbées le long des canaux principaux du village et notamment ici, le long du canal le Danube, comme espaces polyfonctionnels entre espace productif et de mobilité encourageant de nouvelles proximités.

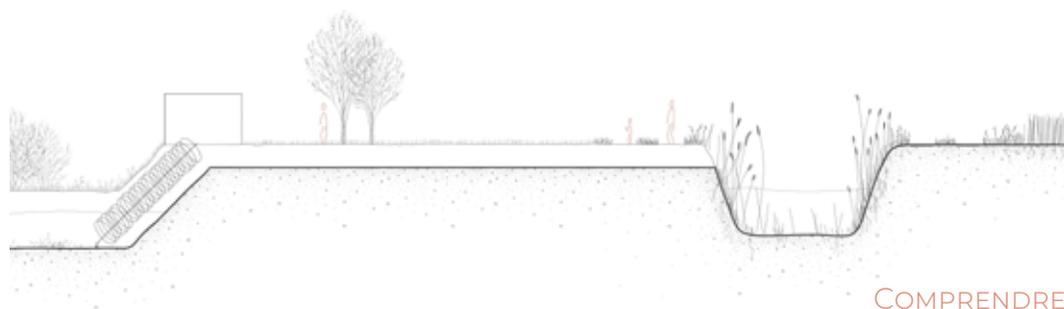
L'analyse du site a révélé quatre nœuds importants à la lecture et la compréhension du territoire. La figure n°24 situe ces derniers le long de l'axe afin d'en saisir leur importance dans le projet.

Le premier nœud se caractérise par la pompe électrique du Danube entraînant une vis d'Archimède. Cet espace est intégré au projet pour sensibiliser les habitants à l'histoire du village. Ils pourront alors comprendre le mécanisme de pompes pour évacuer les eaux du village et ainsi révéler les canaux et l'histoire du village.

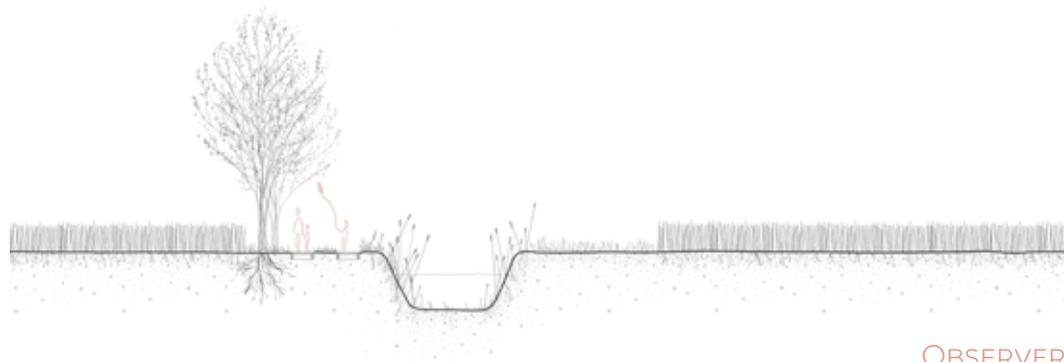
Le second nœud intègre la plaine productive de champs consacrés aux grandes cultures. Les promeneurs pourront ainsi observer l'agriculture du village et la dimension productive serait alors révélée et mise en valeur.

Le nœud principal, en cœur de village, se trouve au niveau de l'école, lieu d'apprentissage principal. Cet espace se développerait autour de l'alimentation et de la production à une échelle maraîchère. Plusieurs lieux en rapport avec l'alimentation seront mis en place et développés par la suite tout en favorisant la cohésion sociale et la rencontre.

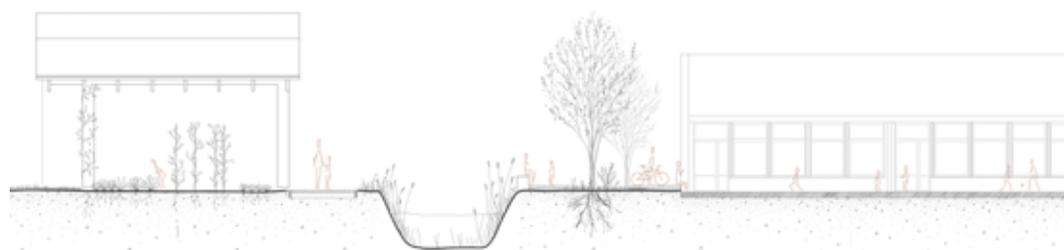
Figure 24. Les nœuds révélés à travers le paysage. Illustration personnelle.



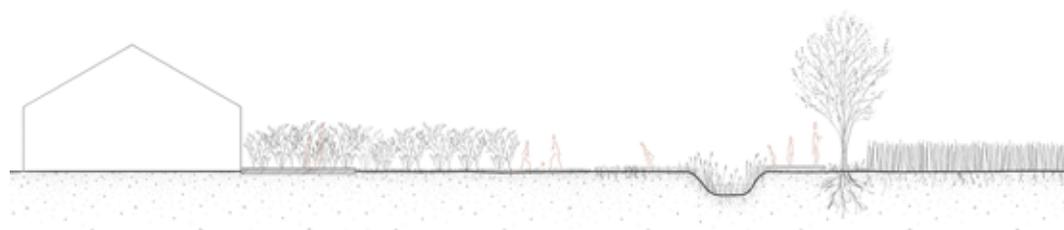
COMPRENDRE



OBSERVER



APPRENDRE



PARTICIPER

Finalement, au niveau des lisières entre l'habitat et l'agriculture, des espaces productifs pourront être mis en place afin que les habitants puissent pratiquer eux-mêmes et participer à l'autoproduction en favorisant une alimentation locale et durable. Une nouvelle relation entre l'habitat et l'agriculture pourrait ainsi être révélée.

Le réseau mis en place pourrait être développé le long de tous les canaux du village créant un réseau de mobilité douce reliant les différentes fermes aux habitants du centre du village. Ce réseau donne une visibilité au monde agricole et permet de le révéler tout en l'exploitant. Il devient un véritable espace public praticable par tous et s'articule autour d'une thématique commune, l'alimentation.

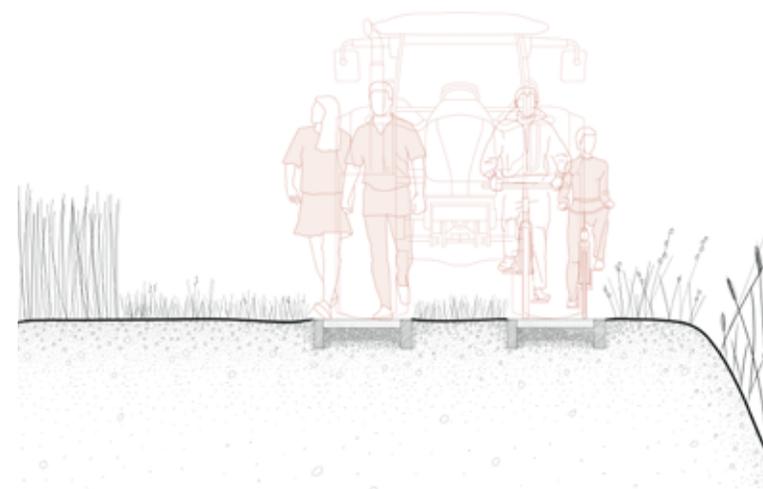


Figure 25. Coupe aux différents nœuds le long de la voie verte nourricière. Illustration personnelle.

Figure 26. Une bi-bande perméable permettant le partage de la voie. Illustration personnelle.

Ces parcours sont des éléments créant une unité par sa matérialité et son expressivité entre le monde urbain et le monde agricole. A la fois adapté aux cyclistes, aux piétons et aux engins agricoles, le chemin respecte toutes les mobilités. Le parcours est dessiné par une bi-bande en matériaux perméable longée de haies et d'arbres créant la trame verte au service de la trame bleue déjà présente. Parfois des espaces d'arrêt sont créés permettant la contemplation du territoire.

PARTIE 2 _ LES MODES D'HABITER

CHAPITRE 1. LES MODES D'HABITER EN MILIEU RURAL

CHAPITRE 2. L'APPRENTISSAGE



Image 19. L'évolution du village et l'arrivée des lotissements pavillonnaires. Photographie personnelle.



PARTIE 2_ LES MODES D'HABITER

CHAPITRE 1. LES MODES D'HABITER EN MILIEU RURAL

1.1 Définition

« Le terme de mode d'habiter renvoie aux manières de pratiquer, de penser, de dire, de vivre les différents espaces, territoires et lieux qu'habitent les individus et les groupes, sans nécessairement y vivre au quotidien. »²⁴

« La notion de « mode d'habiter » intégrerait un ensemble de pratiques spatiales variables (...) intégrant ou non, en plus des pratiques spatiales liées à la résidence, les pratiques spatiales liées au travail, à la consommation, au loisir, au tourisme. La notion de « mode d'habiter » se différencierait également des notions voisines en articulant l'espace de vie, la mobilité, le sens des lieux et les relations sociales. »²⁵

Les modes d'habiter désignent les différentes manières dont les êtres humains vivent et habitent leur environnement, en fonction de facteurs culturels, économiques, sociaux, géographiques et historiques. Ils peuvent varier considérablement en fonction de la région, du milieu et de l'époque.

Dans le cadre de cette recherche, je m'interroge principalement sur les modes d'habiter concernant l'alimentation, les mobilités quotidiennes et le rapport à l'eau. En effet, les analyses réalisées en première partie permettent de s'interroger principalement sur les modes d'habiter selon ces trois catégories. Elles permettront de tenir compte du caractère local et de l'appartenance, « c'est autour de leurs rapports aux milieux et aux ressources que les différents habitants construisent leurs rapports sociaux sur un territoire ». ²⁶

24. MOREL-BROCHET, Annabelle & ORTAR, Nathalie, Les modes d'habiter à l'épreuve de la durabilité, *Norois* [en ligne], 2014, 231, p 7-12. <https://doi.org/10.4000/norois.5064>

25. SCHMITZ, Serge, Le « mode d'habiter » : histoire d'une notion émergente en géographie, 2011, Université de Picardie Jules Verne

Image 20. L'habitat pavillonnaire, et la place importante de la voiture.

Photographie personnelle.

26. PAPY, F., MATHIEU, N., FERAULT, C. & FLAMANT, J.-C., Nouveaux rapports à la nature dans les campagnes, 2012, [en ligne], <https://doi.org/10.3917/quaep.papy.2012.01.0013>, page 13 à 22, consulté le 16.03.23

27. MORSEL, J., La formation des communautés d'habitants au Moyen Age, II : Habiter – Introduction, 2006, Paris. Dans MATHIEU, N., Le concept de mode d'habiter à l'épreuve du développement durable, introduction.

« C'est uniquement lorsque nous comprendrons nos lieux, que nous serons en mesure de participer de manière créative, ainsi que de contribuer à leur histoire ». ²⁸

28. MATHIEU, N., Repenser les modes d'habiter pour retrouver l'esprit des lieux, [en ligne], 2014, <https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02177756/document> p34.

Ainsi, en analysant l'évolution du village, on peut constater que la maison devient l'unique lieu de vie, la voiture prend la place de la vie quotidienne dans la rue et les interactions se font de plus en plus rares.

Le concept de mode d'habiter a été forgé pour rendre compte du rapport entre la sensibilité des habitants et la valeur des lieux.

C'est en faisant de tous les lieux une « maison », que tous les lieux seront pensés, habités et exploités par les habitants qui les fabriquent au quotidien.

Repenser les modes d'habiter, c'est d'abord comprendre que chacun n'habite pas de la même manière un lieu, et que les individus ont conscience d'habiter leur « chez soi » uniquement et pas tous les lieux qu'ils traversent et pratiquent.

Comme le souligne Joseph Morsel à propos de l'Habiter au Moyen Age, « l'inscription dans l'espace est indissociable de la production du social et de la formation des communautés ». ²⁷ Il est donc important de prendre en compte les modèles régionaux, car les modes d'habiter diffèrent selon les lieux. La disposition des habitats, la relation entre le village, les lotissements et la ferme isolée, la circulation entre toutes ses formes d'habitats, d'activité et de travail, la place de la nature, donnent un sens à la vie en société, au vivre ensemble et définissent différentes cultures de l'habiter, différents modes d'habiter.

1.2 Relation entre l'homme et son milieu

Les modes d'habiter reflètent la diversité culturelle et sociale des individus et sont influencés par la relation entre l'homme et son environnement et témoignent des adaptations des êtres humains à leur environnement. En effet, la façon dont les gens perçoivent, interagissent et exploitent leur environnement est déterminante dans la manière dont ils s'installent et se développent dans un lieu.

Les modes d'habiter peuvent être influencés par des facteurs tels que la géographie, le climat, la topographie, la biodiversité ou encore la culture locale. Ils peuvent aussi être influencés par la disponibilité des ressources naturelles, les modes de production et les systèmes économiques disponibles sur le territoire.

Comprendre cette relation peut aider à promouvoir des modes d'habiter durables et à préserver les ressources naturelles pour les générations futures.

« Quand Nicole Mathieu signale que la notion de « mode d'habiter » se trouve à mi-chemin entre la notion géographique de « genre de vie » et celle sociologique de « mode de vie », Mathis Stock insiste sur la pratique des lieux, et d'autres, dont Lévy et Lussault, renvoient à la spatialité des acteurs individuels. » ²⁹

On touche alors la propriété principale du concept de mode d'habiter, à savoir sa capacité à confronter et à articuler les espaces habités et la conscience qu'ont les gens de les habiter.

Le concept de mode d'habiter redonne sens à la notion d'individu et plus particulièrement à la notion d'habitant. Un individu habite un lieu, un espace qui implique une volonté, un désir ou un choix. Le concept de mode d'habiter peut également s'appliquer sur un groupe d'individu, d'un point de vue social, recouvrant des pratiques habitantes. Finalement le concept de mode d'habiter

29. SCHMITZ, S., Le mode d'habiter : histoire d'une notion émergente en géographie, 2011, consulté le 21.03.23, <https://orbi.uliege.be/handle/2268/82709>

comprend également le lieu habité. Nous avons donc, une relation forte entre l'homme et son milieu. On n'aura pas les mêmes modes de vie, et donc pas les mêmes modes d'habiter que l'on vit en ville, à proximité de tout commerce et de son travail que si l'on vit en pleine campagne, loin de toutes infrastructures mais avec beaucoup d'espaces verts.

Afin d'analyser les interactions hommes-milieu, Nicole Mathieu décompose le concept entre quatre dimensions principales : habiter et travailler, habiter et se loger, habiter et circuler, habiter et vivre ensemble. Ces dimensions sont toutes distinctes mais jamais exclusives.

30. MATHIEU, N., 2014, Mode d'habiter : un concept à l'essai pour penser les interactions hommes-milieu, dans « Les interactions hommes-milieu », [en ligne], 2014, <https://doi.org/10.3917/quae.che-no.2014.01.0097.p101>

« L'hypothèse centrale pour appréhender les interactions hommes-milieu est donc la suivante : chaque habitant habite un ensemble de lieux, son habitat ne se limitant pas à son logement, mais à tous les lieux qu'il « touche »³⁰

Il est donc important de savoir comment chaque individu vit ses pratiques selon les trois critères définis précédemment qui sont la mobilité, l'alimentation et le rapport à l'eau. Les lieux pratiqués sont ainsi support et interfaces de ses pratiques.

1.3 L'évolution des habitudes de vie en milieu rural

Selon Ipsos, « 34% des citadins sont prêts à quitter les agglomérations pour s'installer à la campagne », là ils espèrent trouver le calme, loin des bruits de la circulation de la ville, vivre avec moins de stress, une vie moins chère et un environnement plus agréable quotidiennement. Cependant, ils trouvent une dépendance à la voiture, la disparition des derniers commerces et des relations sociales très limitées. Les ruraux ont désormais des attentes similaires à celles des citadins, cherchant à bénéficier des avantages des deux modes de vie sans subir leurs inconvénients, et importent ainsi leur style de vie dans leur nouvel environnement.

Afin de comprendre les modes d'habiter des habitants du village, leurs raisons de s'installer dans le village, les avantages et les inconvénients, ainsi que leurs habitudes en matière de mobilité et d'alimentation, j'ai mené des entretiens avec des habitants des nouveaux lotissements de la commune, basés sur les trois critères des modes d'habiter définis plus tôt. *Annexe.*

Une habitante nous explique ce qui a fait qu'ils ont décidé de venir vivre dans le village. « Déjà on cherchait du terrain à bâtir, on voulait une construction neuve. Donc c'est vrai que dans le coin il n'y avait pas grand-chose, les prix des terrains étaient plus abordables par ici et mon mari, qui est fils d'agriculteur voulait être au calme, il voulait habiter la campagne. » Avant le confinement, quelques années seulement après être arrivés, ils se sont demandé s'ils avaient fait le bon choix de s'écarter de la ville pour habiter au vert. En effet, les conduites quotidiennes avec deux enfants pesaient sur le ménage. Ils ont même pensé à retourner en ville dans un appartement. Cependant, pendant le confinement, ils ont apprécié leur choix, ils se sont rendu compte que la balance avantages/inconvénients était quand même plus forte en faveur de leur maison quatre façades avec jardin à la campagne.

Figure 28. Retranscription cartographique des entretiens avec les habitants. Illustration personnelle.

ON EST OBLIGÉ DE
PRENDRE LA VOITURE POUR
ACCÉDER AU DISTRIBUTEUR
DE LÉGUMES



IL Y A UN GROS
MANQUE DE
COMMERCES

LES TERRAINS ET LE CITY
SONT DES SERVICES SYMPAS
POUR LES ENFANTS

APRÈS LE CONFINEMENT, ON
S'EST DIT QUE NOTRE
TRANQUILLITÉ PESAIT PLUS
LOURD DANS LE RAPPORT
AVANTAGES/INCONVÉNIENTS

C'EST UN VILLAGE
QUI S'ENDORT

IL MANQUE UN LIEU
COUVERT POUR
ACCUEILLIR DU MONDE



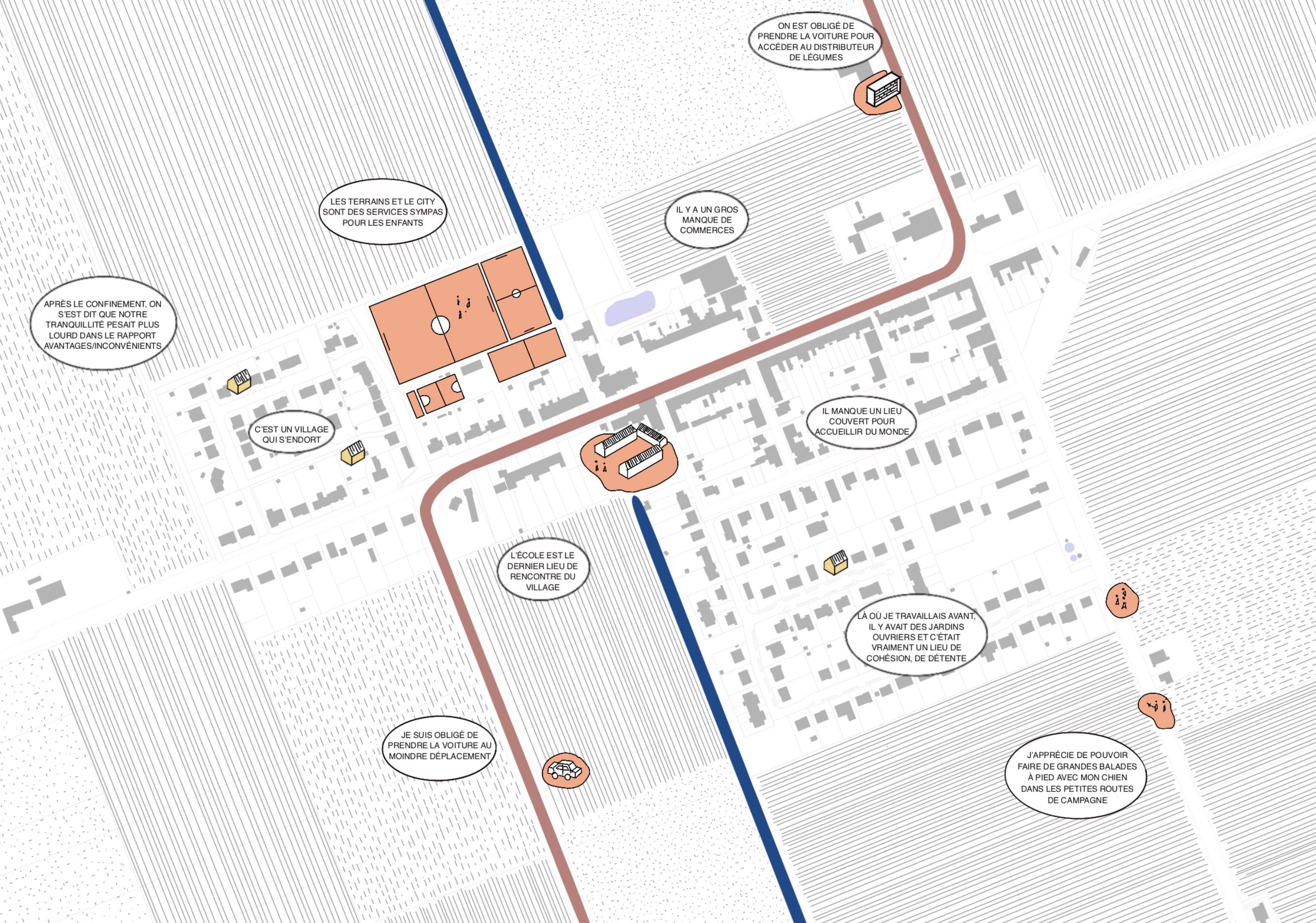
L'ÉCOLE EST LE
DERNIER LIEU DE
RENCONTRE DU
VILLAGE

LÀ OÙ JE TRAVAILAIS AVANT,
IL Y AVAIT DES JARDINS
OUVRIERS ET C'ÉTAIT
VRAIMENT UN LIEU DE
COHÉSION, DE DÉTENTE

JE SUIS OBLIGÉ DE
PRENDRE LA VOITURE AU
MOINDRE DÉPLACEMENT



J'APPRÉCIE DE POUVOIR
FAIRE DE GRANDES BALADES
À PIED AVEC MON CHIEN
DANS LES PETITES ROUTES
DE CAMPAGNE



31. URBAIN, J-D., Paradis Verts. Désirs de campagne et passions résidentielles, Payot, 2002

En vivant à la campagne, la ville n'est jamais loin. Les services indispensables sont en ville et une interdépendance ville-campagne est créée. La campagne est donc presque devenue un lieu d'habitation et « habiter la campagne c'est savoir quelle mobilité on va adopter ».³¹

Les mobilités quotidiennes

« Le concept de mode d'habiter est multi-temporel, l'habitant n'est pas simplement mobile entre son lieu de travail et son chez soi, mais sa mobilité est multiple dans le temps et dans l'espace. »³²

32. MATHIEU, N., 2014, Mode d'habiter : un concept à l'essai pour penser les interactions hommes-milieu, dans « Les interactions hommes-milieu », [en ligne], 2014, <https://doi.org/10.3917/quae.chenno.2014.01.0097.P104>

Les modes de transports utilisés quotidiennement varient en fonction des facteurs tel que la densité urbaine, la disponibilité des transports en commun, les infrastructures routières et les préférences personnelles. A la suite des entretiens, on se rend compte que les habitants du village sont contraints à un mode de transport en particulier qui est la voiture. Ils l'utilisent presque quotidiennement pour aller au travail, faire les courses, pour les loisirs et cela pèse au quotidien. Les transports en commun sont plutôt limités dans les horaires et les endroits desservis.

« On ne bénéficie pas des bus de la CUD alors qu'on en fait partie, ce sont les transports en commun qui manquent », nous explique une habitante.

La mobilité a un impact significatif sur la qualité de vie des individus, cependant la quiétude de la campagne incite les habitants à se balader dans le village ou la plaine avoisinante à la sortie du travail, « J'apprécie le calme, pouvoir faire les grandes balades à pied avec mon chien dans les petites routes de campagne » et cela fait un peu oublier les heures quotidiennes à passer dans la voiture pour se rendre au travail.

Aucune infrastructure n'est présente dans le village pour faciliter les liaisons entre les villages voisins ou les balades sécurisées à vélo ou à pied. « Les gens prendraient plus le vélo s'il y avait des pistes cyclables ».

La dépendance à la voiture est ainsi accentuée et entraîne aussi une baisse des relations sociales. En effet, quand les gens se croisent en voiture, aucune communication n'est possible, au mieux c'est un geste de la main pour saluer ou dire bonjour et tout le monde continue son parcours et sa vie.

Afin de faciliter et favoriser des modes d'habiter durables et une mobilité quotidienne efficace, il est nécessaire de promouvoir les transports durables tels que le bus, le co-voiturage, le vélo ou la marche pour les plus courtes distances. Il est donc important, dans l'organisation d'un village de penser aux infrastructures les favorisant.

Aussi, dans un village rural tel que Les Moères, où aucun commerce n'est présent, il est important de promouvoir les mobilités douces avec les villages voisins disposant de commerces de premières nécessités.

Le rapport à l'eau

A la suite des entretiens, on se rend compte que les habitants du village ne sont pas particulièrement sensibilisés à l'histoire du village et à la gestion de l'eau. Bien souvent, ils savent qu'ils habitent sous le niveau de la mer et que des pompes fonctionnent pour évacuer les eaux mais cela ne va pas plus loin. Les pompes sont situées en bordure du village, près du Ringsloot et ne sont pas données à voir à la population, on sait qu'elles existent voilà tout.

« Ma femme est native du village donc elle la connaît [l'histoire du village] mais pas moi »

Les habitants seraient intéressés d'en savoir plus, d'être sensibilisés. Cela pourrait passer par la mise en place de parcours à travers la plaine, révélant les canaux et les pompes mais aussi par un apprentissage des plus jeunes à l'école.

L'alimentation

Les denrées alimentaires parcourent, dans certains cas, plusieurs milliers de kilomètres de la ferme au consommateur. Alors que la production se fait sur le territoire même, les habitants prennent la voiture pour aller acheter des produits cultivés parfois sur ce même territoire ou pour acheter des produits étrangers ne respectant pas les réglementations de productions françaises et européennes.

Une des voies de résilience évoquée précédemment est l'autoproduction citoyenne. Cependant, dans le village,

peu de gens ont la pratique du potager, ils n'ont pas le temps ou l'envie pour la plupart. Cela peut venir principalement d'une habitude de vie souvent chez les néoruraux qui n'ont pas eu pour habitude de cultiver la terre ou d'avoir un petit potager pour produire quelques légumes. D'autres souhaiteraient avoir un espace dans le village pour cultiver « Pourquoi pas je pense que ça peut être une belle solution pour se rencontrer. Là où je travaillais avant il y avait des jardins ouvriers et c'était vraiment un lieu de cohésion, de détente. », cela permet de favoriser la rencontre, l'échange.

Aussi, dans le village, très peu de relation entre le milieu agricole et les habitants est à constater.

La seule relation que l'on pourrait constater est la mise en place d'un distributeur de fruits et légumes à la sortie du village. Cependant, cela engendre une automatisation de l'agriculture, il n'y a pas de relation entre le producteur et le consommateur, c'est plutôt un service. « Après, il y a le distributeur de légumes à l'entrée du village, je suppose que ce sont les agriculteurs qui viennent mettre leurs produits. De temps en temps j'en prends, mais c'est vrai que cela dépend de la saison. Ils pourraient peut-être mettre un plus grand dans le centre du village parce que là c'est pareil, je suis obligée de prendre la voiture pour y aller parce qu'il faut sortir du village et se rendre sur la grande route. »

De manière générale, c'est le manque de commerces qui pose le plus problème pour les habitants de la commune qui se rendent donc régulièrement dans les communes voisines pour faire leurs courses.

L'accessibilité et la disponibilité des aliments influencent les choix alimentaires des individus et peuvent considérablement varier en fonction du lieu de résidence, des infrastructures alimentaires disponibles et des habitudes de consommations locales. Habiter une zone rurale devrait permettre d'avoir accès à une grande variété de produits frais et locaux.

Ainsi, la sensibilisation et l'apprentissage de la culture de la terre permettraient de renforcer l'identité agricole du village et de limiter l'utilisation de la voiture.



Les modes d'habiter - Conclusion

Ainsi, au cours de ce chapitre et grâce aux entretiens réalisés avec les habitants du village et d'une compréhension fine des habitudes de vie des villageois, on en décèle les principaux avantages et inconvénients de vivre dans le village. Des manques et des besoins en sont principalement ressortis comme, la disparition des derniers commerces, l'utilisation systématique de la voiture, le manque de lien social qui est très marqué dans le village. Les habitants ne se rencontrent pas et ne se connaissent plus. Aussi, des avantages importants en sont ressortis comme la proximité avec les espaces verts et la nature, mais qui sont toutefois plutôt peu exploités et mériteraient qu'on les révèle davantage.

Cela confirme également les intuitions et premières pistes de recherches de la conclusion de la partie 1. Ici, nous sommes sur une proposition paysagère mobilisant à la fois les mobilités, la gestion de l'eau et l'agriculture. C'est donc selon cette voie que nous allons nous orienter pour la suite du projet.

Ainsi on peut déjà déceler des hypothèses de programme qui serait adaptées à l'évolution de la société et de ses besoins en lien avec la question de l'alimentation et de la relation entre producteurs et consommateurs.

Figure 29. Les nœuds révélés à travers le paysage.
Illustration personnelle.

PARTIE 2 _ LES MODES D'HABITER

CHAPITRE 2. L'APPRENTISSAGE

Une des manières d'agir sur les modes d'habiter de façon durable passe par l'apprentissage et l'éducation. En effet, c'est en prenant une habitude dès le plus jeune âge que l'on est susceptible de conserver et de développer ces saines habitudes de vie par la suite. Afin de développer ces habitudes, il est important de sensibiliser les jeunes à l'environnement dans lequel ils évoluent et de l'impact qu'ils ont sur celui-ci.

Image 21. Peinture dans la cour de l'école Félix Boschat.

Photographie personnelle.

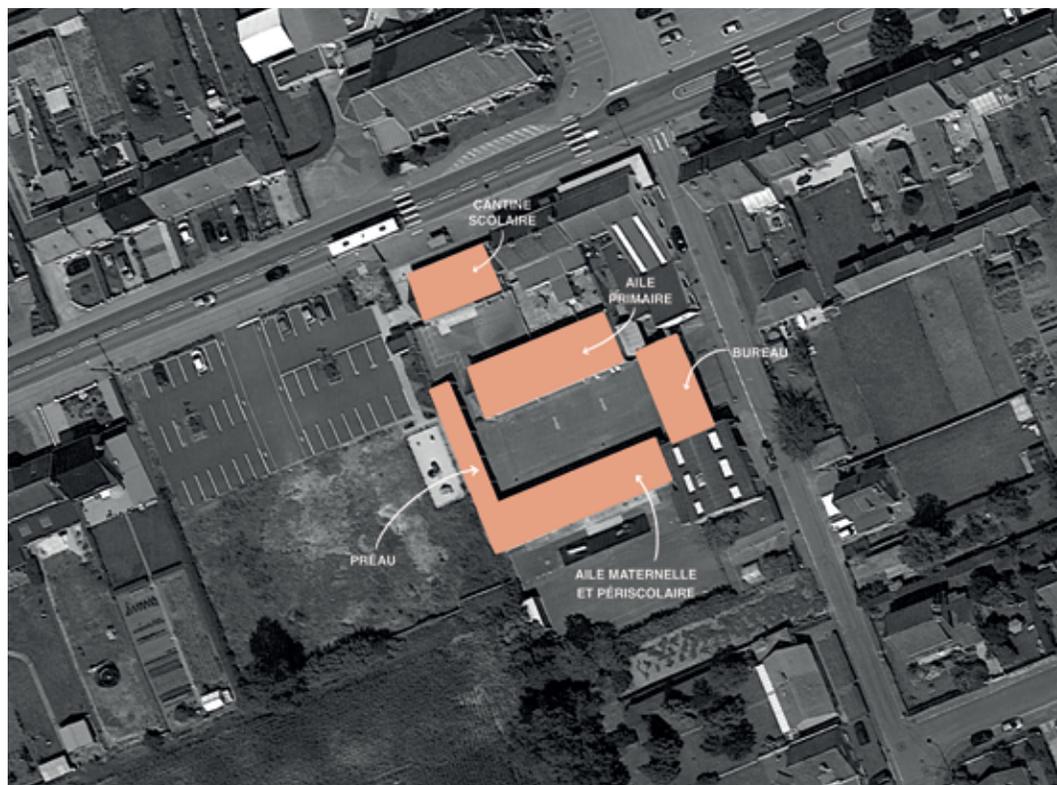
« L'enfance est une période cruciale au développement de saines habitudes de vie. Il est reconnu que les habitudes et les comportements alimentaires acquis en bas âge ont tendance à se maintenir longtemps. Ainsi, il est préférable d'intervenir tôt et fréquemment afin de favoriser l'acquisition et le maintien de saines habitudes alimentaires »³³.

Observer, découvrir, apprendre et pratiquer sont les quatre piliers d'un apprentissage découlant sur une exploitation de la ressource. C'est en réalisant ces différentes étapes que les modes de vie pourront évoluer.

Le projet de la voie verte permet déjà d'explorer ses quatre piliers à l'échelle paysagère. Par la suite, il s'agirait de l'exploiter à l'échelle villageoise et architecturale.

33. Lab Ecole, Penser l'école de demain, 2019, ISBN 978-2-9818139-0-9, page 40





2.1 Miser sur les jeunes générations

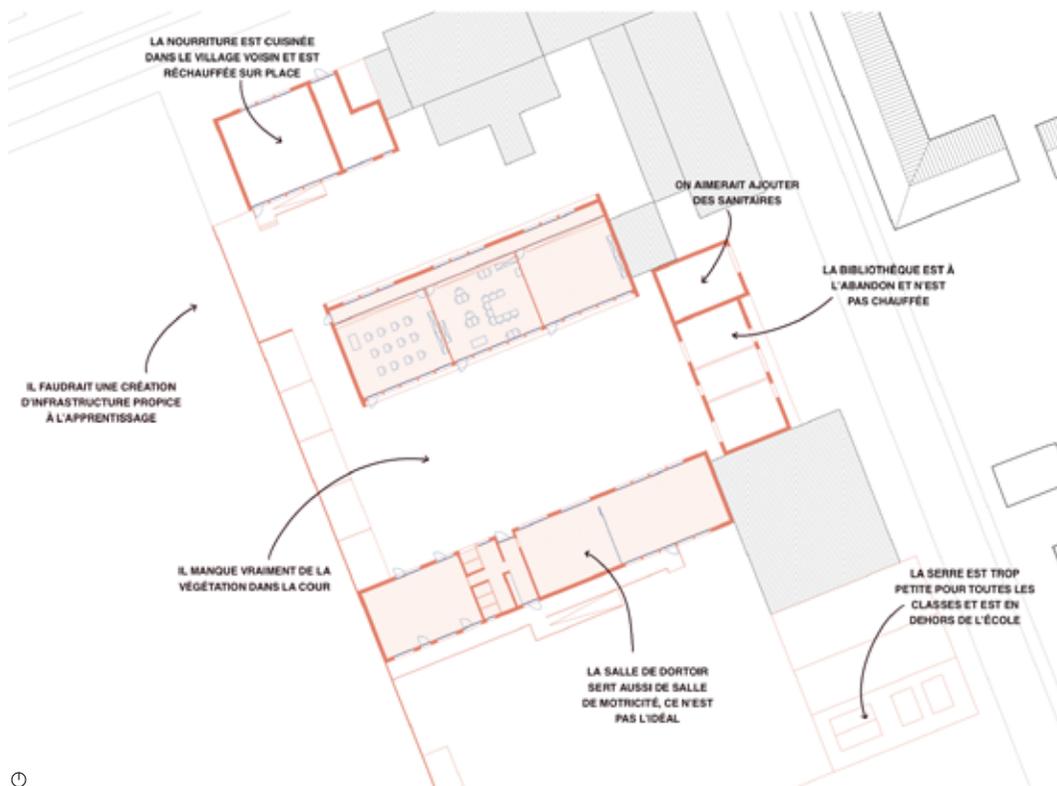
D'après les espaces publics cités dans la partie précédente, l'un d'eux m'a particulièrement intéressé : l'école du village. En effet, l'école est l'endroit où les enfants passent la majorité de leur temps et c'est là qu'ils apprennent, découvrent et peuvent être encouragés à adopter des modes de vie durables par la suite. Cela peut avoir un impact significatif sur leur façon de penser et d'agir. Les écoles sont le lieu propice en fournissant les ressources nécessaires et les occasions de pratiquer, en organisant par exemple des ateliers écologiques, sur la réduction des déchets, la consommation responsable, l'énergie renouvelable, la mobilité durable, l'alimentation, la gestion de l'eau ou par la création de jardin pédagogique, etc.

Ainsi, à l'école on peut observer, découvrir, apprendre et pratiquer. Ici tout est réuni pour évoluer vers des nouveaux modes de vie durables et respectueux de l'environnement. Pour cela, les écoles doivent être adaptées au bon développement de l'enfant. Il est également reconnu que « Les enfants qui cuisinent, explorent les aliments avec leurs cinq sens ou qui jardinent ont une plus grande volonté de goûter à de nouveaux aliments, s'ouvrent à une plus grande variété d'aliments et semblent consommer davantage de fruits et de légumes. »³⁴

Il est alors important d'encourager les ateliers alimentaires et culinaires dans les services scolaires, mais aussi la culture en potager pour les enfants à l'école.

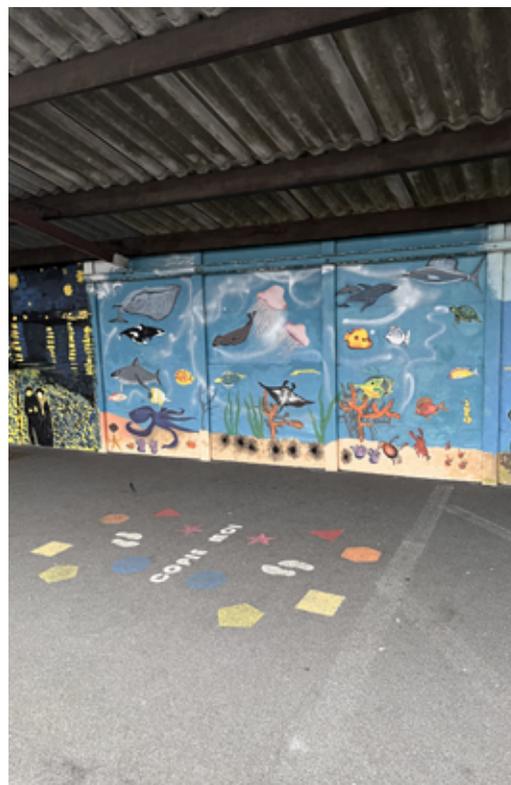
L'école primaire et maternelle

L'école primaire et maternelle Félix Boschat de Les Moères présente deux ailes parallèles accueillant trois classes de primaire, une classe de maternelle, la salle de dortoir et la périscolaire. Elle est aujourd'hui peu adaptée à un développement basé sur la découverte et l'apprentissage



34. Lab Ecole, Penser l'école de demain, 2019, ISBN 978-2-9818139-0-9, page 40

Figure 30. Les espaces principaux actuels de l'école Felix Boschat.
Figure 31. Retranscription de l'entretien avec la directrice de l'école. Illustrations personnelles.



ludique et autonome de l'enfant dû à la faible diversité des espaces extérieurs et à l'absence de porosité avec les espaces extérieurs proches.

Images 22, 23, 24, 25. Cour de l'école Félix Boschat de Les Moères. Photographies personnelles.

Lors d'une rencontre avec la directrice, elle m'a fait part de ces principales préoccupations et de son ambition de tenter de recréer une dynamique dans le village en s'appuyant sur l'école. Elle aimerait beaucoup rendre l'école plus vivante, plus verte et accueillante. Malgré les efforts des enseignants et des parents d'élèves pour la rendre plus ludique avec des tableaux, des peintures ou des jeux au sol, les deux cours de l'école sont entièrement bitumés et manquent de verdure. « Le vert c'est important pour les enfants ».

Bien que des petits potagers soient disponibles pour les enfants, ils sont situés à l'extérieur de l'école. En outre, la serre est trop petite et ne permet pas à tous les enfants de l'école de s'y rendre et de pratiquer. « Il en faudrait une par classe, pour que l'on puisse travailler les saisons, les nombres etc. ».

D'un point de vue architectural, le local situé entre les deux ailes de classes, qui abrite le bureau de la directrice et la bibliothèque, n'est pas chauffé et donc pas exploité par les élèves. A cela s'ajoute qu'il manque un espace de motricité ou de sport. Le dortoir doit être partagé avec la salle de motricité mais il n'est pas accessible durant une grande partie de l'après-midi en raison de la sieste. « On aurait besoin d'un espace pouvant servir à l'école mais aussi à des associations pour impulser une dynamique dans le village, quelque chose d'accueillant. » Il est important de concevoir des infrastructures propices à l'apprentissage de l'enfant tout en étant adaptables pour d'autres activités villageoises. « Dans le village, il manque cruellement de cohésion, il serait nécessaire de remettre de la confiance dans les relations sociales »

La vie de l'école est en péril, le village étant un lieu de passage, à 20 minutes de Dunkerque, les parents scolarisent donc leurs enfants à proximité de leur lieu de travail. Avec une nouvelle dynamique et un apprentissage adapté, les parents reprendraient confiance en l'école rurale qui possède de nombreuses qualités pour le bon développement de l'enfant.

2.2 Mutualiser les espaces non bâtis

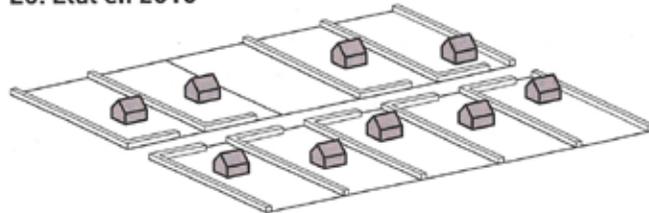
Impliquer les familles dans les efforts et l'apprentissage est également important. Après avoir expérimenté à l'école, il est également opportun de pratiquer dans la vie de tous les jours.

Le village étant essentiellement composé de maisons individuelles mitoyennes dans le centre ou à quatre façades dans le cas de l'expansion du village, avec jardin. La densité de population est donc faible et offre de nombreux espaces verts. Cependant tous sont clôturés par des haies ou des clôtures, souvent en raison de l'arrivée des néoruraux apportant leur mode de vie à la campagne.

Dans le livre *Densifier/dédensifier : Penser les campagnes urbaines*, quatre scénarios envisageant l'avenir de la maison individuelles sont proposés en réponses aux enjeux écologiques. Le scénario « Mutualité » propose lui une évolution des quartiers périurbains de maisons individuelles selon des approches d'insertion paysagère, de continuités écologiques et d'économie du partage.³⁵

35. LEGER, J-M. & MARIOLLE, B., *Densifier / dédensifier : Penser les campagnes urbaines*, page 85

E0: Etat en 2015



S4: Mutualité

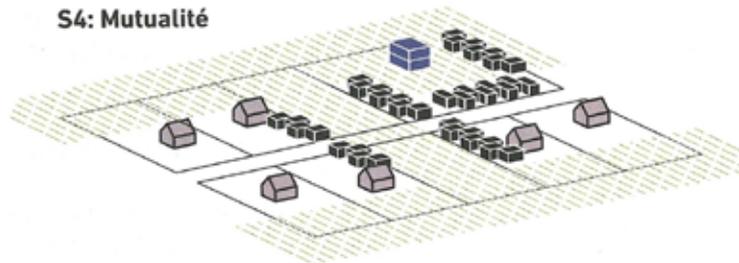


Figure 32. Scénario prospectif d'évolution de quartier, mutualité.

La mutualisation des espaces des fonds de jardins par exemple pourrait permettre de se retrouver et de vivre en communauté tout en conservant son intimité et le calme de la campagne.

« C'est précisément dans ces espaces intermédiaires, entre privé et public, que l'« esprit de village » trouve sa place. Il s'agit de petits gestes qui autorisent la rencontre ou créent un espace de respiration. »³⁶

De plus, comme vu précédemment, la lisière offre des opportunités paysagères, écologiques et sociales. Ces espaces visent à augmenter la biodiversité, à offrir des espaces de productions vivrières de proximité ou encore à développer des activités communes en plein air.

« Les potagers sont rares dans les lotissements pavillonnaires, il est important de reconsidérer les terres non-bâties en lisière d'habitation, qui jouent un rôle essentiel dans un paysage, qui n'a pas seulement un rôle hédonique mais aussi comestible du fait de son rôle dans l'alimentation. »³⁷

Cette notion rejoint le projet en fin de première partie et notamment « participer ». « Repenser les lisières entre espaces agricoles et urbains par l'intermédiaire d'ouvertures, d'engagements plus généreux ou par des circulations intermédiaires inviterait à redéfinir ces espaces comme des espaces collectifs, lieux de sociabilité et de rencontre. »³⁸

La mutualisation de certains espaces du village en jardin communautaire favoriserait une production alimentaire locale. En effet, les jardins communautaires permettent aux gens de produire leur propre nourriture, ce qui réduit leur dépendance sur les aliments produits en masse et souvent importés. Cela favorise également une consommation plus responsable et durable.

Ces jardins sont une seconde étape à l'apprentissage et peuvent être un moyen efficace pour encourager vers une évolution des modes d'habiter en rapport avec l'alimentation.

36. WOUTERS, E. & PIETERS, E., *Un langage pour l'architecture des villages*, A+ 282, Village, page 55

37. LEGER, J-M. & MARIOLLE, B., *Densifier / dédensifier : Penser les campagnes urbaines*, page 212

38. ROSENSTIEHL, A., *Capital Agricole : chantiers pour une ville cultivée*. Ed. Pavillon de l'Arsenal, Paris, 2019, p307.



La pépinière de Tournai est un bon exemple d'espace associatif ou communautaire impliqué dans des activités de pédagogie et de rencontre. La visite des locaux m'a permis de comprendre l'objectif de ce lieu, notamment de créer du lien social par l'alimentation et insuffler la pratique alimentaire saine et locale. C'est un lieu basé sur le partage, l'échange et la gratuité avec comme point central le potager. Plusieurs espaces sont à la disposition de tous, comme la serre, la grainothèque – vrai espace de rassemblement et de rencontre autour du feu – le potager, le local à outils et la cuisine collective. Tous ces espaces permettent à chacun de pratiquer et de découvrir avec les autres. Également, le poulailler créé sur demande des habitants de la rue a permis de rapprocher les voisins. En effet, sept voisins s'en occupent avec chacun son jour de la semaine. Cela a pu parfois créer des tensions car les poules ne pondent pas toujours autant d'œuf tous les jours mais finalement avec le temps, un vrai lien s'est créé dans cette rue. Maintenant les gens se connaissent, partagent des moments ensemble autour de l'alimentation.

Images 26, 27, 28. Pépinière de Tournai, un espace de partage.
Photographies personnelles.

2.3 Travailler la lisière entre l'habitat et l'agriculture, la voie verte

Les chemins ruraux sont également des éléments majeurs pour engendrer des interactions avec les espaces productifs. Ils permettent aux habitants de profiter et de découvrir les paysages agricoles tout en créant une nouvelle proximité entre producteurs et consommateurs. En les rendant polyfonctionnels, le chemin devient axe de mobilité mais aussi épaisseur productive et collective par la plantation d'arbres et de haies fruitières renforçant la trame bleue déjà présente. Ainsi l'espace rural devient un lieu de pratique récréative et agricole, où l'on peut courir et cueillir, faire du vélo et entretenir, se promener et ramasser.

« Les chemins vicinaux, lieux de rencontre essentiels, peuvent proposer des constructions paysagères contemporaines, souligner les reliefs et marquer les repères, utiles tant aux agriculteurs qu'au randonneurs. »³⁹

Comme vu précédemment, les chemins favorisent la découverte de la plaine cultivée et révèle l'histoire et le fonctionnement du polder, ils fabriquent également la transition entre le monde agricole et les pratiques urbaines.

Le chemin créé favorise les pratiques de loisir tout en respectant les fonctionnalités agricoles et la cohabitation des usages. Le paysage devient une matrice pour se former et comprendre son territoire.⁴⁰

39. ROSENSTIEHL, A., Capital Agricole : chantiers pour une ville cultivée. Ed. Pavillon de l'Arsenal, Paris, 2019, p331

40. THIERRY, A., Réintroduire le paysage au cœur des politiques alimentaires, Openfield N°18, 2022.

2.4 Favoriser l'installation agricole

D'un point de vue de l'agriculture, les espaces-test agricoles ont pour objectif de favoriser l'installation agricole en accompagnant la création de dispositifs multi-partenariaux. En effet, les espaces-test agricoles favorisent la formation et le transfert de connaissances, le développement économique des agriculteurs locaux par la commercialisation de produits locaux mais c'est aussi un lieu d'apprentissage faisant émerger des vocations d'agriculteurs.

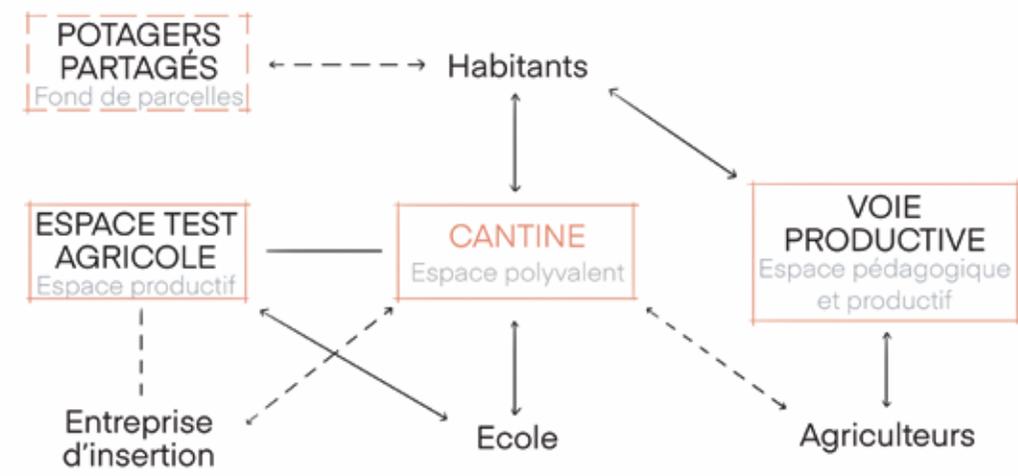
Les candidats ont à disposition des moyens de production et un dispositif d'accompagnement technique et administratif. « Pour faciliter l'installation, les collectivités peuvent mettre en relation les porteurs de projet avec des gestionnaires de cantines ou des intermédiaires et commerces locaux pour leur fournir des débouchés. »⁴¹ C'est un lieu physique, support temporaire ou permanent à des tests d'activités.

Ainsi, l'espace test agricole peut être source de vocation pour les plus jeunes mais aussi pour les personnes non issues du milieu agricole. En établissant des liens entre les cantines et les espaces test agricoles, l'approvisionnement local en produits alimentaires est favorisé et permet aux cantines de fournir des aliments frais et de saison à leurs consommateurs.

De plus, les cantines, par leur fort potentiel de sensibilisation et d'éducation auprès des enfants, révèlent les enjeux liés à l'agriculture et à l'alimentation. Le lieu devient un véritable espace pédagogique.

Finalement, les cantines apportent leur soutien aux agriculteurs en étant des partenaires réguliers. Les agriculteurs peuvent ainsi adapter leur production en fonction des besoins des cantines, ce qui favorise la diversité des cultures et améliore la rentabilité.

41. Les greniers d'abondance, Vers la résilience alimentaire : faire face aux menaces globales à l'échelle des territoires., page 55, dans RENETA, qu'est-ce qu'un espace test agricole, [en ligne], <https://reneta.fr/Qu-est-ce-qu-un-espace-test-agricole-18>



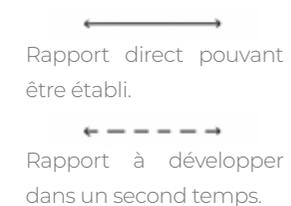
Gérer les espaces productifs - Conclusion

Ainsi, les dispositifs évoqués précédemment permettent d'agir sur les deux maillons principaux du système alimentaire local, la production et la distribution. Ces espaces convoquent différentes échelles, l'échelle du quartier avec les jardins partagés et les potagers en fonds de parcelle pavillonnaire, l'échelle communale avec les espaces test agricoles en relation avec la cantine scolaire et la vente directe et finalement l'échelle paysagère avec la voie de mobilité mettant en relation les espaces productifs.

Ces différents espaces nécessitent une organisation sociale pour la gestion de ceux-ci selon un système de gouvernance locale où chacun participe et à son rôle.

Afin de rendre le dispositif viable et social, une entreprise d'insertion pourrait s'intégrer à la gouvernance pour la production, la transformation, ou encore la distribution des produits alimentaires, en favorisant ainsi une mixité sociale et l'intégration des personnes dans le besoin. Notamment l'association « papillon blanc » de Dunkerque, développe plusieurs foyers de jour dans les communes rurales. Le contact avec la terre et les activités manuelles sont favorisées dans ce cas. Les résidents sont ainsi impliqués dans la vie locale. Ici, on ne développera pas cette partie du projet mais elle est pensée comme phase de projet suivante.

Figure 33. Schéma de gouvernance entre l'espace test, la cantine et la voie verte.



CONCLUSION PARTIE 2 _ L'ÉCOLE, POINT CENTRAL DU VILLAGE

Afin de favoriser l'apprentissage sur l'alimentation saine et durable dans les écoles, il est important d'intégrer l'éducation alimentaire dans les programmes scolaires, de créer des jardins pédagogiques, d'organiser des ateliers culinaires, de promouvoir des aliments sains dans les cantines scolaires et d'impliquer les parents et la communauté locale.

Ainsi, d'après l'analyse des avantages et des inconvénients de vivre dans le village, basée sur les entretiens avec les habitants et une compréhension approfondie de leurs habitudes de vie, plusieurs lacunes et besoins importants ont été révélés. Notamment, la disparition des commerces locaux, la dépendance excessive à la voiture et le manque de liens sociaux entre les habitants. Cependant, cette étude a également souligné les avantages significatifs offerts par la proximité des espaces verts et de la nature dans le village. Malheureusement, ces atouts sont actuellement sous-exploités et mériteraient d'être davantage valorisés.

Aussi, d'après les différentes études menées, l'école primaire et maternelle est un atout important dans le village, étant le dernier lieu de vie quotidienne. Cependant, cet espace est actif uniquement aux horaires d'écoles, il serait intéressant de le dynamiser en tout temps.

À la lumière de ces constatations, il est possible de formuler des hypothèses de programmes visant à répondre aux besoins changeants de la société, en particulier en ce qui concerne l'alimentation et la relation entre les producteurs et les consommateurs.

Il est donc essentiel de mettre en place des dispositifs qui agissent sur les deux maillons principaux du système alimentaire local : la production et la consommation. Cela peut se concrétiser à différentes échelles, en commençant par des initiatives au niveau du quartier, telles que les jardins partagés et les potagers, puis en s'étendant à

Échelle paysagère
Échelle communale
Échelle du quartier

Figure 34. L'école devient la plaque tournante du village. Opportunité de projet.

Illustration personnelle.



l'échelle communale avec des espaces test agricoles en lien avec les cantines scolaires et la vente directe. Enfin, à l'échelle paysagère, avec la voie verte productive favorisant la connexion entre les espaces de production et la découverte du territoire.

En somme, cette étude ouvre des perspectives intéressantes pour la création de programmes adaptés, en mettant l'accent sur une approche holistique de l'alimentation et de la relation entre les producteurs et les consommateurs. En développant des initiatives qui exploitent les avantages locaux et qui favorisent l'engagement social, il est possible de renforcer la durabilité, la résilience et le bien-être au sein du village.

PARTIE 3 _ UN PROJET ALIMENTAIRE AU CŒUR DU VILLAGE

CHAPITRE 1. LE PHASAGE

CHAPITRE 2. UN PROJET S'INSCRIVANT À PLUSIEURS ÉCHELLES



Image 29. L'école, plaque tournante du village le long de la voie verte.
Photographie personnelle.

CHAPITRE 1. LE PHASAGE

« Paradoxe de la prospective : c'est en passant par le futur que l'on peut faire bouger les représentations du passé, qui nous empêchent de bien lire et comprendre notre présent. »⁴¹

Ainsi, en prenant en compte ce qui fait l'identité du village et en analysant les différents besoins du territoire et des habitants, un plan guide pour accompagner la commune de Les Moères sur les trente prochaines années de son développement a été réalisé en instaurant une dynamique autour de l'alimentation saine et locale et en instaurant une transition des modes d'habiter que ce soit du côté des habitants, mais aussi du côté de l'agriculture. Les enjeux du développement durable se décident aujourd'hui. La participation citoyenne a également une importance dans la démarche, car en impliquant les habitants dans la réflexion et la mise en place de solutions durables, il est possible de renforcer l'adhésion et l'engagement des habitants dans la transition écologique et de développer des initiatives adaptées aux besoins locaux.

Plusieurs scénarios de développement sont possibles, cependant, ici, dans le cadre du projet, le point de départ du plan de phasage est axé sur la sensibilisation et l'apprentissage en s'appuyant sur ce qui fait l'identité du village. Les Moères peut ainsi devenir un village actif autour de l'alimentation tout en restant un bourg rural agricole. Nous développerons donc la première phase encadrée en rose dans la figure 35 par la suite.

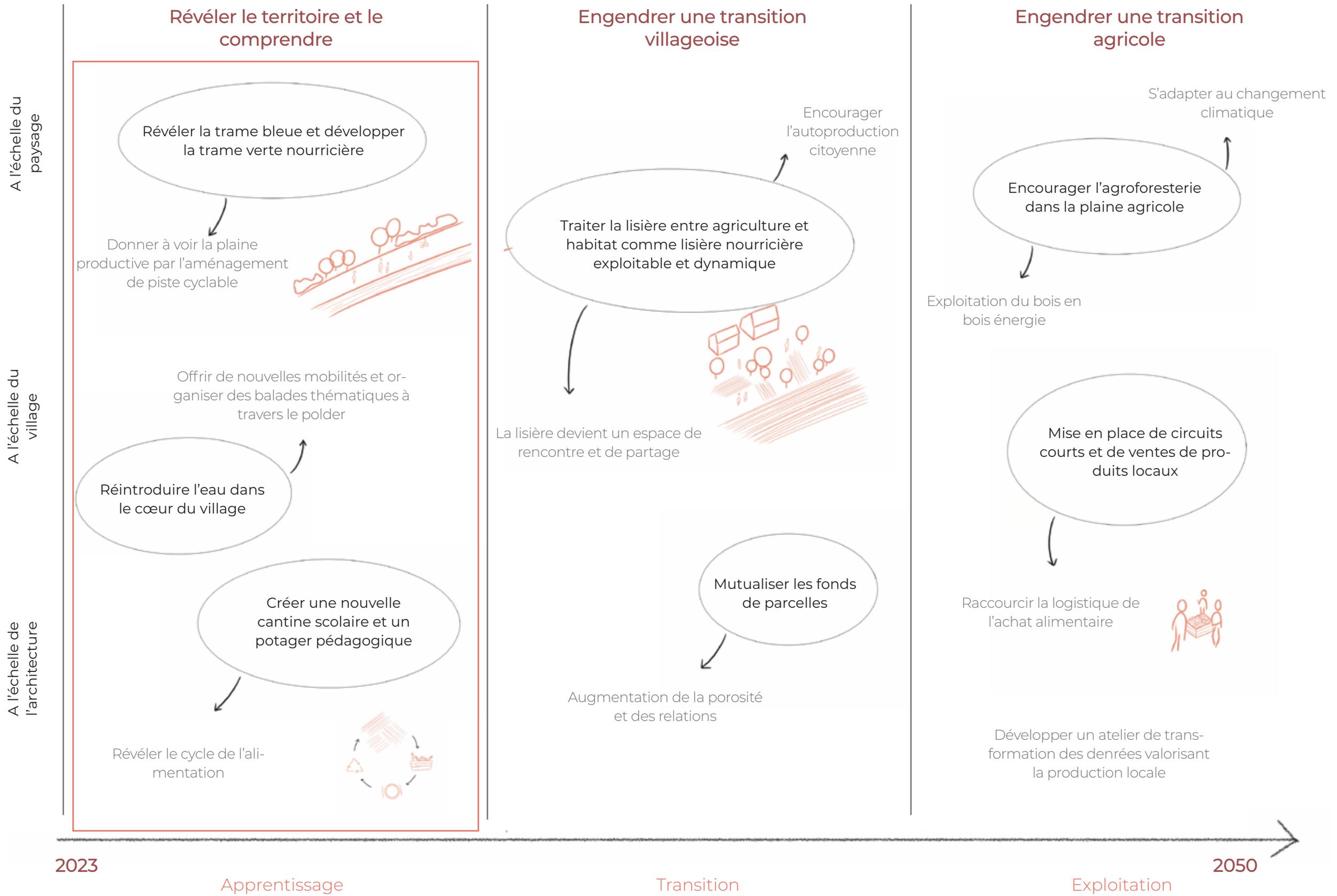
Comment intégrer les opérations d'aménagement du territoire afin d'en tirer parti pour développer de nouveaux lieux de vie, de centralité ?

Image 30. Chemin agricole. Photographie personnelle.

41. VANIER, M., Les nouvelles ruralités à l'horizon 2030, Préface.

Figure 35. Plan guide de la commune de Les Moères sur les 30 prochaines années. Illustration personnelle.





PARTIE 3 _ UN PROJET ALIMENTAIRE AU CŒUR DU VILLAGE

CHAPITRE 2. UN PROJET S'INSCRIVANT À PLUSIEURS ÉCHELLES

Ainsi, dans la première phase du plan guide accompagnant le village sur les trente prochaines années, le projet s'inscrit à différentes échelles : l'échelle du quartier, l'échelle communale et l'échelle paysagère.

Image 31. Canal le Danube depuis la pompe électrique.

Photographie personnelle.

La mise en place de la voie verte, longeant le canal Le Danube, développée précédemment représente l'échelle paysagère du projet. La trame bleue déjà fortement présente dans le village est réinvestie en tant qu'espaces productifs et de mobilités et est renforcée par une trame verte nourricière. La voie verte pourra ainsi également être l'axe principal d'acheminement des produits locaux des fermes du village lorsque la dynamique locale sera lancée.



Au cœur de cet axe, dans le centre du village, se trouve l'école maternelle et primaire du village. Ainsi, dans la démarche de transition des modes d'habiter basée sur l'apprentissage des jeunes, l'école devient le nœud principal de la voie verte. Un lieu d'inclusion propice à une nouvelle dynamique citoyenne, un nouveau point central et de rencontre dans le village.

Figure 36. Balade le long de la voie verte

Illustration personnelle.



De plus, toujours dans la démarche de transition des modes d'habiter selon les trois critères, l'alimentation, les mobilités quotidiennes et le rapport à l'eau, il est nécessaire de repenser les infrastructures de mobilités au sein même du village.

Dans un premier temps, le canal longeant la voie verte, a été comblé lors du développement du village. Dans l'intérêt du projet, il sera recreusé afin de le rendre visible et de révéler le trajet de l'eau au cœur du village. Cela marquera également le point de départ de la voie verte depuis le centre du village.

Dans un second temps, des axes secondaires de mobilités sont créés afin de faciliter les modes de déplacement doux. Une piste cyclable est intégrée directement au site de l'école permettant d'encourager et de sécuriser les transports actifs. Cela permet aussi d'offrir une ouverture de la cour de l'école à la communauté tout en gérant la limite par une gradation des espaces. Ici, des espaces de repos bordés de végétation mettent de la distance entre la piste cyclable et la cour.

De plus, au croisement entre la grande route et la voie verte, les infrastructures marquent un renversement des priorités de déplacement. La voie verte devient ainsi l'axe le plus important, l'axe principal. La grande route devient ainsi un axe secondaire. Cela favorise l'infrastructure consacrée aux piétons et aux cyclistes et non plus à la voiture.

Dans la continuité de la volonté de mutualisation des espaces, l'école devient la plaque tournante du village, le point de départ de l'ambition de transition. En effet, dans un second temps, en repensant les fonds de jardins et les intérieurs d'îlots en jardins ouvriers ou partagés, le projet vient lier ses différents espaces productifs. En repensant les infrastructures de mobilité, les habitants sont ainsi intégrés à la dynamique générée par le projet.

Image 32. Intégration de la piste cyclable dans la cour de l'école.

Photographie personnelle

Image 33. Renversement des priorités de mobilité.

Photographie personnelle

2.1 Un programme multifonctionnel productif et pédagogique

Afin d'agir sur les deux maillons principaux du système alimentaire local, la production et la distribution, le projet a pour ambition de développer un site productif et d'apprentissage en lien direct avec l'école. En s'inscrivant à l'école du village, l'apprentissage de ces deux thématiques est favorisé, les enfants pourront accéder au projet quotidiennement. L'école est le point de départ de l'ambition de transition et un lieu de socialisation à part entière.

Le programme intègre donc plusieurs composantes traitant les différentes échelles de projet. A savoir, la cantine scolaire polyvalente, la halle, la serre, l'espace de semis, la grainothèque et l'espace test agricole. Le projet met en valeur principalement la production et la consommation, mais aussi les deux autres piliers du système alimentaire, la transformation et la distribution, qui pourront être développés dans une seconde étape du phasage.

Le travail de sol permet de révéler les différentes étapes du système alimentaire. Le tout est organisé de manière à en comprendre le cycle. Les graines sont issues du potager puis triées et séchées dans la grainothèque, elles sont ensuite semées et grandissent sous la serre. Les plantations sont ensuite plantées en pleine terre. Après la récolte, les fruits et légumes sont transformés et cuisinés avant d'être consommés par les enfants de l'école.

Ce lien est signalé au travers de la conception architecturale par une seule toiture, isolée ou non, donnant un caractère uni au projet et s'adaptant aux différents éléments qu'il reçoit.

Figure 37. L'architecture au service de la compréhension du système alimentaire. Illustration personnelle.

Image 33. Une échelle domestique et familière. Photographie personnelle.

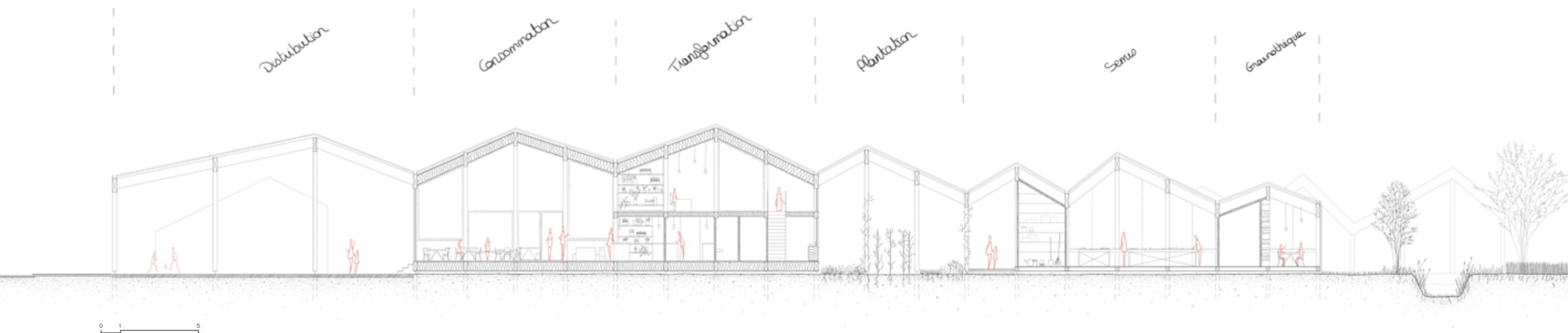
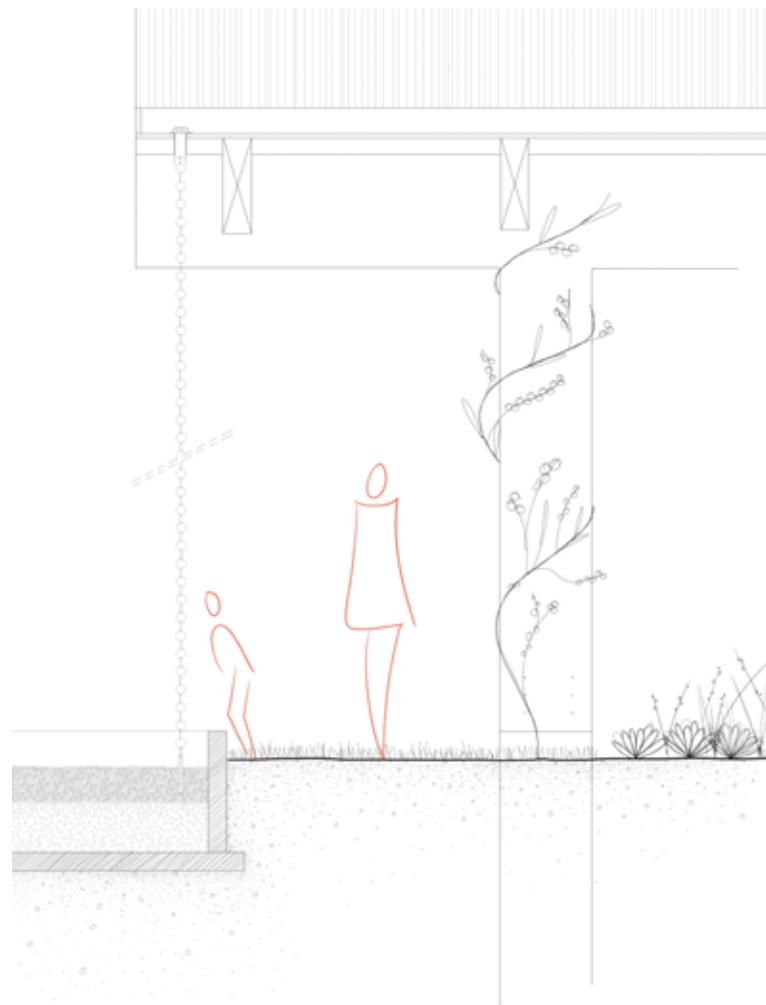




Figure 38. Couloir poétique entre le bâti et le potager pédagogique.
Illustration personnelle.



Le travail de la toiture permet d'installer le projet dans une échelle domestique et familière pour les enfants. Le débord de toiture côté sud crée un espace social extérieur pour les visiteurs, mais sert également de protection solaire pour les grands espaces vitrés.

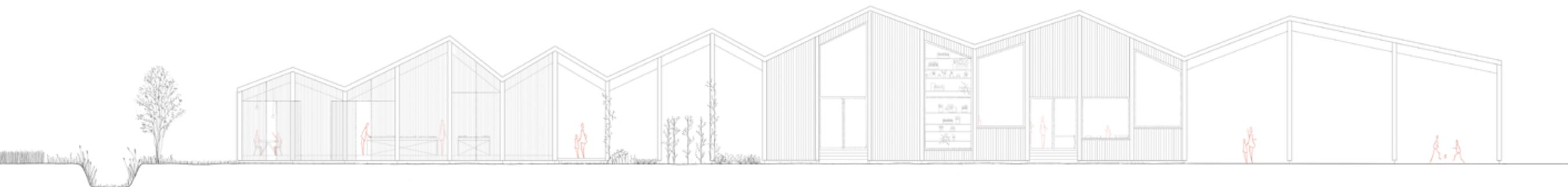
La toiture permet également de révéler le trajet de l'eau à des fins pédagogiques. L'écoulement de l'eau est révélé par une chaîne d'eau créant un couloir poétique entre la structure bâtie et le potager. L'eau est ensuite collectée afin d'être réutilisée pour arroser les plantations et organise le potager. Le trajet de l'eau est ainsi vécu.

Le parc, dans son ensemble, concilie paysage productif et paysage de loisirs avec des espaces adaptables pour la commune. La structure bâtie articule la liaison entre la voie verte et l'espace productif par la mise en place de lieux intérieurs ou extérieurs, habités ou appropriables permettant de jouer sur la porosité et les relations qu'il peut en ressortir. Une dualité est à vivre entre d'un côté la production et de l'autre côté du canal, l'école du village. Les infrastructures de mobilités permettent de créer la relation entre ces deux espaces de part et d'autre du canal creusé pour le révéler.

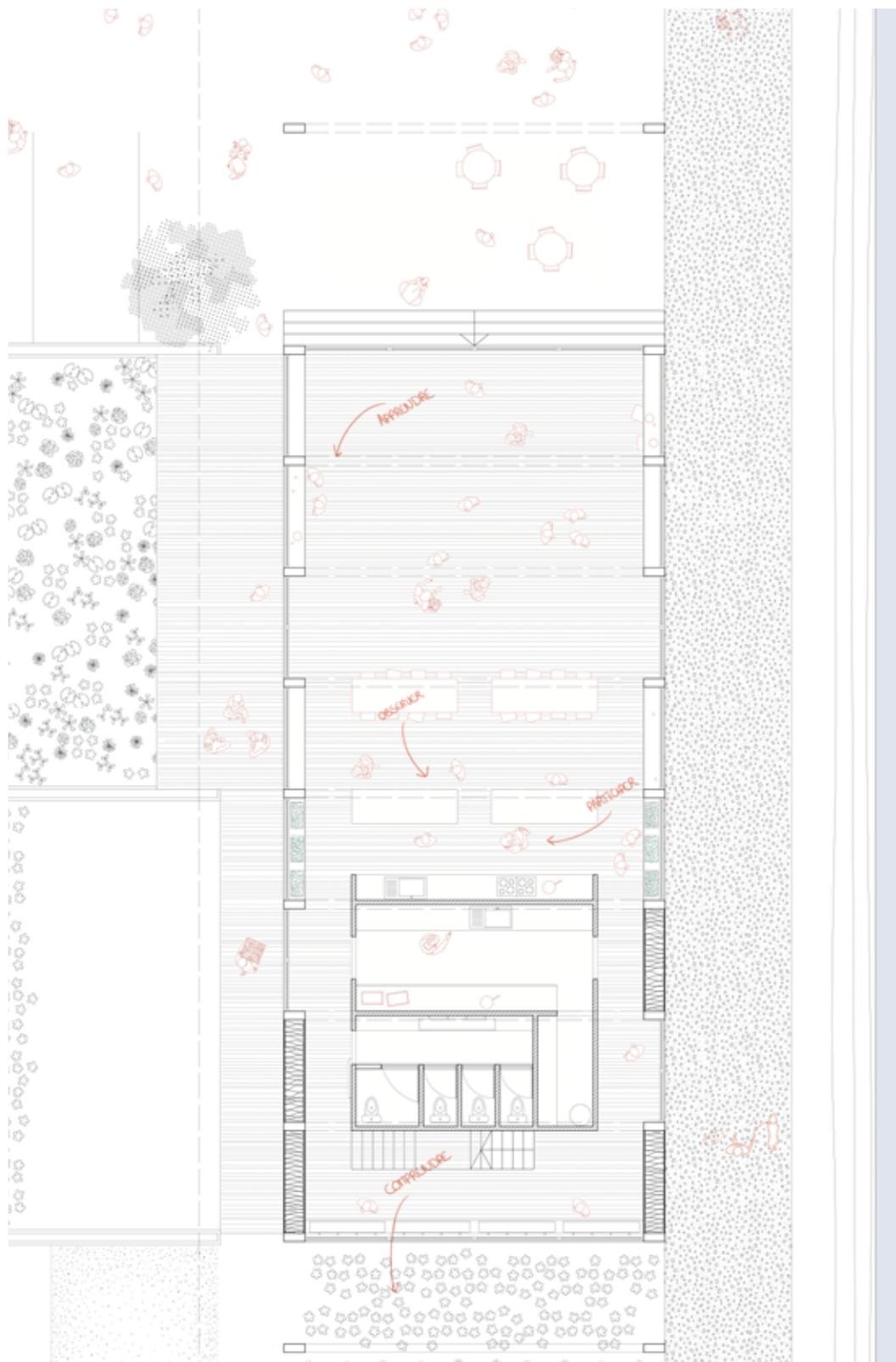
Le projet est un espace habité et vécu par et pour les habitants. Le développement d'une utopie dans le village permet de lui redonner vie autour de son identité principale qu'est l'agriculture.

Figure 39. Une porosité appropriable par chacun.
Illustration personnelle.

Figure 40. Un paysage productif et pédagogique par et pour les habitants.
Illustration personnelle.







La cantine scolaire et la halle

La cantine scolaire est la composante principale du projet. En effet, le repas du midi est un moment de repos et de vie en société pour les enfants. Entre les cours du matin et ceux de l'après-midi, ce temps de convivialité peut aussi être éducatif. Le restaurant scolaire est un endroit où les élèves apprennent à vivre ensemble et à s'appliquer dans la société en adoptant les bons comportements, notamment en faveur du développement durable.

« Pour plusieurs enfants, le seul moment où ils prendront le temps de manger à table, sans écran et avec d'autres personnes pour socialiser, se passe à l'école. »⁴³

Pour cela, la cantine entre en relation directe avec le potager en incluant dans le mur des espaces d'assises et de tables hautes afin de s'installer et de permettre aux enfants de voir d'où viennent leurs aliments. Une terrasse est également installée, côté potager, pour les jours de beau temps afin de manger au plus proche de la nature.

De plus, la cuisine est ouverte sur la salle de repas, donnant la possibilité aux enfants de participer à la préparation des repas ou bien d'observer le personnel pour en adopter les comportements.

Les déchets sont triés et compostés afin de comprendre et de révéler l'importance du cycle de l'alimentation aux enfants. Ce qui est donné par la terre retourne à la terre.

« Par le passé, les gens cuisinaient à partir d'ingrédients de base et il y avait une transmission du savoir culinaire d'une génération à l'autre. C'était la famille qui assurait cette pérennité. Les enfants ont très peu l'occasion d'observer leurs parents cuisiner et sont de moins en moins impliqués dans la préparation des repas. »⁴⁴

En dehors du temps du midi, la cantine peut se transformer en espace polyvalent pouvant accueillir les élèves ou

Figure 41. La cantine scolaire en relation directe avec le potager.

Illustration personnelle.

43. Lab Ecole, Penser l'école de demain, [en ligne], www.lab-ecole.com, 2019, p112.

44. Ibid. p40

les habitants pour des cours de cuisine, le personnel de l'espace test agricole pour transformer les produits récoltés ou encore des associations. Ainsi, c'est un espace utilisable à différents moments de la journée et de l'année. Au-dessus des espaces de service, une mezzanine est créée afin de recevoir des habitants voulant travailler en coworking. Cette salle pourrait également accueillir l'entreprise de réinsertion, évoquée précédemment, dans le cas du développement de l'espace test agricole.

Le prolongement extérieur de la cantine sur la halle ouverte appropriable par chacun permet une diversité dans son utilisation et dans ses occupants. Les parois verticales de la halle, ouvertes sur le village, permettent une appropriation de l'espace autour de cette nouvelle place productive et distributive. Elle peut être investie comme halle de marché, espace d'exposition ou encore espace accueillant les fêtes de village. La halle marque également le point d'entrée de la promenade dans la plaine productive à partir du village.

L'espace test agricole

Afin de fournir la cantine en produits locaux et d'instaurer une nouvelle dynamique agricole, le projet accueille également un espace test agricole de 0.2 hectares permettant de fournir la cantine en période scolaire et de vendre le reste de la production en vente directe aux habitants et aux personnes de passage.

Le potager est un projet paysagé en relation avec l'eau. Il est divisé en plusieurs parcelles permettant la rotation des cultures variant entre espace de plantations, de vergers et d'herbes hautes laissées libres aux loisirs et à l'appropriation habitante. C'est un paysage en évolution constante. Le trajet de l'eau permet de structurer ce paysage comme le réseau de canaux et de fossés structure les parcelles de grandes cultures du village. La trajectoire de l'eau est ainsi utilisée à des fins pédagogiques comme expliqué précédemment.

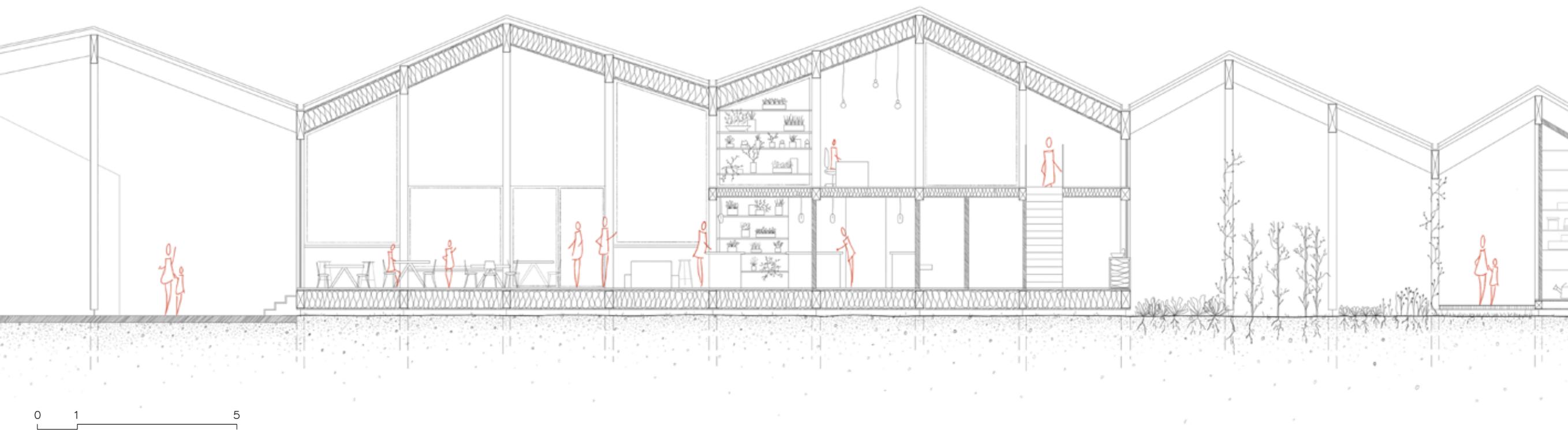
C'est un espace agricole à part entière organisé selon un cycle vertueux et une répartition claire entre parties res-

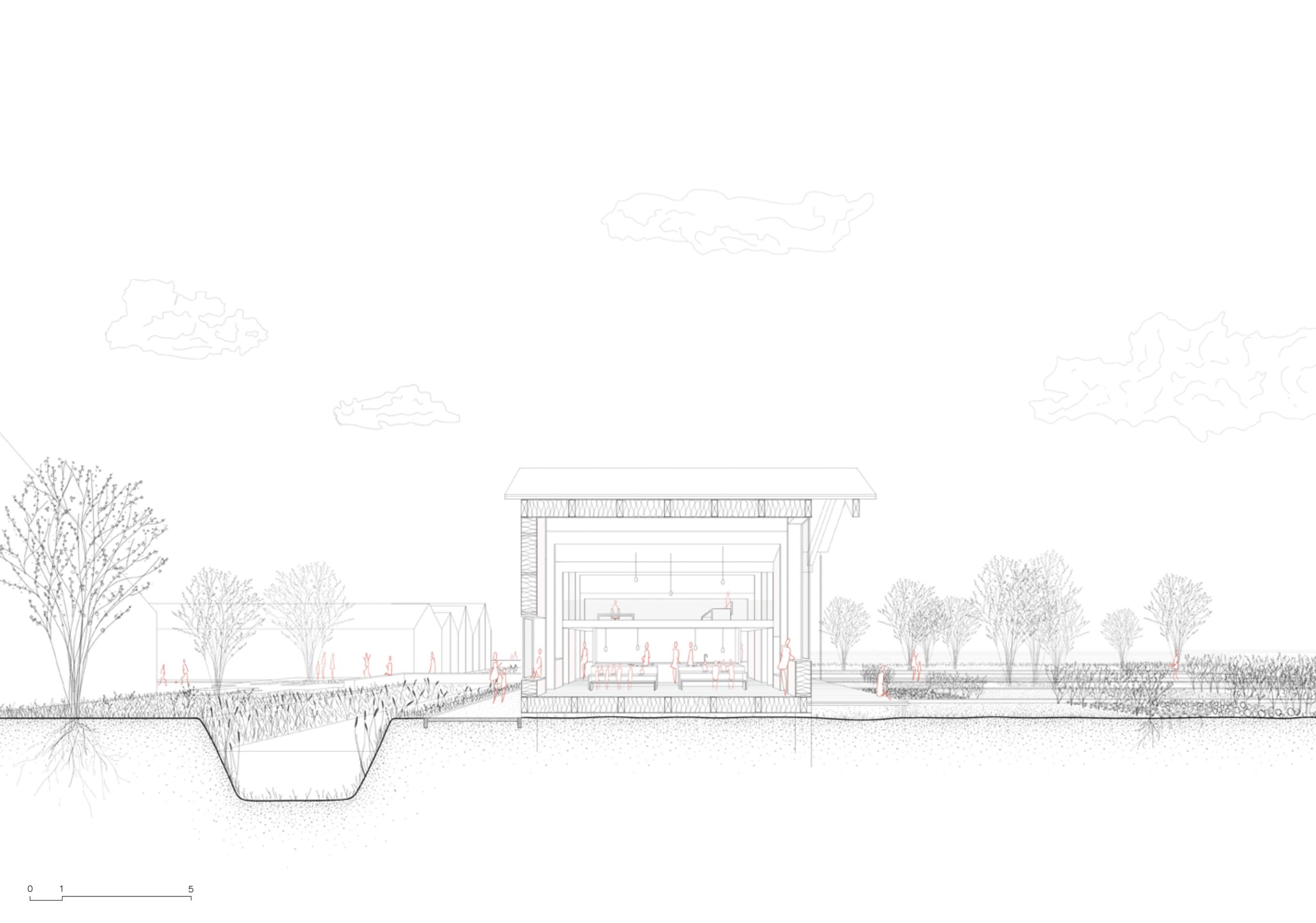
Figure 42. Relation entre la cantine, la halle et le potager.

Illustration personnelle.

Figure 43. La cantine, lien entre nature et éducation.

Illustration personnelle.





0 1 5

pectivement dédiées à l'agriculture et à la production, mais aussi aux activités récréatives et environnementales. En plus de la production, cet espace peut également accueillir des rencontres ludiques entre les habitants, stimuler les échanges entre les enfants et les animaux, ainsi que favoriser le lien social entre les agriculteurs et la population.

« Le jardinage ouvre les jeunes à une plus grande variété d'aliments, contribue à augmenter la consommation quotidienne de légumes et de fruits, puis rend disponibles des aliments pour des activités culinaires à l'école. »⁴⁵

45. Op. Cit. p127.

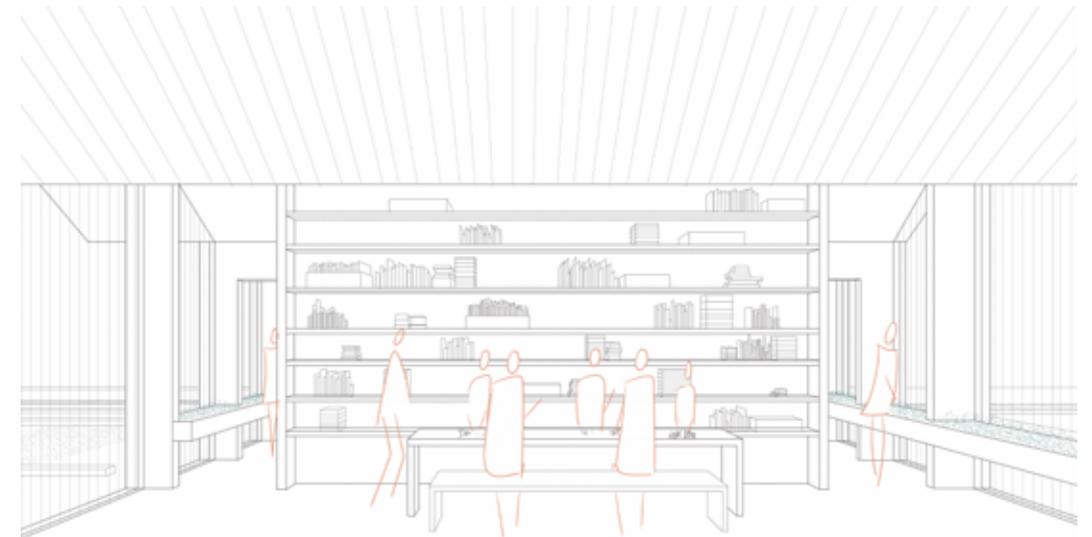
Le potager est ouvert à tous et notamment aux élèves de l'école en tant que potager pédagogique en relation directe avec la serre et l'espace de semis. Les professeurs et les enfants peuvent s'y rendre pour étudier les fruits et légumes en relation avec les saisons. La salle de semis et la grainothèque sont deux espaces ouverts aux habitants et favorisent l'apprentissage et la rencontre.

Les agriculteurs de l'espace test partagent leur savoir-faire et échangent avec les habitants, créant ainsi un lien entre le producteur et le consommateur.

La grainothèque

La grainothèque est un lieu de rassemblement et de partage. Cet espace, à destination des citoyens et des agriculteurs de l'espace test agricole, s'articule entre la zone de semis, la parcelle maraîchère, et la plaine productive. Il s'agit d'un espace de rencontre et de convivialité où l'on peut se retrouver.

Un aspect poétique est donné à cette étape de la production avec une bibliothèque de graines structurant l'espace. Cela donne un aspect important à la culture comme les livres le sont pour l'apprentissage scolaire.



De l'autre côté, dans l'espace de semis, des murs sont réservés à l'affichage afin de devenir un réel espace d'apprentissage. La salle peut devenir une nouvelle salle de classe pour les élèves de l'école ou bien un lieu de formation pour les apprentis jardiniers.

Figure 44. L'importance de la graine révélée par la bibliothèque.

2.2 Une construction locale et durable

En matériau locaux et biosourcé

D'un point de vue constructif, le projet a pour ambition d'être en accord avec les enjeux climatiques et environnementaux actuels. Au cours de la recherche, un regard a été porté sur les matériaux biosourcés, respectueux de l'environnement et disponibles sur le territoire afin de limiter le transport.

En effet, en s'intéressant aux différentes cultures produites dans le village, quelques matériaux en sont ressortis. Notamment la paille et le lin. La culture de blé représente environ 1/3 de la production agricole du village chaque année. En 2021, environ 2100 tonnes de paille ont été récoltées à Les Moères. Une partie de la production est broyée pour la laisser sur le champ, une autre est pressée pour être vendue pour l'élevage par exemple. Son emploi dans le projet permettrait une diversification de son utilisation. Etant un coproduit de l'agriculture, la paille n'immobilise donc pas de surface dédiée à la production alimentaire. Pour la construction, on utiliserait uniquement 1% de la production de paille annuelle produite dans le village.

La paille est un atout majeur que l'on pourrait utiliser à des fins constructives et isolantes. D'autant plus que la paille est un isolant biosourcé, local, fortement présent sur le territoire et qui associe forte perméabilité à la vapeur d'eau et régulation de l'humidité.

Plusieurs techniques sont possibles pour l'isolation en construction neuve et présentent chacune des avantages et inconvénients notamment pour la facilité de mise en œuvre, l'adaptabilité et la modularité de la façade.

Bottes disposées sur chant :
 $R = 7.1 \text{ m}^2 \cdot \text{K}/\text{W}$



Flux d'air transversal au sens des fibres

Bottes disposées à plat :
 $R = 5.8 \text{ m}^2 \cdot \text{K}/\text{W}$



Etant donné que l'un des enjeux d'un village rural est de rapprocher les occupants au sein d'espace de rencontre et de partage et que cet espace doit prendre en compte l'ensemble des relations entre la société, ses mutations et ses évolutions, il est important que le bâtiment puisse être appropriable et facilement adaptable au fil des années.

Figure 45. Les ballots de paille et leur résistance thermique.

Illustration personnelle.

Toujours dans le but de construire avec des matériaux locaux et en utilisant la paille comme matériau isolant, le bois a été choisi comme matériau structurel. Présent en grande quantité dans la région de la Flandre intérieure, voisine de la Flandre Maritime, ce choix limiterait également le transport. La construction en portique bois permet d'avoir un plan et des façades libres.

Les ballots de paille ont donc régulé les dimensions entre les portiques et la structure fonctionne ainsi comme une trame.

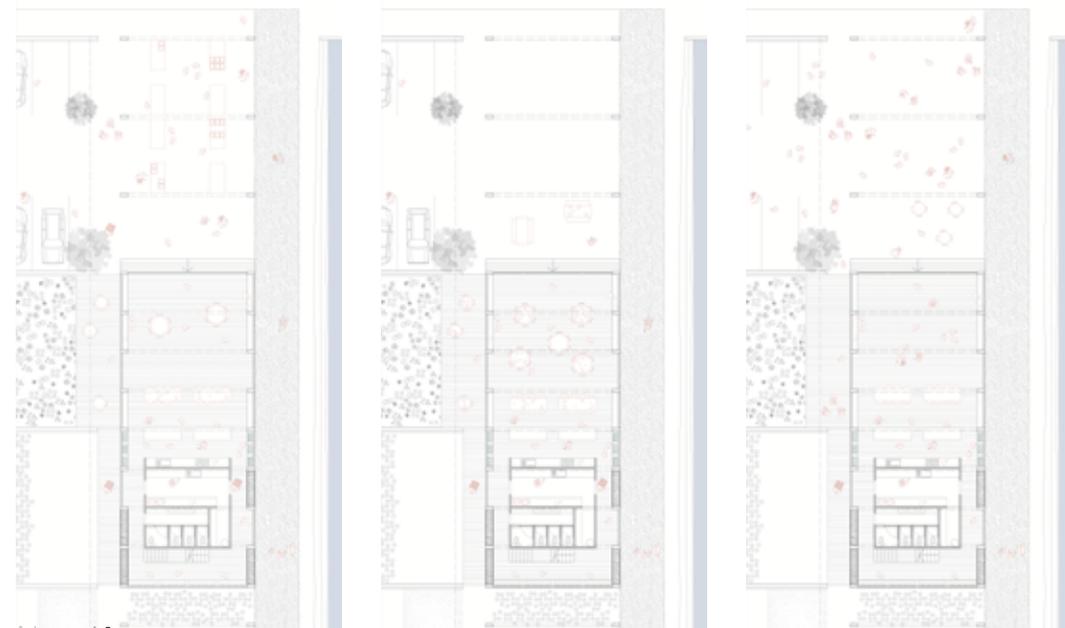
La structure en portique permet un aménagement libre des espaces. Le plancher de la mezzanine est distinct de la structure principale. On peut ainsi l'enlever sans toucher à la structure même du bâtiment.

Au service de l'appropriation habitante et adaptable

Ainsi, la méthode de construction permet une grande appropriation de l'espace par les habitants, mais aussi d'être évolutif dans le temps. Le lieu est un espace de transition, agréable et modulable selon les besoins et les temporalités, un espace que les habitants peuvent investir sans grande contrainte.

Les espaces appropriables font office de nouvelle place centrale du village de par son programme et son emplacement. Le parking peut devenir extension de la halle couverte lors d'événements.

Figure 46. Des espaces appropriables par chacun. Illustration personnelle.



Jour de marché et d'atelier de cuisine

Jour en semaine avec les enfants déjeunant à la cantine.

Jour d'événement dans le village.

De plus, en se saisissant de la dimension d'un ballot de paille, l'épaisseur du mur peut ainsi être investie, permettant différentes appropriations de celui-ci et différents usages : un espace de pause pour contempler l'évolution des plantations, une assise pour prendre le repas, ou encore une bibliothèque aromatique.

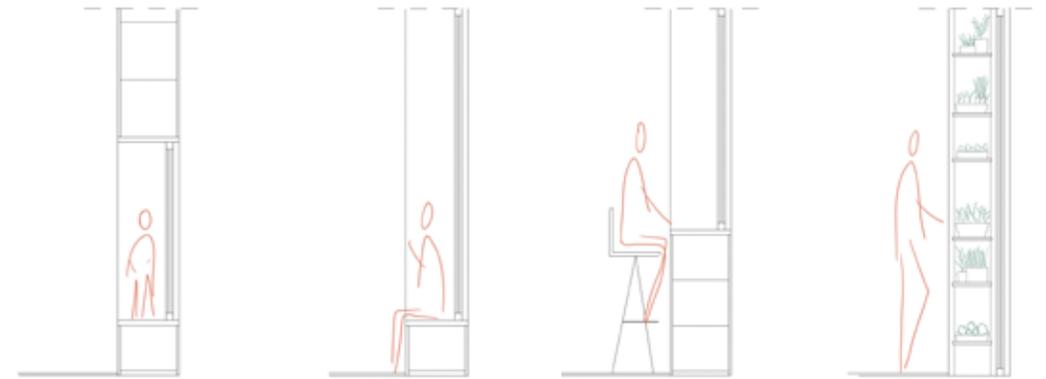
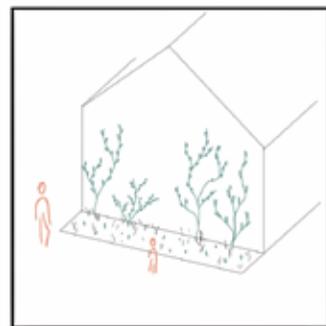
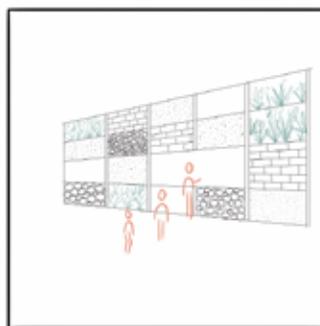
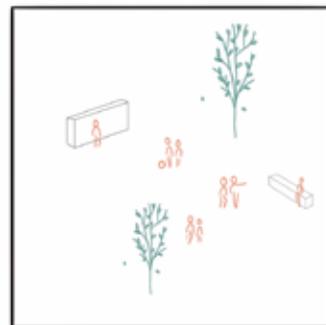
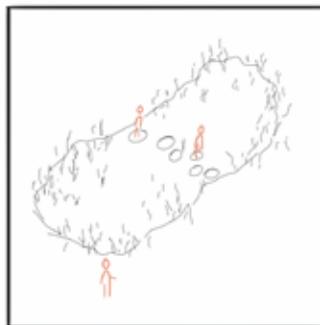
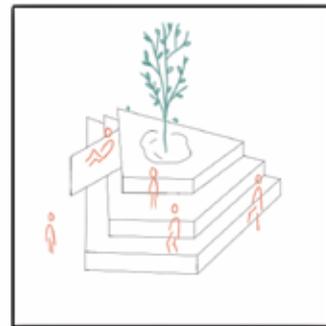
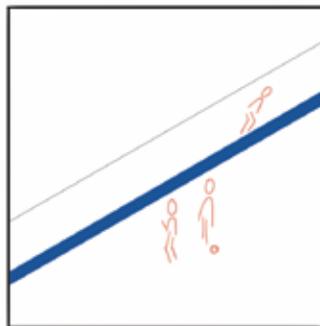
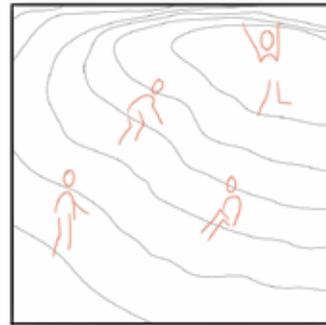
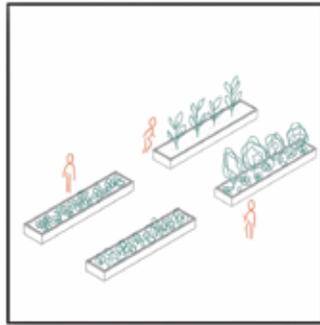


Figure 47. Le mur habité. Illustration personnelle.



2.3 Une relation forte avec l'école du village

La cour de l'école

La cour est un espace important dans une école. C'est l'endroit où l'enfant commence ses journées, où il décompressé, où il joue avec les autres enfants. La cour, c'est l'école du dehors.

La figure ci-contre répertorie des éléments que l'on peut intégrer dans la cour de l'école, comme une boîte à outils permettant une multitude d'espaces, de fonctions et d'adaptabilités. La cour de l'école doit être connectée à la nature et offrir une diversité de zones et de surfaces pour jouer en la fragmentant en différents espaces comme des espaces d'arrivée, de rassemblement, de jardinage, de jeu collectif.

« Nombreuses sont les études qui témoignent de l'impact positif du jardinage en milieu scolaire sur l'alimentation, la réussite scolaire, le sentiment d'appartenance et le développement psychosocial des jeunes. »⁴⁶

Dualité entre le projet et l'école

Le projet entre en relation avec l'école primaire et maternelle. Une nouvelle entrée principale est agencée afin d'activer la voie verte et de créer une seule entrée pour tous. Auparavant, les parents devaient se rendre du côté de la grande route pour les enfants de primaire et du côté de la rue du stade pour les enfants de maternelle. Dorénavant, l'entrée est en recul de la rue, en relation avec la nature, ce qui permet un cadre plus agréable de rencontre pour tous.

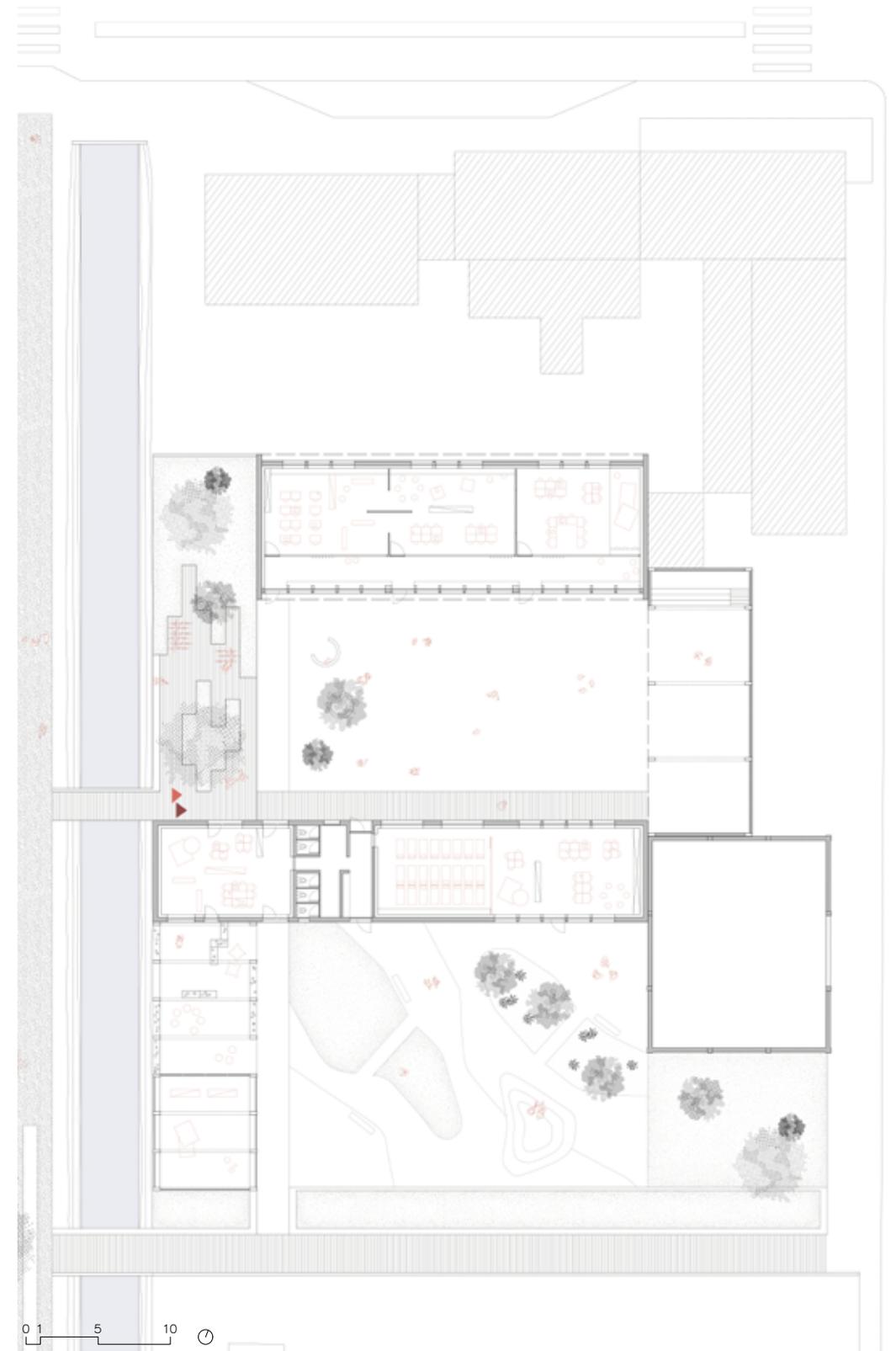
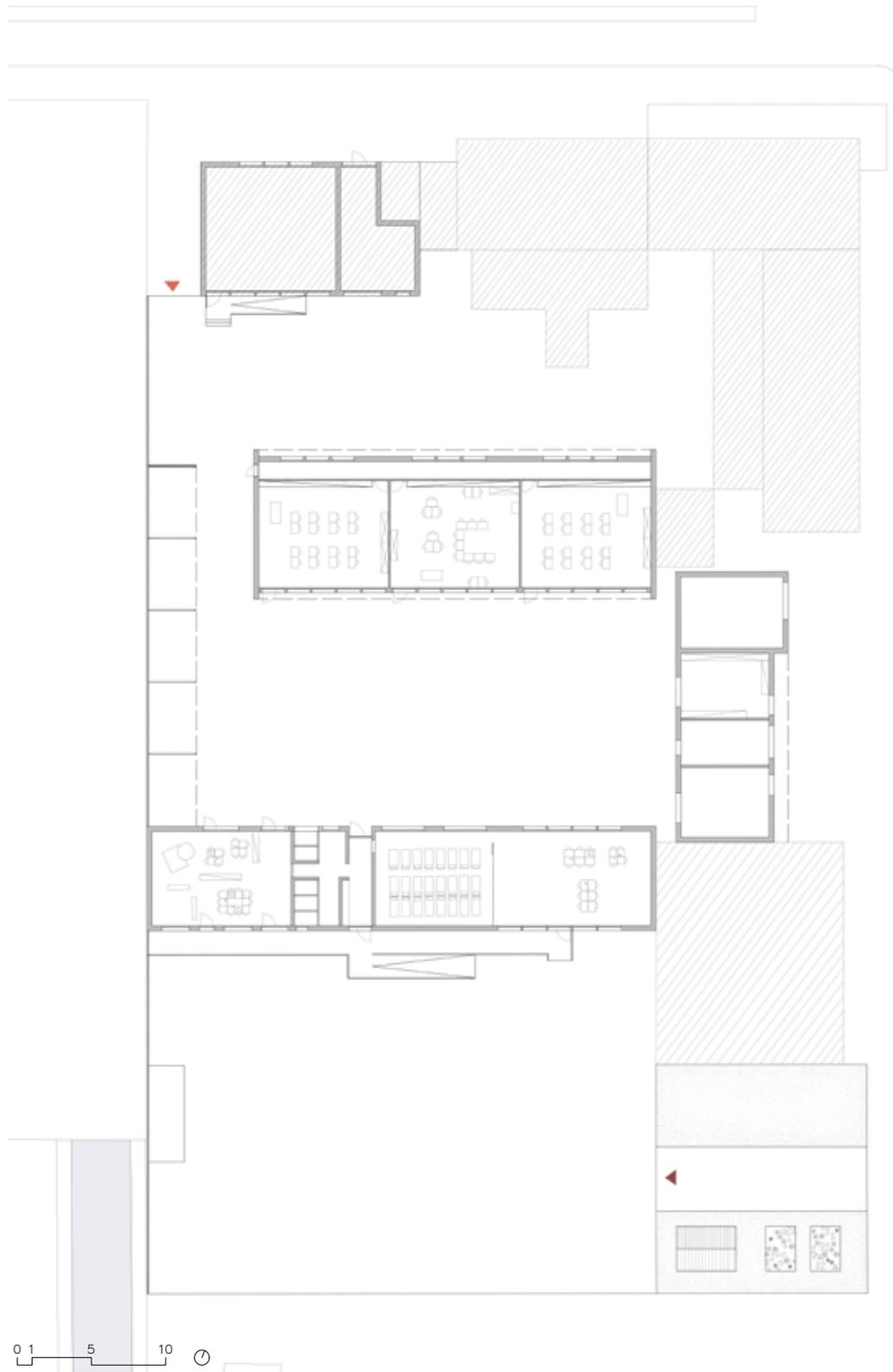
Figure 48. Boîte à outils d'espace ludiques pour les cours d'école.

46. Op. Cit. p126.

Figure 49. Plan de l'école avant et ses cheminements.

Figure 50. Plan de l'école après et son cheminement. Illustrations personnelles.

■ Entrée maternelle
■ Entrée primaire



Une dualité est créée de part et d'autre du canal. Le potager est en lien direct, visuel et physique, avec l'école. Il devient extension de la cour.

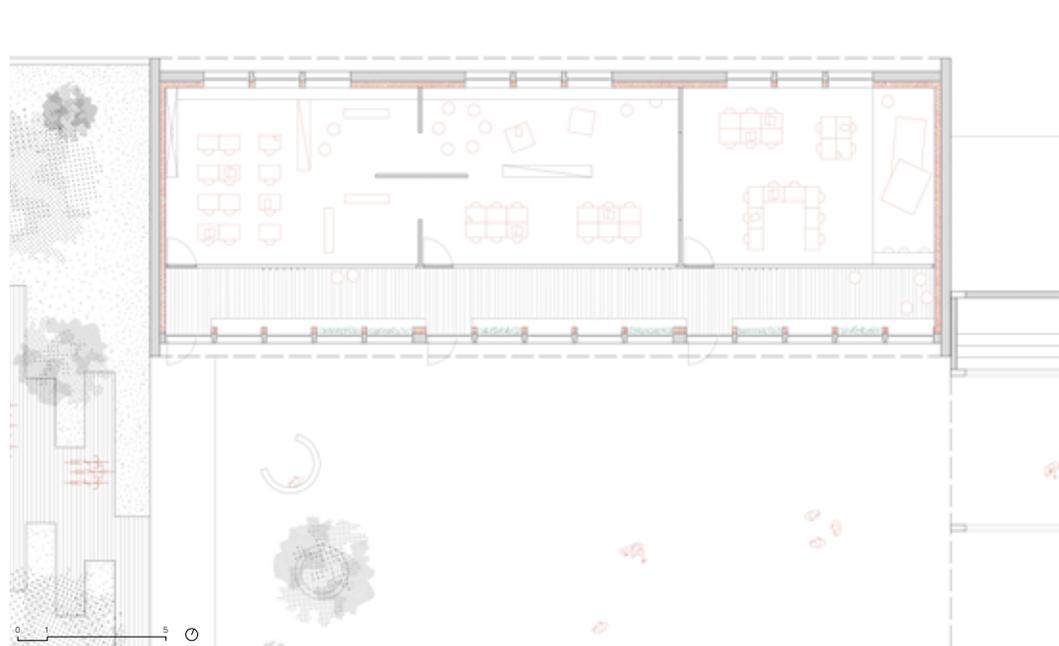
Rénovation énergétique

La question de la rénovation énergétique de la partie existante de l'école entre en jeu afin de réduire la consommation d'énergie et d'améliorer le confort thermique. Pour cela, le lin, plus fin que la paille, peut être utilisé pour une isolation par l'intérieur. Cette production est également fortement disponible sur le territoire.

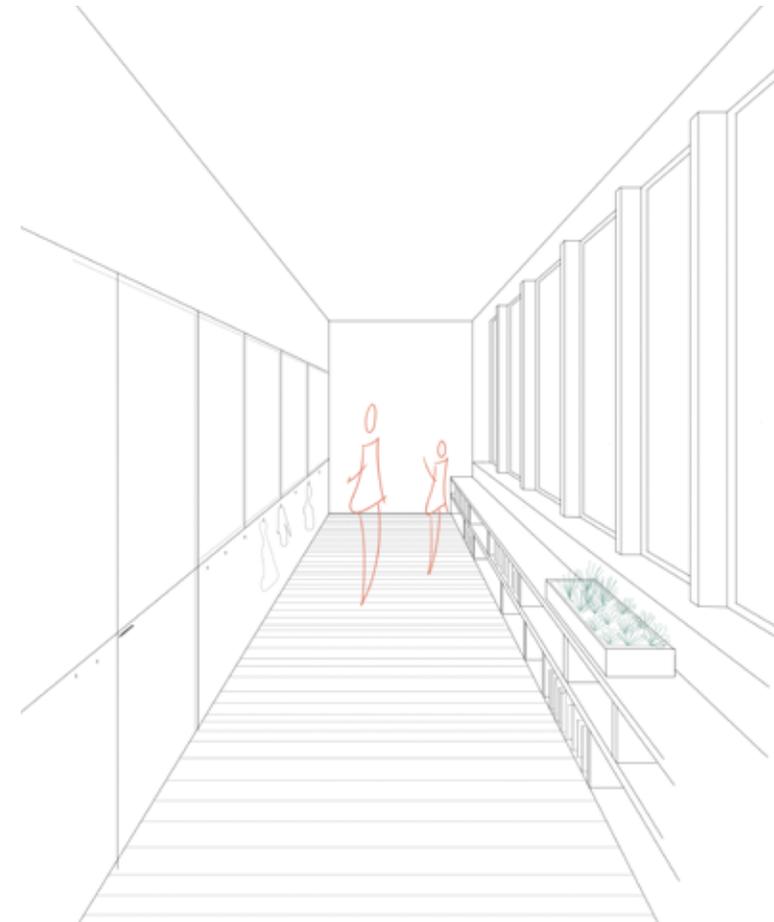
Une usine de teillage de lin se situe à la sortie du village dans la commune voisine. Les étoupes de lin qui ne sont pas utilisées dans l'industrie textile peuvent être réemployées en isolant pour les combles et en cas de rénovation énergétique. Le lin a une très bonne isolation thermique et va procurer une bonne isolation acoustique et une atmosphère plus saine du fait de ses propriétés.

Afin d'isoler les deux ailes de l'école primaire et maternelle, les parois intérieures sont supprimées afin d'isoler en limitant les ponts thermiques.

Figure 51. Isolation des salles de classe en lin. Illustration personnelle.



La classe est ainsi repensée afin de favoriser l'appropriation de l'espace par les élèves et les professeurs grâce à la création de sous-espaces permettant d'accueillir une variété d'activités en fonction des niveaux scolaires. Cela permet également de pouvoir utiliser l'école pendant les périodes de vacances scolaires pour d'autres activités. Cette partie n'est pas développée dans le détail et nécessite une expertise complémentaire.



De même, afin d'offrir une nouvelle bibliothèque aux élèves, une rue de l'apprentissage est créée comme zone tampon entre la cour et la classe. C'est un espace multifonctionnel de transition entre l'intérieur et l'extérieur.

Figure 52. La rue de l'apprentissage, espace tampon entre la cour et la classe. Illustration personnelle.



CONCLUSION PARTIE 3 _ UN PROJET PILOTE ACCOMPAGNANT LA TRANSITION

Le projet est ainsi un lieu caractérisé par ses dimensions accueillantes et productives, chacun de ces lieux ayant une valeur éducative. L'ensemble constitue une variété de lieux et de climats, et montre les multiples possibilités de connecter le village et ses habitants à la nature et à la production. Ces espaces invitent le visiteur à agir chez lui par la suite en instaurant des échanges de plants, de graines, de conseils au sein du projet.

Image 34. Connecter le village et ses habitants à la nature et à la production. Photographie personnelle.

C'est un projet à échelle domestique qui peut servir d'élément déclencheur dans la transition des modes d'habiter du village rural de Les Moères autour des trois critères définis dans le cadre de cette recherche : l'alimentation, les mobilités quotidiennes et le rapport à l'eau.

C'est également un projet pilote pour accompagner la transition alimentaire au sein des écoles, mais aussi au sein des villes et villages vers une résilience locale et durable, respectueuse de son territoire.

Le développement de ces différentes échelles a permis de prendre en compte le système alimentaire d'un point de vue du consommateur et du producteur et de tenter de renforcer ce lien.

PHOTOGRAPHIES DE MAQUETTES



CONCLUSION

Le sujet de ce travail a évolué dans le temps. Ma première préoccupation portait sur les lotissements pavillonnaires et sur la rupture entre le milieu agricole et l'habitat pavillonnaire. Celui-ci est un habitat fortement apprécié par les Français pour le calme, les espaces verts et les grands espaces. Cependant, cela artificialise les sols et consomme les terres agricoles.

Au fil de mes recherches et de la redécouverte du territoire que je pensais bien connaître, se sont rapidement posées des questions d'enjeux globaux accompagnant respect de l'environnement et évolution des modes de vie vers des modes durables. En effet, l'architecte a un rôle à jouer dans la gestion de ces enjeux et y contribue.

Les Moères a un passé historique fort et encore visible actuellement grâce à sa composition et à son fonctionnement aussi fascinant que complexe. Ses sols asséchés pour l'agriculture, très fertiles, et son réseau hydrique en font un lieu propice aux questionnements sur l'agriculture et la relation entre les producteurs et les consommateurs.

Nous avons ainsi, dans le cadre de cette recherche, exploré en quoi l'articulation entre les modes d'habiter et les différentes échelles de recherche peuvent permettre de répondre à la problématique articulant le rapport entre production et consommation agricole et modes d'habiter en milieu rural.

Cette thématique sociétale en relation avec le territoire dans lequel il s'inscrit, développé selon une approche théorique, s'est donc articulée tout au long de ce travail afin de découvrir comment l'architecture peut agir sur ces questions de sociétés et de territoire en rapport avec l'agriculture.

Dans un premier temps, l'approche et l'analyse précise du territoire ont permis d'en comprendre ses principaux enjeux, ses opportunités et menaces. Cette démarche, couplée à la mobilisation d'un corpus théorique, a permis de déceler des leviers autour de la production et de la consommation qui sont aujourd'hui encore bien souvent trop distinctes.

Dans un second temps, le travail s'est orienté vers l'étude des modes d'habiter en milieu rural et plus particulièrement des habitants du village de Les Moères. Il est important de comprendre la relation que les hommes ont avec leur milieu, de comprendre comment ils habitent leur territoire afin de trouver des solutions pour faire évoluer les modes d'habiter de manière durable. Pour cela, les trois critères définis, que sont l'alimentation, les mobilités quotidiennes et le rapport à l'eau m'ont guidée tout au long de mon travail.

Il me fallait connaître le lieu, ses enjeux et ses opportunités afin de mieux l'accompagner dans son développement. Donner la parole aux habitants a permis de comprendre leur manière de vivre et de comprendre leurs craintes et besoins. Cependant, il aurait fallu accentuer cette méthode de recherche pour donner la parole à plus de personnes et obtenir un panel d'informations plus denses. Aussi, la création d'un collectif d'habitants pourrait être un facteur favorisant la réussite d'un tel projet. C'est en incluant les habitants dans le processus de changement, que le projet peut fonctionner.

Ainsi, en comprenant comment les habitants se déplacent, se nourrissent et habitent le lieu dans lequel ils vivent, des constats bien souvent contradictoires en ressortent. Ils habitent au plus proche de la production agricole, mais parcourent plusieurs kilomètres de façon hebdomadaire ou même quotidiennement pour se rendre au travail, avoir des loisirs et surtout pour faire les courses alimentaires.

Dans un troisième temps, la recherche selon les modes de constructions, les matériaux et les enjeux des communes rurales en termes d'espaces spatiaux multifonctionnels ont nourri ma réflexion selon une approche résiliente et

durable. Cela a également permis de questionner la place de l'architecte sur les enjeux actuels en milieu rural.

D'après les différentes études menées, le projet propose des réponses spatiales à plusieurs échelles et selon un plan de phasage établi selon le contexte climatique et écologique actuel avec comme point central, les modes d'habiter.

Grâce à l'articulation de ses trois échelles, les pistes de réponses à la question posée en ont découlé. De nombreuses réponses sont possibles pour recréer du lien entre le producteur et le consommateur, mais la voie prise dans le cadre de ce projet s'inclue à la lecture et l'analyse du village afin d'instaurer une nouvelle dynamique villageoise selon son identité et en travaillant avec ce qui est déjà disponible sur le territoire. Mettre en œuvre des stratégies visant à renforcer la résilience collective tout en favorisant l'adaptation des espaces comme lieux de vie et de rencontre.

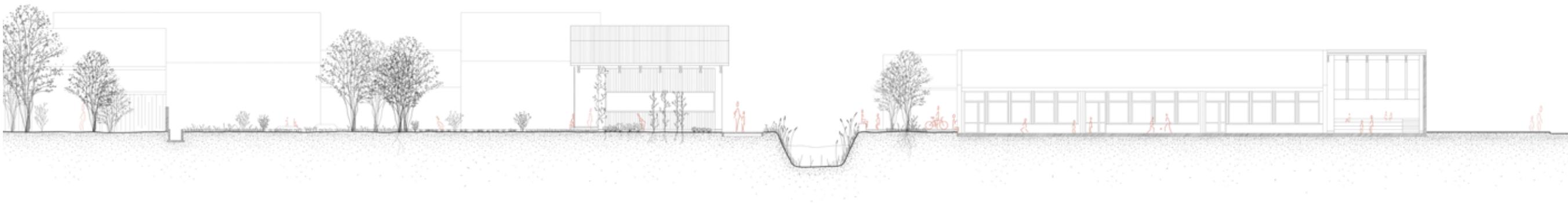
Dans ce projet, différents dispositifs sont mis en place à plusieurs échelles afin de répondre aux enjeux du village, mais aussi de son territoire.

Une première intervention à l'échelle paysagère et territoriale a été mise en place avec la redéfinition des bandes enherbées longeant les canaux principaux du village en voie verte productive. Celle-ci pourrait s'étendre sur toutes les bandes enherbées afin de créer de nouvelles voies cyclables traversant l'ensemble du village et s'étendre dans les villages voisins afin de faciliter les connexions entre les lieux de productions et de consommations.

Le développement du projet à l'échelle territoriale cerne les limites de la méthode. Il serait nécessaire de travailler avec des agronomes, urbanistes, paysagistes ou encore des sociologues afin de mener à bien l'ensemble de la recherche.

Une seconde intervention à l'échelle des modes d'habiter, de l'architecture et du village consiste à sensibiliser la population et mise sur les jeunes générations pour faire évoluer les modes d'habiter en milieu rural. Pour cela, le développement de la cantine scolaire et de l'ensemble du projet de production avec l'espace test agricole entrent en relation avec l'école maternelle et primaire, le poumon du village. En voie de disparition, le fait d'inclure l'école au projet permettrait de l'ouvrir sur le territoire et de redonner envie aux parents de scolariser leurs enfants dans leur village.

Figure 52. Dualité entre le potager pédagogique et l'école maternelle et primaire.
Illustration personnelle.



Le projet convoque ainsi la production et la consommation en développant un site productif et d'apprentissage en incluant le rapport à l'eau, élément important du territoire, nécessaire à la production, et en repensant les infrastructures de mobilité dans le cœur du village. C'est un espace aménagé pour les citoyens, appropriable par chacun.

Les trois piliers de ma recherche, l'agriculture, les modes d'habiter et le milieu rural ne peuvent être pris en compte de manière distincte. Aussi, l'articulation des différentes échelles, l'échelle paysagère, l'échelle villageoise et le projet d'architecture, apporte la richesse de la recherche et mériterait d'être développée dans le détail par un travail pluridisciplinaire afin d'aboutir à un projet concret.

Le projet ouvre ainsi la voie de la transition vers un mode de vie plus local et des modes de production respectueux des enjeux climatiques auxquels nous sommes confrontés. Le travail offre une voie de développement pour le village agricole de Les Moères grâce à la réalisation du plan guide de l'accompagnement de la commune sur les trente prochaines années. Le projet en relation avec l'apprentissage n'est qu'un début à la transition. Les zones rurales ont besoin d'architectes pour les accompagner dans leur développement. Il est nécessaire de conserver leur identité et de renforcer le lien entre la ville et la campagne, entre le producteur et le consommateur.

BIBLIOGRAPHIE

Atlas des paysages de la région Nord-Pas-de-Calais, Paysage de la plaine maritime [en ligne], cahier de grand paysage régional, 2008. https://www.hauts-de-france.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/plaine_maritime-.pdf , consulté le 02.03.23.

CLEMENT, Camille & ABRANTES Patricia, Préserver les espaces agricoles périurbains face à l'étalement urbain. Une problématique locale, Norois [en ligne], 221 | 2011, URL : <http://journals.openedition.org/norois/3810> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/norois.3810>, consulté le 18.11.21.

COSTE, Anne, d'EMILIO Luna & GUILLOT Xavier, Ruralités post-carbone : Milieux, échelles et acteurs de la transition énergétique, 2018, 256p.

DELFOSSÉ, Claire & POULOT, Monique, Le rural, une catégorie opératoire pour penser les mutations socio-spatiales françaises. La géographie rurale d'hier à aujourd'hui. Bulletin de l'association de géographes français [en ligne], 96-4 | 2019, <https://journals.openedition.org/bagf/5818> , consulté le 6.12.22.

DEWARRAT, Jean-Pierre, QUINCEROT, Richard, WEIL, Marcos & WOEFFRAY, Bernard, Paysages ordinaires, de la protection au projet, Mardaga, Belgique, 2003, 95p.

DE VISSCHER, Lisa, A+ 279, Schools. Aout-septembre 2019, volume 46, ISSN 1375-5072.

DE VISSCHER, Lisa, A+ 282, Village. Février-Mars 2020, volume 47, ISSN 1375-5072.

DE VISSCHER, Lisa, A+ 291, Kids : Let's play. Aout-septembre 2021, volume 48, ISSN 1375-5072.

GAMBINO, Mélanie & DESMESURE, Olivier, Habiter les espaces ruraux : les enjeux des formes de mobilité des jeunes. Regards interdisciplinaire, Norois [en ligne], 2014, 233, p 25-35. <https://doi.org/10.4000/norois.5401> , consulté le 15.12.22.

GAMBLIN, André, Polder, Encyclopædia Universalis [en ligne], <https://www.universalis.fr/encyclopedie/polder/3-caracteres-originaux-des-regions-pol->

[deriennes/](#), consulté le 03.04.23.

Géoconfluences, Espace rural, espaces ruraux, [en ligne], 2020, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/espace-rural-espaces-ruraux> , consulté le 09.03.23

HERVE-GRUYER, Perrine & Charles, Vivre avec la terre, tome 2, cultures vivrières et forêts-jardins, Ed. Actes sud/Ferme du Bec Hellouin, 2019, 1048p.

Lab Ecole, Penser l'école de demain, [en ligne], www.lab-ecole.com, 2019, ISBN 978-2-9818139-0-9

Lab école, Penser la cour de demain, [en ligne], www.lab-ecole.com, 2021, ISBN 978-2-9818139-5-4

LARUE, Jean-Pierre, La grande Moère, un polder franco-belge, dans Hommes et Terres du Nord, 1982, p88-94.

LAPASSADE, Georges, « Observation participante », dans : Jacqueline Barus-Michel éd., Vocabulaire de psychosociologie. Toulouse, Érès, « Hors collection », 2002, p.375-390. DOI : 10.3917/eres.barus.2002.01.0375. URL : <https://www.cairn.info/vocabulaire-de-psychosociologie--9782749206851-page-375.htm> consulté le 21.11.22.

LEGER, Jean-Michel & MARIOLLE, Béatrice, Densifier Dédensifier, penser les campagnes urbaines. Ed. Parenthèses, Marseille, 2018, 320p.

Les greniers d'abondance, Vers la résilience alimentaire : faire face aux menaces globales à l'échelle des territoires., France, 2020, 180p.

MARGETIQUE, Christine, ROUGET, Nicolas & SCHMITT, Guillaume, Le foncier agricole à l'épreuve de la multifonctionnalité : desseins environnementaux et alimentaires dans les métropoles lilloise et nantaise, Norois [en ligne], 241 | 2016, <https://journals.openedition.org/norois/6012> , consulté le 6.12.22.

MAROT, Sébastien, Ville et agriculture : une boussole pour s'orienter., Tracés - Bulletin technique de la Suisse romande, 2020. (hal-03521257)

MATHIEU, Nicole, 2014, Mode d'habiter : un concept à l'essai pour penser les interactions hommes-milieux, dans « Les interactions hommes-milieux », [en ligne], 2014, <https://doi.org/10.3917/qua.cheno.2014.01.0097>. p97-130, consulté le 12.09.22.

MATHIEU, Nicole, Le concept de mode d'habiter à l'épreuve du développement durable, Académie d'agriculture de France, [en ligne], 2010, <https://>

blogs.univ-tlse2.fr/apprendre-la-geographie/files/2013/09/Mathieu_2010_Le-concept-de-mode-d-habiter_ok.pdf, consulté le 12.09.22.

MATHIEU, N., Repenser les modes d'habiter pour retrouver l'esprit des lieux, [en ligne], 2014, <https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02177756/document> p34, consulté le 12.09.22.

Ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire, qu'est-ce que l'agroécologie [en ligne], 2013, <https://agriculture.gouv.fr/quest-ce-que-la-groecologie>, consulté le 15.10.22.

MORA, Olivier, Les nouvelles ruralités à l'horizon 2030, Ed. Quae, « Update Sciences & Technologies », 2018, 112p.

MOREL-BROCHET, Annabelle & ORTAR, Nathalie, Les modes d'habiter à l'épreuve de la durabilité, Norois [en ligne], 2014, 231, p 7-12. <https://doi.org/10.4000/norois.5064>, consulté le 12.09.22.

MUZARD, Florian & ALLEMAND Sylvain, Le périurbain, espace à vivre. Ed. Parenthèses, Marseille, 2018, 280p.

PAPY, François, MATHIEU, Nicole, FERAULT, Christian & FLAMANT, Jean-Claude, introduction. Nouveau regard sur la nature dans les campagnes aujourd'hui, dans « Nouveaux rapport à la nature dans les campagnes », 2012, [en ligne], <https://doi.org/10.3917/quae.papy.2012.01.0013>, page 13à22, consulté le 16.03.23.

PICOUT, Laurie, Ecologik N°54, Ville-campagne. Verdir la ville ou bâtir la campagne ?. Ed. Architectures, juin-août 2017, 154p.

POULOT, Monique, Des arrangements autour de l'agriculture en périurbain : du lotissement agricole au projet de territoire. VertigO [en ligne], Volume 11, numéro 2 | septembre 2011, URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/11188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.11188>, consulté le 25.11.21.

Province West-Vlaanderen, Conseil général du Nord, Plusofficearchitects – bloc paysage, OWV Evaluatie dorpenbeleid Westhoek, Fase 0, démarcation de la commande

Province West-Vlaanderen, Conseil général du Nord, Plusofficearchitects – bloc paysage, OWV Evaluatie dorpenbeleid Westhoek, Annexe

Province West-Vlaanderen, Conseil général du Nord, Plusofficearchitects – bloc paysage, OWV Evaluatie dorpenbeleid Westhoek, Fase 2, visites des villages

Province West-Vlaanderen, Conseil général du Nord, Plusofficearchitects – bloc paysage, OWV Evaluatie dorpenbeleid Westhoek, Fase 3, observations et recommandations

ROSENSTIEHL, Augustin, Capital Agricole : chantiers pour une ville cultivée. Ed. Pavillon de l'Arsenal, Paris, 2019, 488p.

SEVRIN, Laurent, Territoires en vue : guide de lecture du territoire rural. Ed. Fondation Rurale de Wallonie, Belgique, 2018, 221p

STOESSEL-RITZ, Josiane, Agriculture et lien social : travailler la terre et produire des transactions sociales pour le bien commun, Philippe Hamman éd., Ruralité, nature et environnement. Entre savoirs et imaginaires. Érès, 2017, p 149-180.

THIERRY, Axelle, Réintroduire le paysage au cœur des politiques alimentaires, Openfield N°18, 2022.

WEBOGRAPHIE

Atlas des paysages de la région Nord-Pas-de-Calais, <https://www.hauts-de-france.developpement-durable.gouv.fr/?-Atlas-des-paysages-du-Nord-Pas-de-Calais-> , consulté le 14.05.23

Archizoom EPFL, Interview de Sébastien Marot, <https://www.youtube.com/watch?v=TYavVfB278s> , consulté le 20.10.22.

Impact Logement Conseil, La ferme du rail, Un espace agri-urbain ouvert à tous pour accueillir, former et insérer durablement les personnes les plus fragiles, <https://www.fermedurail.org/> , consulté le 22.11.22.

Le point, Un petit village de Dordogne inverse l'exode rural avec le « bio » et la qualité de vie. [en ligne], 2016, https://www.lepoint.fr/societe/un-petit-village-de-dordogne-inverse-l-exode-rural-avec-le-bio-et-la-qualite-de-vie-20-09-2016-2069793_23.php#11 , consulté le 10.01.23.

Les saprophytes, Sierentz 2030-2050, <https://www.les-saprophytes.org/project/sierentz/>, consulté le 12.12.22.

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, <https://www.fao.org/home/fr/> , consulté le 20.04.23.

Parcel, Pour une alimentation résiliente, citoyenne et locale, <https://parcel-app.org/>, consulté le 21.10.22.

RENETA, Qu'est-ce qu'un espace-test agricole ? <https://reneta.fr/Qu-est-ce-qu-un-espace-test-agricole-18> , consulté le 09.05.23.

Terrafibra award, https://www.terrafibraaward.com/livres-illustrations/techniques-de-construction-en-terre-crue-illustrees/?fbclid=IwAR-3TZgr08kFyY0j9rakqI7Z1J1jaQAJhegO_HsQv2vEnYox3trN8Hz-3dtE , consulté le 12.03.23.

51n4e, <https://www.51n4e.com/projects/ferme-du-chaudron>, consulté le 28.01.23.

ICONOGRAPHIE

Toutes les images et figures sont réalisées par l'auteur sauf indications contraires.

Image 3. Hondschoote autrefois, le moulin du Rhin, s.d. [photographie] In : <http://hondschootedautrefois.wifeo.com/les-moulins-a-vent-des-moeres.php>

Image 10. MAROT, Sébastien & ETIENNE, Martin. Incorporation, 2020, [dessin] In : Agriculture, Architecture, <https://agriculture-architecture.net/compass>.

Image 11. MAROT, Sébastien & ETIENNE, Martin. Infiltration, 2020, [dessin] In : Agriculture, Architecture, <https://agriculture-architecture.net/compass>.

Image 12. MAROT, Sébastien & ETIENNE, Martin. Intégration, 2020, [dessin] In : Agriculture, Architecture, <https://agriculture-architecture.net/compass>.

Image 13. MAROT, Sébastien & ETIENNE, Martin. Sécession, 2020, [dessin] In : Agriculture, Architecture, <https://agriculture-architecture.net/compass>.

Image 14. Inconnu. Vue du ciel d'un collectif de jardins en périphérie ouest de Iaroslav, Russie, s.d. [photo aérienne]. In : Les Greniers d'Abondance, <https://resiliencealimentaire.org/les-collectifs-de-jardins-russes-une-organisation-resiliente/>, consulté le 05.04.23.

Image 16. Photographie aérienne de 1957, <https://remonterletemps.ign.fr/comparer/basic?x=2.547837&y=51.014243&z=16&layer1=ORTHOIMAGERY.ORTHOPHOTOS.1950-1965&layer2=ORTHOIMAGERY.ORTHOPHOTOS&mode=vSlider>

Image 17. Photographie aérienne de 2021, <https://remonterletemps.ign.fr/comparer/basic?x=2.547837&y=51.014243&z=16&layer1=ORTHOIMAGERY.ORTHOPHOTOS.1950-1965&layer2=ORTHOIMAGERY.ORTHOPHOTOS&mode=vSlider>

Image 18. LESAGE, Christophe. La beauté du tracé de la transincourtoise, 2018, [photo], In: L'avenir, <https://www.lavenir.net/regions/brabantwallon/in-court/2018/03/03/la-transincourtoise-quinze-ans-plus-tard-ST> , consulté le 06.05.23

Figure 31. LEGER, J-M. & MARIOLLE, B, Densifier / dédensifier : Penser les campagnes urbaines, Scénario prospectif d'évolution de quartier, mutualité, page 85.

RETRANSCRIPTION ENTRETIENS

Mme V - 43 ans - mariée, coiffeuse à domicile - agriculteur
2 voitures - 2 enfants

Depuis quand habitez-vous le village ?

2016-2017

Pourquoi avez-vous décidé de venir habiter dans le village dans une maison individuelle ?

Pour être tranquille vis à vis des voisins et des nuisances sonores, c'est un quartier pavillonnaire tranquille, calme, près d'une école et à côté du lieu de travail de mon mari.

Connaissez-vous l'histoire du village ?

Oui oui c'est un village qui est sous le niveau de la mer, essentiellement à la base agricole et la au fil des années ils ont mis deux lotissements dans le centre du village de pavillons, donc voilà mais essentiellement c'est un village agricole.

Est-ce que vous connaissez vos voisins ? Avez-vous de bonnes relations avec eux ?

Oui, très bonne. Le confinement nous a rapproché, ce sont des gens ici qui viennent de la ville, on peut compter sur eux, on a déjà fait certaines choses mais c'est pas régulier, c'est pas eux qui vont venir relancer à inviter ou euh tout le monde reste chez soi. C'est ce que je reproche beaucoup, c'est un peu une cité dortoir Les Moères.

Quelle vision du village avez-vous ?

Ouais c'est une cité dortoir et les gens au bout de 2-3 ans déménagement, c'est un quartier qui bouge beaucoup parce que les gens se rendent compte qu'il faut tjrs la voiture pour aller chercher quoi que ce soit, mis à part l'École qui est un super service à côté, le reste les gens se rendent compte qu'il y a pas de mobilité. Pour les jeunes par exemple, les bus c'est très contraignant. Les gens avec des ados se rapprochent de la ville après.

Le Rapport à l'eau

Est-ce que vous savez comment fonctionne la gestion de l'eau dans le village ? Si non est ce que vous aimeriez avoir plus d'informations sur tout ça ?

Oui avec les waterings, alors oui là ou j'étais déçu cette année c'était les 400 ans des polders il y a pas eu d'engouement des gens pour ça. Après j'entends souvent les gens râler parce qu'il faut payer 20€ de taxe je trouve ça un peu déplacé parce que c'est que 20€ et ça nous permet d'avoir un confort mais les gens je pense que, ça c'est mon ressenti, j'écoute, j'observe, les gens c'est chacun pour soi et sont à des années lumières des waterings et compagnie. Je trouve que les gens de la ville qui viennent s'installer ne s'intéressent pas à ça.

J'ai deux copines qui ont habité ici plusieurs années mais ne savaient pas ce que c'était les waterings.

Là on a fait une association des parents d'élèves parce que le village est trop mort, on dépend trop de Ghyvelde, et on veut qu'il y ait toujours quelque chose pour les jeunes aux moères parce que c'est un village qui s'endort. Et je pense que quand mes beaux parents étaient plus jeunes c'était plus dynamique, parce que les gens se parlaient plus parce qu'ils allaient à la messe, il y avait une supérette, un café et ça fait quand même de la vie dans un village, sauf l'école. Il y a même plus de dépôt de pain maintenant donc je pense que c'est un peu dommage.

Après j'ai aussi fait des connaissances grâce au sport ici aux moeres

C'est bonjour au revoir mais c'est tout c'est cordial, Par contre on peut vraiment compter sur eux, il y a de la solidarité mais chacun chez soi. Après c'est bien, c'est pas bien.

L'alimentation

Que pensez-vous des relations avec l'agriculture dans le village ?

Étant femme d'agriculture nous sommes un petit peu mal vus, j'ai réussi à faire dépoussiérer certaines choses en parlant avec des gens qui avait une image complètement différente de l'agriculture de ce qui est réellement. Par exemple dans le lotissement il y a des gens qui se sont rendu compte de son travail, de la directe des heures, que on respectait l'environnement parce que après tu vois un truc tout con, je suis amis avec une femme d'agriculteur on revenait d'avoir amené nos enfants à la danse, un soir, il y avait une odeur, t'avait une migraine, le problème c'est qu'il y a des belges qui ont des terres dans le village qui mettent des produits pas très recommandé et ça tu verras jamais un agriculteur français traiter avec des pro-

duits comme ça et on a aussi eu le cas l'année dernière et c'est ça qui donne une mauvaise image de l'agriculteur des moeres.

Moi je dis toujours à ceux que ça intéresse, qu'ici c'est une agriculture raisonnée et voilà je mets en avant le métier agricole et je pense que les gens ont une image très arriérée, ça n'a plus rien à voir d'il y a 100 ans ou 50 ans. Et un agriculteur ne fait plus ce qu'il veut, il y a des contrôles, de l'administratif, tout est réglementé. Au début, les femmes d'agriculteurs sont mises de côté parce qu'on ne rentre pas dans le cadre.

Avez-vous un potager, si non pourquoi ?

Non, j'avais mais j'ai deux petites filles qui sont des démons, elles vont aller dans mon jardin. C'est prévu, mon carré de jardin avec la serre sont prévu derrière l'abri de jardin mais tant qu'elles sont petites non.

Est ce que ça serait pas une manière de leur apprendre ?

Oui et non, ils ont déjà à l'école un grand potager scolaire et ils vont chez papy mamies qui sont très jardin. Le voisin aussi l'été pendant le confinement leur montre comment on fait pousser. Et avec leur papa.

Est-ce que vous aimeriez en avoir un ou alors un endroit dans le village pour cultiver vos légumes ?

Comme un jardin ouvrier ? Pourquoi pas je pense que ça peut être une belle solution pour se rencontrer. Là où je travaillais avant il y avait des jardins ouvriers et c'était vraiment un lieu de cohésion, de détente aussi donc pourquoi pas.

Quelle est votre routine en termes d'alimentation ? Ou faites-vous vos courses ? Combien de fois par semaine ?

1 fois par semaine pour la viande et compagnie, je ne vais pas chez le boucher parce qu'il y a un très bon boucher dans le supermarché et que c'est très bien comme ça. Tout est au même endroit.

À hondschoote c'est pour le petit dépannage

Mobilité quotidienne

Comment vous vous déplacez pour les courses, les loisirs et autres activités ?

Toujours la voiture

Est-ce qu'ils vous arrivent de vous balader dans la campagne du village, si non pourquoi ?

Oui oui

Est-ce que vous trouvez le trajet agréable ?

Oui mais avant c'était plus agréable parce que le maire

faisait très bien les fleurs et maintenant c'est triste. Après c'est des parcelles agricoles donc l'hiver c'est plus triste aussi.

Est-ce que vous travaillez loin de votre lieu de vie ?

Oui et non car c'est à domicile donc ça dépend

Comment vous vous rendez au travail ? Vous voyez vous vous rendre d'une autre manière au travail ?

De toute façon c'est toujours la voiture mais quand c'est ici dans le village je fais beaucoup du pédestre pour économiser la voiture parce que je trouve ça stupide de prendre la voiture pour si peu, sauf si il pleut. Après vélo pourquoi pas mais il ne faut pas que ce soit trop loin et encore si il y avait des pistes cyclables. Les gens prendraient plus le vélo si il y avait entre ghyvelde et les moeres une voie pour les cyclistes et compagnies mais c'est très compliqué pour la faire.

Pour l'école c'est à pied sauf quand il pleut parce que pour les petites c'est pas terrible.

Est-ce que la voiture pèse sur votre budget ?

Ah bah oui surtout en ce moment.

Pouvez-vous me raconter une journée type dans le village ? En semaine et en week-end.

Le week-end c'est très calme, c'est mort.

Qu'est-ce qu'il manque selon vous dans le village pour améliorer votre mode de vie ?

Pleins de choses, alors les moyens de transport, bus etc devraient être beaucoup plus régulier, aller les enfants aujourd'hui on prend pas la voiture, on va jusque Dunkerque en bus mais ce n'est pas le cas. Après, du point de vue des commerces. Après pourquoi on a fait l'association d'élèves c'est parce qu'on veut ré dynamiser, il y a rien, il y a jamais d'animations donc on a décidé de faire des choses pour essayer de remettre de la vie. Du coup, mis à part la salle des fêtes, il manque un lieu plus grand pas forcément chauffé mais abrité comme à ghyvelde, le Berck pour accueillir le monde. Par exemple, il y a la saint Hubert demain, il faut toujours ramener des chapiteaux sur la place du village.

Mme B - mariée, institutrice - conducteur de bus
2 enfants - 2 voitures

Depuis quand habitez-vous dans le village ?

Depuis 2009

Pourquoi avez-vous décidé de venir habiter dans le village dans une maison individuelle ?

Déjà on cherchait du terrain à bâtir, on voulait une construction neuve donc c'est vrai que dans le coin il y avait pas grand chose, les prix des terrains étaient plus abordables par ici et mon mari qui est fils d'agriculteur voulait être au calme, voulait la campagne. Et on habitait zuydcoote, on habitait déjà un village, plus grand mais mon mari était de ghyvelde, moi de zuydcoote donc c'était un bon compromis

Connaissez-vous l'histoire du village ?

Euh non pas trop, ah oui polder oui qu'on est sous le niveau de la mer, qu'on a déjà était envahit par l'eau qu'il y a des écluses et tout ça oui ça je suis au courant

Est-ce que vous connaissez vos voisins ? Avez-vous de bonnes relations avec eux ?

Euh oui. Fin oui et non, il y a des nouveaux la donc je ne connais pas ils ne se sont pas trop présentés les jeunes mais sinon non très peu.

Quelle vision du village avez-vous ?

J'apprécie le calme, pouvoir faire les grandes balades à pied avec mon chien dans les petites routes de campagne après c'est vrai que ce que je regrette c'est qu'avant on avait un dépôt de pain tout ça près de la l'école et maintenant on dépend beaucoup de la voiture c'est ça qui me pèse le plus enfaite.

Avant quand j'avais ma fille qui était au lycée c'était beaucoup de conduite maintenant qu'elle est partie, qu'elle est en fac c'est vrai que j'apprécie de ne plus être en ville. Mais avant le confinement, je ne sais pas si c'est important mais je me suis posée des questions sur le choix d'avoir été ici et après le confinement j'ai apprécié. Parce qu'avant on se posait la question de partir, d'acheter un appartement des choses comme ça en ville et puis après le confinement on s'est dit que non finalement notre jardin, notre tranquillité parce que pendant le confinement on faisait de grande balade à pied parce qu'il y avait personne des choses comme ça. Et en fait ça nous a confortés dans notre choix. Mais finalement dans le rapport avantage inconvénient cette tranquillité pèse plus lourd.

Le Rapport à l'eau

Est-ce que vous savez comment fonctionne la gestion de l'eau dans le village ?

Bah un petit peu mais vraiment léger quoi.

Si non est ce que vous aimeriez avoir plus d'informations sur tout ça ?

Oui c'est vrai que ça serait intéressant oui surtout par rapport aux inondations des choses comme ça, sur les risques. Après je le savais mais comme on est géré par les pompes à la limite, comment quand je regarde quand il pleut énormément je trouve que les terrains ici agricoles sont moins inondés ici que sur ghyvelde ou autre donc ça m'inquiète pas plus que ça.

L'alimentation

Que pensez-vous des relations avec l'agriculture dans le village ?

On a pas trop d'échange quoi, il y en a pas. A part c'est vrai avec nos voisins qui sont agriculteurs c'est le seul échange qu'on a avec des gens qui sont issus de l'agriculture c'est le seul qu'on a. On a pas d'échange avec les agriculteurs.

Avez-vous un potager, si non pourquoi ?

Non parce que je ne suis pas du tout jardinage

Est-ce que vous aimeriez en avoir un ou alors un endroit dans le village pour cultiver vos légumes ?

Non pas du tout.

Quelle est votre routine en termes d'alimentation ? Ou faites-vous vos courses ? Combien de fois par semaine ?

Nous on va toujours à carrefour contact hondschoote. Tout à hondschoote ou ghyvelde. Le petit magasin bio à hondschoote ou à rosendael comme je suis enseignante la bas pour tout ce qui est bio. Sinon c'est tout par ici, c'est pas loin.

Mobilité quotidienne

Comment vous vous déplacez pour les courses, les loisirs et autres activités ?

La voiture systématiquement, toujours la voiture.

Est-ce qu'ils vous arrivent de vous balader dans la campagne du village, si non pourquoi ?

Oui très très régulièrement, plusieurs fois par semaine.

Est-ce que vous trouvez le trajet agréable ?

Oui bon c'est vrai que si j'y vais vers. 5h ça va être plus chargé, parfois il y a des voitures qui roulent très très vite et qui nous frôlent très rapidement alors qu'il y a des gens très respectueux. Sinon moi ça ne me dérange pas je vais me balader par les chevaux la bas j'aime bien. J'adore me promener.

Est-ce que vous travaillez loin de votre lieu de vie ?

Rosendaël et mon mari dk bus à petite synthe

Comment vous vous rendez au travail ? Vous voyez vous vous rendre d'une autre manière au travail ?

Non absolument pas

Est-ce que la voiture pèse sur votre budget ?

Ça pèse oui, par exemple j'ai une amie sur Rosendaël ils n'ont qu'une voiture parce qu'ils font tout à pied et lui aussi. Nous on est vraiment dépendant de deux voitures et donc oui c'est vrai qu'avec le coût de l'essence c'est un budget.

Qu'est-ce qu'il manque selon vous dans le village pour améliorer votre mode de vie ?

Je trouve que c'est dommage que finalement on fait partie de la CUD et on bénéficie pas, par exemple mon mari est à dk bus et si on fait pas la demande le bus 21 va pas venir jusqu'ici, c'est les transports en commun qui manquent. On devrait faire véritablement partie de la boucle. Quand je vois qu'ils vont jusqu'à Bourbourg au loin pourquoi pas nous Les Moeres. Et par exemple, SOS médecin va jusqu'à Ghyvelde mais pas Les Moeres. Plein de choses comme ça qu'on a pas alors qu'on est à la CUD.

Après pour les jeunes il y a terrain de boules il y a le city je trouve qu'il y a des choses pour ça c'est sympa. Après ce qui manque c'est le dépôt de pain parce qu'on l'a connu et on l'a plus. Ça ça me manque vraiment, si on l'avait jamais eu bah voilà mais la on l'a eu et ça manque vraiment.

Mr D, marié

2 enfants - 2 voitures

Depuis quand habitez-vous dans le village ?

Ca fait fait 7 ans donc euh 2015

Pourquoi avez-vous décidé de venir habiter dans le village dans une maison individuelle ?

Ma femme elle est native du village

Connaissez-vous l'histoire du village ?

Non, ma femme elle la connaît mais pas moi.

Est-ce que vous connaissez vos voisins ? Avez-vous de bonnes relations avec eux ?

Oui, oui on a des bonnes relations après c'est, on se fréquente, fin on se parle mais voilà quoi.

Quelle vision du village avez-vous ?

Mmh, manque de commerces !

Le Rapport à l'eau

Savez-vous que vous habitez sur un polder sous le niveau de la mer ?

Oui oui

Est-ce que vous savez comment fonctionne la gestion de l'eau dans le village ? Si non est ce que vous aimeriez avoir plus d'informations sur tout ça ?

Oui bah c'est drainé par les pompes pour que justement on soit bien au sec. Non bah après je pense qu'il y a déjà le musée déjà qui est dans le coin, donc les gens peuvent aller faire un tour au musée et se renseigner s'il le veut sur ça.

L'alimentation

Que pensez-vous des relations avec l'agriculture dans le village ?

Après on sait que si on vient ici, on sait que automatiquement il y aura des fermes à côté donc voilà, qu'il y a des champs autour mais après en terme de relation avec les fermiers bah non on sait qu'ils sont là mais pas directement non.

Avez-vous un potager, si non pourquoi ?

Non, on a pas le temps.

Est-ce que vous aimeriez en avoir un ou alors un endroit dans le village pour cultiver vos légumes ?

Non pas spécialement

Quelle est votre routine en termes d'alimentation ? Ou faites-vous vos courses ? Combien de fois par semaine ?

Je fais mes courses au drive et tout ce qui est fruit et légume au primeur du village de Ghyvelde. Après, au niveau de la viande je vais en Belgique. Hebdomadairement

Mobilité quotidienne

Comment vous vous déplacez pour les courses, les loisirs et autres activités ?

La voiture, tout le temps la voiture

Est-ce qu'ils vous arrivent de vous balader dans la campagne du village, sinon pourquoi ?

Oui

Est-ce que vous trouvez le trajet agréable ?

Oui si on fait des petits tours en vélo de temps en temps oui c'est bien. Une petite piste cyclable ça serait pas de refus quoi.

Est-ce que vous travaillez loin de votre lieu de vie ?

Je suis à 20km et ma femme un petit peu moins, elle est à 15 km

Comment vous vous rendez au travail ? Vous voyez vous vous rendre d'une autre manière au travail ?

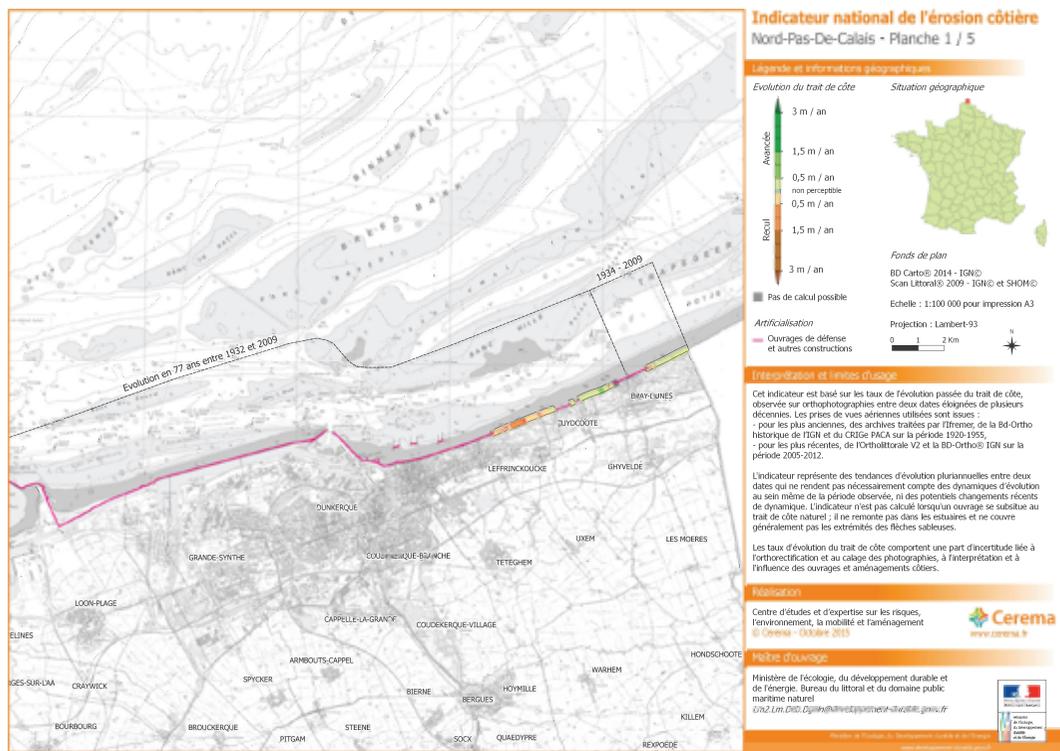
En voiture du coup et non je ne me verrais pas y aller autrement.

Qu'est-ce qu'il manque selon vous dans le village pour améliorer votre mode de vie ?

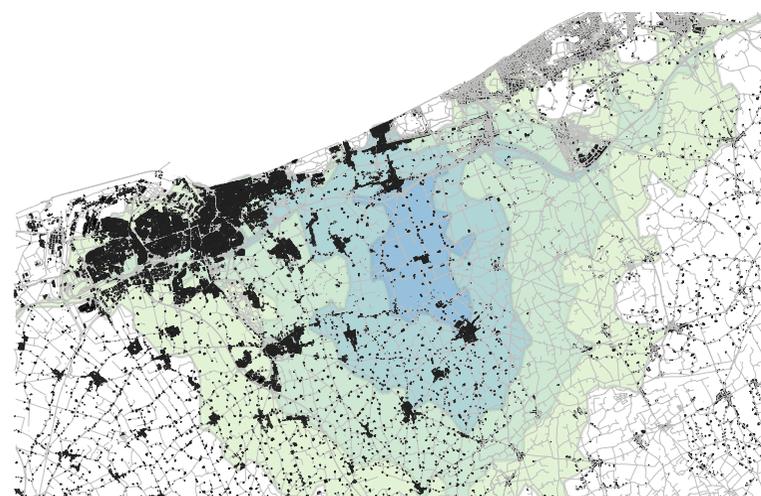
Bah comme je vous dit, des commerces, c'est le gros point négatif du village.

Après, il y a le distributeur de légumes à l'entrée du village, je suppose que c'est les agriculteurs qui viennent mettre leur produits, de temps en temps j'en prend mais c'est vrai que ça dépend de la saison. Il pourrait peut-être mettre un plus grand dans le centre du village parce que la c'est pareil, je suis obligée de prendre la voiture pour y aller parce qu'il faut sortir du village sur la grand route.

ANNEXES



Indicateur national de l'érosion côtière, Cerema, <https://www.cerema.fr/fr/actualites/indicateur-national-erosion-cotiere>, consulté le 28.09.22.

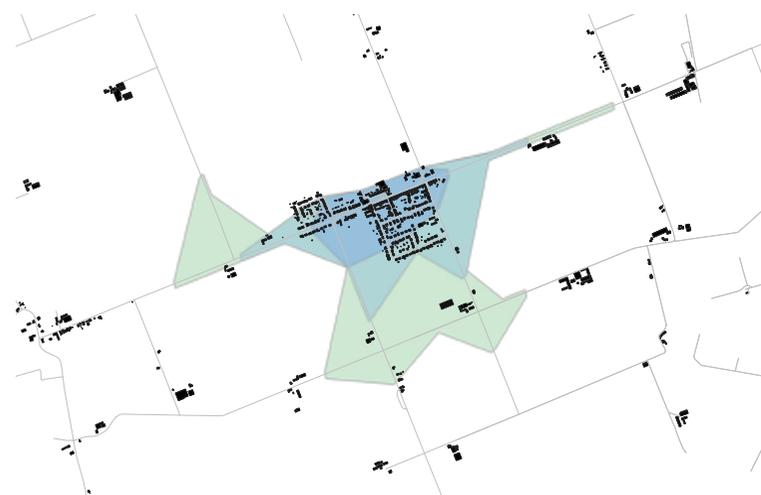
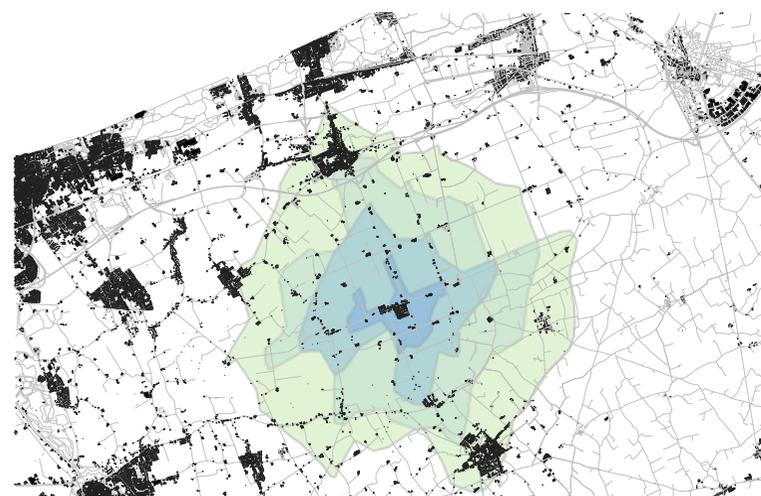


5 MIN

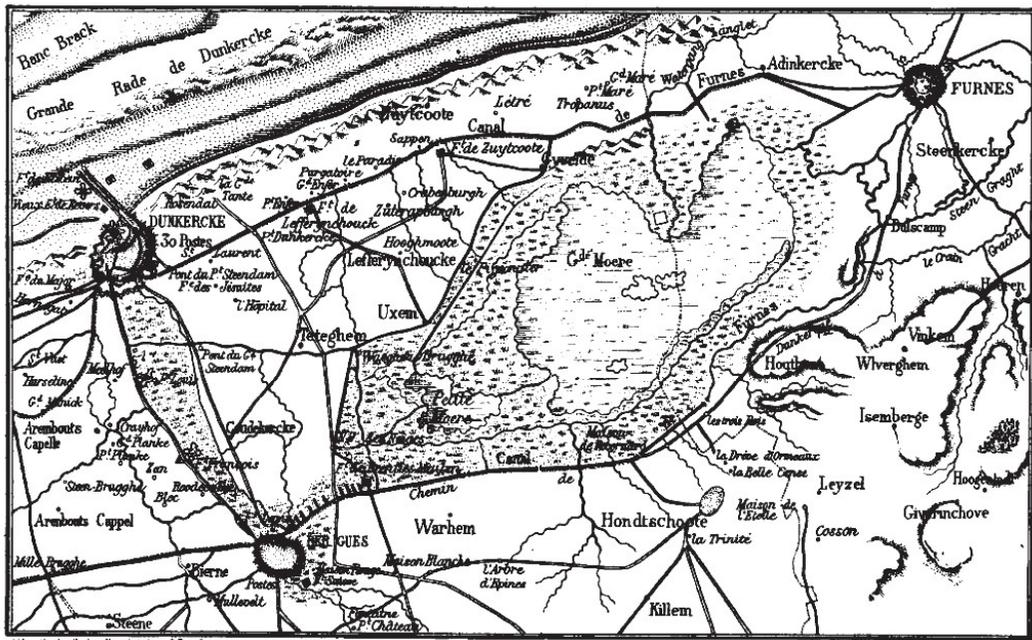
10 MIN

15 MIN

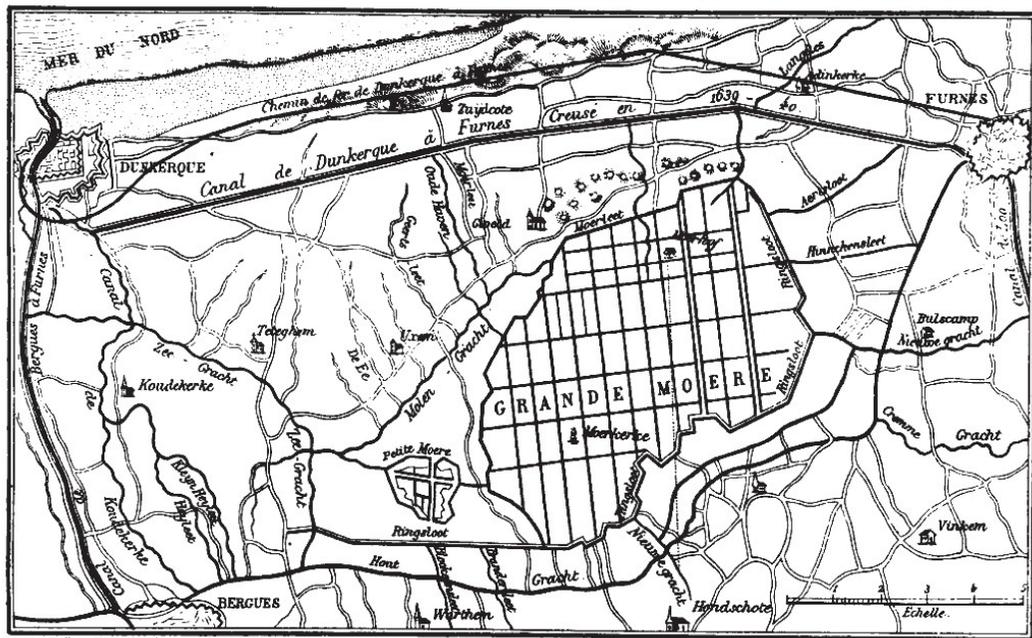
20 MIN



Distance de parcours en voiture, à pied ou à vélo depuis le centre du village, illustration personnelle créée avec QGIS



LES MOÈRES AVANT LE DÉSÈCHEMENT.
1620.



LES MOÈRES APRÈS LE DÉSÈCHEMENT.
1623-1820-1874.

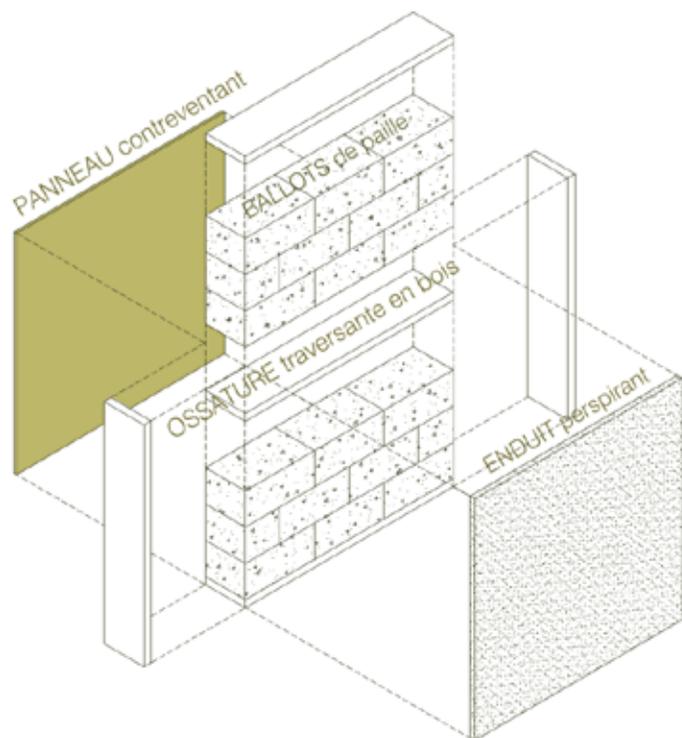
Associations des cultures	Ail	Basilic	Bette	Betterave	Bourrache	Capucine	Carotte	Celeri	Chou	Concombre	Courgette	Echalote	Épinard	Fenouil	Fraisier	Haricot	Laitue	Mâche	Navet	Oignon	Persil	Poireau	Pois	Pomme de terre	Radis	Souci	Tagète	Tomate
Ail																												
Basilic																												
Bette																												
Betterave																												
Bourrache																												
Capucine																												
Carotte																												
Celeri																												
Chou																												
Concombre																												
Courgette																												
Echalote																												
Épinard																												
Fenouil																												
Fraisier																												
Haricot																												
Laitue																												
Mâche																												
Navet																												
Oignon																												
Persil																												
Poireau																												
Pois																												
Pomme de terre																												
Radis																												
Souci																												
Tagète																												
Tomate																												

Les Moères avant/après le dessèchement.
Westhoekpedia Août 2007-2023, <https://www.westhoekpedia.org/les-moeres-avant-le-dessechement-1620/>.

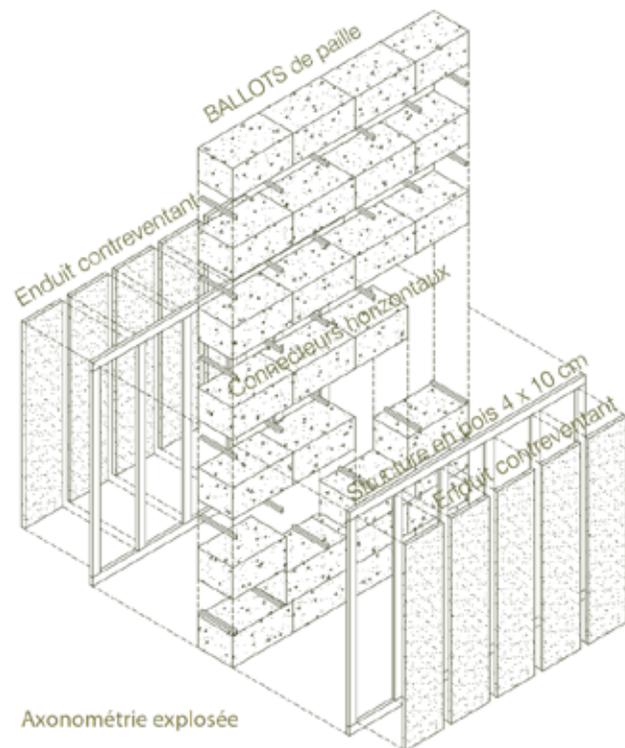
Distinction et similarité entre Les Moères française et Les Moères belge. Illustration personnelle.

Tableau association des cultures, illustration personnelle selon le site écoconso, <https://www.ecoconso.be/fr/content/associer-les-cultures-au-potager-pour-jardiner-sans-pesticides>.

Axonométrie éclatée du système Casacalida
<https://www.constructionpaille.fr/>, consulté le 15.02.23.



Axonométrie éclatée du système GREB
<https://www.constructionpaille.fr/>, consulté le 15.02.23.



Axonométrie explosée

Axonométrie éclatée du système CST
<https://www.constructionpaille.fr/>, page 11, consulté le 15.02.23.

